



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°327

VAYÉRA

7 et 8 novembre 2025

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshelet News	5
L'hebdo de Mir	9
Devinettes sur la Paracha	17
Messages sur la Paracha.....	18
Boï Kala.....	20
Baït Neeman.....	22
Véyo'atsénou Kévatékhila	30
Koidinov	36
Autour de la table du Shabbat.....	37
Bnei Shimshon	39
Bnei Or Ahaim.....	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

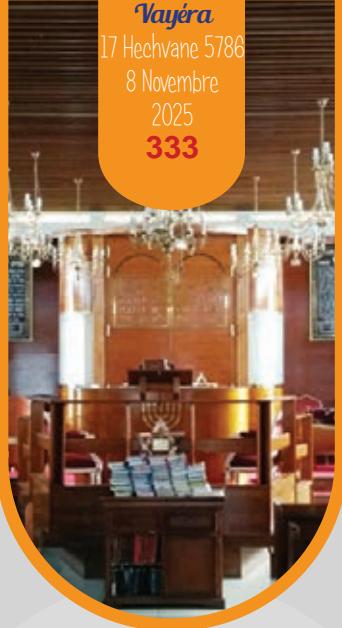
Dvar Torah

Il est dit dans notre Paracha: «Il déclara (le Saint, bénî soit-il à Abraham): Prends, **de grâce** (בְּנֵדֶךְ Na), ton fils, ton unique, que tu aimes, Its'hak, va-t'en pour toi vers le pays de Morya et sacrifice-le, là-bas, en holocauste (Sacrifice entièrement brûlé sur l'Autel, de sorte qu'il n'en reste rien), sur l'une les montagnes que Je te désignerai» (Béréchit 22, 2). Le Talmud (Sanhédrin 89b) apporte, à ce propos, la précision suivante: «L'expression: 'De grâce (בְּנֵדֶךְ Na)' désigne une supplication (Dieu supplie Abraham de surmonter cette épreuve). Le Saint bénî soit-il dit alors à Abraham: Je t'ai imposé plusieurs épreuves et tu les as toutes surmontées. Désormais, surmonte également celle-ci («la ligature d'Its'hak – Akédat Its'hak», la dernière et dixième épreuve), afin que l'on ne puisse dire que les premières n'étaient rien». Ainsi, la Guemara présente l'épreuve du sacrifice d'Its'hak comme la plus significative et la plus difficile, faisant la preuve de la foi en Dieu de notre père Abraham. Comment le comprendre? Comment affirmer que, si Abraham n'avait pas surmonté cette épreuve et s'il avait refusé de sacrifier le fils qu'il aimait, le courage dont il avait fait preuve, lors des précédentes épreuves, aurait été «rien»? Pourquoi ne pas dire, plus simplement, que l'échec de la dixième épreuve est indépendant du succès des neuf premières? En d'autres termes, quel est l'effet rétroactif de la dixième épreuve sur les neuf premières? On peut donner, à ce propos, l'explication suivante: L'abnégation véritable, en l'occurrence, celle qui fut nécessaire à Abraham pour accepter de sacrifier son fils, est la situation en laquelle un Juif se tient totalement prêt à faire

abstraction de sa propre personnalité, à se sacrifier lui-même sur l'Autel de la foi. Il n'y a pas là, de sa part, une attitude réfléchie ou une réaction sentimentale, pas même d'origine spirituelle. Car, si c'était le cas, son intellect et ses sentiments, par nature limités, auraient également limité l'abnégation et le don de soi. Or, ceux-ci doivent, par nature, transcender toutes les limites. Un Juif offre alors à son Créateur toute sa personnalité, ses sens, son existence, sans le moindre calcul préalable, en étant mu uniquement par l'essence de son être. En ce sens, le Sacrifice d'Its'hak représente l'épreuve au plein sens du terme, dans toute sa force. Notre père Abraham reçut l'Injonction de «sacrifier» son fils, sans qu'il n'en résulte aucun apport positif, ni matériel, ni spirituel. L'acte qui était attendu de sa part n'était donc pas défendable, ni intellectuellement, ni sentimentalement. Abraham, sans contester, sans même s'accorder une réflexion préalable, obéit à l'ordre qui lui était donné, d'un cœur entier. De la sorte, il fit la preuve que son abnégation totale pour Dieu n'était pas liée à un quelconque apport qui lui reviendrait de cette façon. Sa fidélité à l'Eternel était dépourvue de tout intérêt personnel. Il établit qu'il en était ainsi, non seulement pour cette dixième épreuve, mais également pour les neuf précédentes. Abraham «surmonta également celle-ci» et, de cette façon, il fit la preuve que: «les premières n'étaient pas rien», qu'il était, à proprement parler, un Juif d'abnégation et de don de soi, par la nature même de son être et non uniquement par réaction à l'événement.

VAYÉRA

Vayéra
17 Héchvané 5786
8 Novembre
2025
333



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nérot: 17h02

Motsaé Chabbat: 18h09



1) Celui qui désire consommer moins d'un Kabbéta de pain (moins de 50 cm³), doit se laver les mains sans réciter "Al Nétilat Yadayim"; et s'il consomme moins d'un Kazaïte, il est totalement dispensé des ablutions selon certains avis. Pour d'autres, il devra quand même se laver les mains sans bénédiction. Il est bon de se montrer strict et de suivre ce dernier avis, d'autant plus que la mesure exacte du Kazaïte est sujette à controverse. Par conséquent, on se lèvera les mains quelle que soit la quantité de pain consommée, mais on ne récitera la bénédiction "Al Nétilat Yadayim" que si on a l'intention de manger au moins un Kabbéta.

2) Lorsqu'on récite la bénédiction de Hamotsi, on doit tenir le pain de ses dix doigts, en parallèle aux dix Commandements qui sont accomplis lors du processus de fabrication du pain, depuis l'ensemencement des grains de blé jusqu'à la cuisson du pain. C'est aussi pour cette raison que la bénédiction de Hamotsi est composée de dix mots. On doit veiller à réciter la bénédiction à voix haute, mot à mot, surtout si on doit acquitter d'autres personnes par notre bénédiction. Quand on récite "Hamotsi Lé'hème Mine Haarts", il faut marquer une légère pause entre "Lé'hème" et "Mine", afin de ne pas oublier un des deux "Mém" et dire "Lé'hème". Il faut aussi faire attention à lire "Lé'hème" en prononçant un "Hét", et non un "Khaï". De plus, on doit dire le mot "Mine" brièvement sans allonger la voyelle, sinon ce mot prendrait le sens de "catégorie", au lieu de signifier "de" (le pain de la terre). L'idéal est de réciter la bénédiction sur un pain entier, quand cela est possible. S'il y a plusieurs pains entiers ou à l'inverse si aucun n'est entier, on doit choisir le meilleur d'entre eux. S'ils sont tous de qualité équivalente, on choisira le plus grand. (Les critères de préférence sont dans cet ordre: un pain entier, sa qualité, sa taille). On ne commence à couper le pain qu'après que les assistants aient fini de répondre Amen. Cependant, si un des participants prolonge exagérément son Amen, on n'a pas besoin de l'attendre. On doit trancher le pain du côté le mieux cuit (non pas un côté brûlé, mais un côté bien cuit et doré).

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

Le Récit du Chabbat

Reb Yaakov Its'hak, le Hozé (ou Voyant) de Lublin, se désespérait de ce qu'il n'avait jamais l'occasion d'accomplir dûment, c'est-à-dire en personne, la Mitsva d'hospitalité.

לעילי נשמה

♪ Fortune Messaouda Bat Aïcha ♪ Juliette Léa bat Sassia Shachouna ♪ Esther Bat Myriam Cohen ♪ Félix Saïdou Journo ben Atoumessaouda
♪ Yaakov Ben Lisa ♪ Abraham Ben Malka Bénaïs ♪ Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili



La perle du Chabbath

Il est enseigné dans la *Michna* [Avot 5, 3]: «**Dix épreuves ont été données à Abraham notre père** de mémoire bénie, et il les a toutes surmontées. Ceci pour te montrer l'affection d'Abraham notre père (envers Le Créateur)».

De quelles épreuves s'agit-il? Le **Rambam** commente:

«Dix épreuves ont été données à Abraham notre père: **et toutes sont écrites** (dans la Thora). La première, **l'Exil**, comme il est marqué: 'Va pour toi, (hors) de ta Terre...' (Béréchit 12, 1). La seconde a été la **famine** en terre de Canaan, alors qu'il venait d'y arriver et que D-ieu lui avait dit: '(Tu iras en Canaan) et Je ferai de toi une grande nation, Je te bénirai et l'agrandirai ton nom' (Béréchit 12, 2), ensuite il est écrit: 'Et ce fut la famine dans le Pays' (verset 10); ceci fut une grande épreuve (car c'était en total contradiction avec la Promesse divine – ce qui est le raison d'être de l'épreuve [Nissayone]: Le test de la Emouna – **Péri Harets**). La troisième fut **l'oppression d'Egypte**, quand Sarah fut prise par Pharaon. La quatrième, la **guerre** contre les quatre rois. La cinquième épreuve a été celle de prendre **Hagar** pour femme, quand il fut désespéré de l'infertilité de Sarah. La sixième, la **circoncision**, qui pour lui s'est faite dans sa vieillesse. La septième, **l'oppression de roi Garar** (Avimélek) quand Sarah fut de nouveau captive. La huitième, **le renvoi d'Hagar**. La neuvième, **le renvoi de son fils Ichmaël**. La dixième, **la ligature d'Its'hak** [la Akéda]. **Rachi** au nom du Midrache [Pirké déRabbi Elièzer 26] diffère quelque peu du **Rambam** (dont la source est située dans le Midrache [Avot déRabbi Nathan 33]). Pour **Rachi**, les deux premières épreuves (bien que n'étant pas mentionnées dans la Thora mais indiquées uniquement dans le Midrache) sont: 1) [Quand Abraham naquit et que les astrologues de Nimrode prédiront à ce dernier que l'étoile d'Abraham brillerait d'un plus vif éclat que la sienne, Nimrode ordonna qu'on fit mourir le fils de Téra'h] **Celui-ci cache alors Abraham dans une grotte treize années durant**. 2) [Une fois sorti de sa cachette, Abraham commença à combattre l'idolâtrie. Nimrode le mit en prison et l'y garda dix ans]. Plus tard, **il le fit jeter dans une fournaise ardente**. Par ailleurs, **Rachi** ne considère pas le mariage d'Abraham avec sa servante comme une épreuve, ni même l'enlèvement de Sarah par Avimélek (à ce propos, notons la différence d'interprétation entre **Rachi** et le **Rav Ovadia de Barténora**: ce dernier substitue l'enlèvement de Sarah par Avimélek à la dissimulation d'Abraham durant treize années). De plus, il considère le renvoi d'Hagar et de son fils Ichmaël comme une seule et même épreuve. En revanche, il considère **l'annonce divine que sa descendance sera asservie par quatre Empires**, comme une épreuve à part entière. En récompense des dix épreuves subies par Abraham, D-ieu infligea dix Plaies aux Egyptiens, promulgua les dix Commandements et renonça à anéantir les Béné Israël lorsqu'ils furent avec le Veau d'Or [**Rachi**]. Revenons sur la dernière épreuve, celle de la Akéda. Il est écrit à son propos: «Il arriva, après ces faits, **que D-ieu éprouva Abraham...**» (Béréchit 22, 1). Aussi, remarque-t-on que c'est la seule des dix épreuves affrontées par Abraham que la Thora qualifie explicitement de «test» (Nissayone). Rapportons deux enseignements de nos Sages concernant cette ultime épreuve: a) «Ce dernier Nissayone équivaut à l'ensemble des [dix] épreuves; si Abraham n'avait pas accepté celle-ci, il aurait perdu la totalité (du mérite des neuf premières)» [Béréchit Rabba 56, 11]. b) «[D-ieu a dit à Abraham] Je t'ai soumis à bien des épreuves, et tu as résisté à toutes. Alors, tiens pour Moi pour celle-ci [la Akéda d'Its'hak], afin qu'on n'aile pas dire que les autres épreuves n'étaient rien» [voir Sanhédrin 89b].

Par une glaciale nuit d'hiver, dans une ville située à quelques kilomètres de Lublin, une femme vivait un accouchement tellement critique que sa famille dépêcha un homme à Lublin afin de demander au Rebbe de prier pour intercéder en sa faveur. Quand l'homme arriva à destination, toute la ville dormait, tous les volets étaient clos; seule une lumière brillait encore à une fenêtre, dans la maison du 'Hozé. Mais l'homme ne connaissait ni le 'Hozé, ni sa maison. Il frappa à cette fenêtre. Le maître de maison l'invita à entrer et lui fit du feu. Après s'être un peu réchauffé, l'homme dit à son hôte qu'il avait faim. Le 'Hozé lui apporta à boire et à manger; après quoi, il demanda: «D'où viens-tu, et où vas-tu?» «Je suis venu dans cette ville», répondit le voyageur, «pour demander à votre Rebbe de prier pour une pauvre femme dans les douleurs de l'enfantement; mais je me sens incapable d'explorer la ville en pleine nuit pour trouver sa maison. De plus, je suis épuisé après cette pénible marche, aussi je préférerais dormir un peu. Qui est cette femme, demanda le Rebbe d'un air dégagé. Quel est son nom? Et celui de sa mère?» L'homme lui montra le «Kvitl», le billet qu'on lui avait remis à l'intention du 'Hozé et qui, conformément à la coutume, portait le nom de la femme et celui de sa mère. «Je te propose d'aller te coucher», dit le 'Hozé. «Et demain, tu iras trouver le Rebbe.» Sur ce, il lui montra le lit qu'il lui avait préparé et l'homme dormit jusqu'à une heure fort avancée dans la matinée. En se réveillant, il se rappela la mission de vie et de mort dont on l'avait chargé. Honteux de son retard, il voulut se précipiter chez le 'Hozé mais son hôte l'arrêta: «Pourquoi cette hâte? Commence par faire tes prières du matin, puis prends ton petit déjeuner. Pendant ce temps, si tu veux bien me confier le Kvitl et un don pour les pauvres, le Pidyon, qui sans nul doute l'accompagne, je chargerai un des membres de ma famille d'aller voir le Rebbe.» L'homme accepta. Peu après, le maître de maison vint lui apporter la «réponse du Rebbe»: «Mazal Tov», durant la nuit, la femme avait donné naissance à un fils, il pouvait donc rentrer chez lui en toute quiétude. Très soulagé, l'homme prit son petit déjeuner puis il rentra chez lui. Là, il constata que les choses s'étaient déroulées exactement comme le Rebbe l'avait dit à son hôte. Quant au 'Hozé, il déclara que la Providence avait fait en sorte qu'il puisse enfin accomplir la Mitsva d'hospitalité

Réponses

Il est écrit: «**Abraham intercèda auprès de D-ieu, qui guérit Avimélek**, sa femme et ses servantes, de sorte qu'elles purent enfanter. Car Dieu avait fermé toute matrice dans la maison d'Avimélek, à cause de Sarah, épouse d'Abraham. **Or, l'Éternel s'était souvenu de Sarah**, comme il l'avait dit et il fit à Sarah ainsi qu'il l'avait annoncé. Sarah conçut et enfanta un fils à Abraham...» (Béréchit 20, 17-18 et 21, 1-2). **Rachi** (verset 1) commente [au nom de la Guémara Baba Kama 92a]: «Cet épisode est placé immédiatement après la guérison Avimélek, pour t'apprendre que celui qui demande miséricorde pour autrui alors qu'il a besoin lui-même de la même grâce, sera exaucé en premier. Il est dit: 'Abraham intercèda' et on dit immédiatement après: 'Or, l'Éternel s'était souvenu de Sarah'. D-ieu s'est souvenu d'elle avant même qu'Avimélek n'ait été guéri.» **Tosfot** précise qu'il ne peut s'agir du bienfait de la naissance elle-même, car celle-ci avait été annoncée par les Anges depuis le Pessa'h précédent (lors de leur visite chez Abraham), mais du bienfait d'un accouchement facile (sans souffrance), similaire à la prière que fit Abraham pour Avimélek. Le **Maharcha**, contestant la chronologie rapportée par **Tosfot** (l'annonce à Sarah à Pessa'h), explique qu'avant Roch Hachana, Abraham a prié pour la guérison d'Avimélek. A Roch Hachana, Sarah est tombée enceinte. Avimélek a guéri après Roch Hachana. A Yom Kippour qui a suivi, Abraham a accompli sa Mila et, au troisième jour, les Anges sont venus lui annoncer la bonne nouvelle à Sarah. Cette juxtaposition nous apprend également que la clé de la fécondité est entre les Mains d'Hachem. Il l'a retiré à Avimélek et ses serviteurs et servantes (l'obstruction de leurs canaux génitaux – voir **Rachi** sur le verset 9), et l'a donnée à Sarah, comme en a décidé Sa Sagesse [Rabbénou Bé'hayé]. Nos Sages enseignent à la même page de la Guémara citée [Michna Baba Kama 8, 7]: «D'où savons-nous que celui qui accorde le pardon (c'est-à-dire la personne victime) ne doit pas être cruel (en ne lui pardonnant pas)? Du fait qu'il est dit (juste après qu'Avimélek ait rendu Sarah): 'Abraham pria D-ieu, et D-ieu guérit Avimélek...'. Le **Ben Yéhoyada** soulève une question sur cet enseignement: Comment pouvons-nous comprendre avec précision les propos de la *Michna* attestant que notre ancêtre Abraham a effectivement pardonné à Avimélek (d'avoir enlevé Sarah)? Peut-être que sa prière était entièrement due à un ordre divin, car Abraham avait appris par Prophétie ce que D-ieu avait révélé à Avimélek en songe: «Et maintenant, restitue l'épouse de cet homme, car il est Prophète; **il prierai pour toi** et tu vivras. Que si tu ne la rends pas, sache que tu mourras, toi et tous les tiens!» (Béréchit 20, 7). Abraham aurait alors été contraint de prier pour accomplir la parole de D-ieu, sans qu'il n'y ait toutefois ni pardon ni absolution. Il semble cependant que nos Sages aient tiré cette conclusion du contenu de la prière d'Abraham elle-même. En effet, Abraham implora non seulement la guérison d'Avimélek, mais aussi de tous les membres de sa maison: sa femme, et ses servantes, comme il est dit: «Abraham intercèda auprès de D-ieu, qui guérit Avimélek, sa femme et ses servantes, de sorte qu'elles purent enfanter» (verset 17). Une demande que D-ieu n'avait jamais formulée, car D-ieu ne dit seulement en rêve à Avimélek: «Il (Abraham) prierai pour toi», rien de plus... Nos Sages ont voulu ainsi nous enseigner la grandeur de l'attitude d'Abraham. Même après une injustice aussi terrible et abominable, il leur pardonna de tout son cœur, allant jusqu'à prier pour ceux qui avaient péché contre lui.



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Vayéra – Le cri du jeune homme

« L'enfant (ha-yé'lèd, its'hak) grandit et fut sevré... Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre d'eau qu'il donna à Hagar, plaça sur son épaule, ainsi que l'enfant (ha-yé'lèd, Ichmaël), et la renvoya. Elle s'en alla et s'égarà dans le désert de Beer Shéva. Quand l'eau de l'ouïe fut épousée, elle jeta l'enfant (ha-yé'lèd) sous un des sihim - arbrisseaux - et alla s'asseoir vis-à-vis, à une portée d'arc ; car elle disait : "Que je ne vole pas mourir l'enfant (ha-yé'lèd) ! " Elle s'assit donc vis-à-vis de lui, éleva la voix et pleura. D-ieu entendit la voix du jeune (ha-na'ar), et l'ange de D-ieu appela du ciel Hagar et lui dit : "Qu'as-tu, Hagar ? Ne crains point, car D-ieu a entendu la voix du jeune (ha-na'ar) dans le lieu où il est. Lève-toi, prends le jeune (ha-na'ar), saisiss-le de ta main, car Je ferai de lui une grande nation." D-ieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla remplir d'eau l'ouïe et donna à boire au jeune (ha-na'ar). D-ieu fut avec le jeune (ha-na'ar), qui grandit, habita dans le désert et devint tireur d'arc[1]. »

Ce passage soulève plusieurs interrogations : 1) Pourquoi le verset ne se contente-t-il pas de dire qu'Abraham donna l'ouïe et l'enfant à Hagar, mais précise-t-il qu'il les plaça sur son épaule ? 2) Pourquoi D-ieu montra-t-il à Hagar un siyah - un arbrisseau - et non un ilan - un arbre ?

Le sens du mot "épaule"

Comme nous l'avons rappelé dans l'article sur Noah, toutes les pensées, paroles et actions des personnages de la Torah ont une portée éternelle. Et, les prophètes utilisent souvent le mot épaule, au sens propre ou figuré, pour évoquer une responsabilité lourde de conséquences, touchant un peuple ou même l'humanité entière, jusqu'à la venue du Machia'h.

Abraham, Hagar et la foi

Abraham et Sara ont élevé Hagar et Ichmaël dans la foi en Hachem. Les descendants de ces derniers - qu'ils soient naturels ou culturels - sont donc appelés à conduire le monde vers la foi.

Mais Ichmaël, ayant projeté d'attenter à la vie de son frère Its'hak, dut être renvoyé avec sa mère. Abraham confia à Hagar du pain, une outre d'eau et son fils. Ces éléments ne sont pas seulement des provisions matérielles pour la survie du corps, mais aussi, par allusion, des nourritures spirituelles : la foi en Hachem, qui nourrit l'âme. Il les plaça sur son épaule - symbole du fardeau sacré - car Hagar devait porter la foi en D-ieu jusqu'à la venue du Machia'h.

L'épuisement de l'eau et de la foi

« Elle s'en alla et s'égarà dans le désert de Beer Shéva... Quand l'eau de l'ouïe fut épousée, elle jeta l'enfant sous un des sihim. » Ce n'est pas seulement l'eau physique qui s'épuisa, mais aussi la foi de Hagar. Elle se détourna du D-ieu d'Abraham pour se tourner vers les dieux de la maison de son père, Pharaon[2]. Privée de foi, l'eau de l'ouïe s'assécha. Abraham l'avait sans doute remplie d'une eau bénie, semblable au pain du prophète Éliyahou[3] ou à l'huile du prophète Élisha[4], qui ne tarissaient pas. En perdant la foi, elle perdit la

bénédiction - et l'eau s'épuisa.

Le mystère du "jeune"

« D-ieu entendit la voix du jeune (ha-na'ar). » Selon le sens littéral, il s'agit de la voix d'Ichmaël. Mais le texte présente une irrégularité : Ichmaël est d'abord appelé na'ar ("jeune"), puis ha-yé'lèd ("enfant") à trois reprises, avant d'être de nouveau appelé na'ar lorsque D-ieu entend la prière. On pourrait comprendre qu'Abraham, par amour paternel, tenta de disculper Ichmaël en l'appelant "enfant", bien qu'il eût environ seize ans. Mais lorsqu'il pria D-ieu de le sauver, Ichmaël redevenait responsable, et fut de nouveau désigné comme na'ar.

Une lecture plus profonde

Le verset dit : « Elle jeta son enfant sous l'un des sihim - arbrisseaux. » Le mot sihim évoque par allusion la prière d'Its'hak : « Its'hak était sorti pour prier (lassou'a'h) dans les champs, vers le soir. »[5] C'est à ce moment qu'il institua la prière de Min'ha [6]. Ainsi, « elle jeta son enfant sous l'un des sihim » ne signifie pas seulement qu'elle voulut le protéger du soleil brûlant, mais aussi de la "chaleur" de la colère divine, à cause de sa faute envers son frère. Elle le plaça sous l'aile d'une des prières d'Its'hak, qui avait coutume de prier dans cette région[7]. En fait, Hagar pria et supplia Its'hak de pardonner à son fils.

Le cri entendu

D-ieu entendit la voix du jeune (ha-na'ar), et l'ange de D-ieu appela du ciel Hagar et lui dit : « Ne crains point, car D-ieu a entendu la voix du jeune (ha-na'ar) dans le lieu où il est. » Qui est ce na'ar ? On pourrait dire, selon l'allusion : ce n'est pas Ichmaël, mais Its'hak ! Ce dernier pria pour sauver son frère d'une mort atroce par la soif - et pour qu'il retrouve la foi. Bien qu'il fût de quatorze ans plus jeune qu'Ichmaël, et lorsqu'il cessa d'être allaité, il est appelé ha-yé'lèd : « l'enfant grandit », ici il est appelé ha-na'ar, car il était déjà éveillé spirituellement et responsable, tout comme Moché à trois mois[8]. Dès lors, le verset prend tout son sens : « D-ieu a entendu la voix du jeune (ha-na'ar) dans le lieu où il est. » S'il s'agissait d'Ichmaël, ces mots seraient superflus, puisqu'il se trouvait devant Hagar. Mais s'il s'agit d'Its'hak, tout s'éclaire : ce dernier n'était pas dans le désert, mais chez son père. C'est de là qu'il pria pour son frère, et c'est de là que sa prière fut entendue.

Le retour de la foi

Dans la suite, le texte appelle encore Ichmaël ha-na'ar à trois reprises : « Lève-toi, prends le jeune (ha-na'ar), saisiss-le de ta main, car Je ferai de lui une grande nation. D-ieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla remplir d'eau l'ouïe et donna à boire au jeune (ha-na'ar). D-ieu fut avec le jeune (ha-na'ar), qui grandit... ». Désormais, Ichmaël vivra grâce à l'intervention d'Its'hak, et il est influencé par ce dernier ; c'est pourquoi il est appelé ha-na'ar. Quant à Hagar, elle retrouva l'eau - symbole de la foi - et sauva son fils. Ichmaël devint effectivement une grande nation, destinée à proclamer la foi en D-ieu jusqu'à la venue du Machia'h ; grâce à l'intervention d'Its'hak. Comme il fut pour les Patriarches, il est pour leurs descendants. Les musulmans croient en D-ieu, grâce à l'intervention des Juifs.

[1] Beréchit 21, 8–20. [2] Pirké de Rabbi Eléazar 30; Rachi. [3] Rois I, 17, 11–16.

[4] Rois II, 4, 2–7. [5] Beréchit 24, 63. [6] Berakhot 26b.

[7] Voir Ramban sur Beréchit 24, 62. [8] Chémot 2, 6.

Leilouy Nichmat
Haim Saadia Lancry
ben Esther

Leilouy Nichmat
Gilbert Itshak ben
Myriam

Leilouy Nichmat
Yossef Ben 'Hanna



Pour aller
plus loin
Yaacov Guetta

1) Il est écrit (18,1) : « Vayéra élav Hachem ». Qu'apprenons-nous de ces trois premiers mots de notre Sidra ?

2) Il est écrit (18,7) : « Véel habakar ratse Avraham ». Et Rachi de rapporter (Traité Baba Metziya 86b) qu'Avraham fit manger à ses trois invités, trois langues assaisonnées "à la moutarde" (béhardal). À quels enseignements fait allusion l'expression "béhardal" ?

3) Il est écrit (18,4) : « Youka'h na méate mayim, véra'hatssou raglékhème, véhichaânon ta'hate haets ». Que nous enseigne l'expression "véhichaânon", que la Torah emploie à la place de l'expression "ouchvou ta'hate haets" ("asseyez-vous" sous l'arbre) ?

4) Il est écrit au sujet de Loth, qui tardait à sortir de Sodom (19,16) : « Vayitmahmah » (Comme il tardait). Que nous enseigne le Ta'âme "Shalshelet" placé au-dessus de ce terme ?

5) Il est écrit (19,30) : « Vayaâl Loth mitsoor, vayéchev bahar ». À quel enseignement pourraient faire allusion ces termes ?



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, Avraham, convalescent de sa Brit Mila, aperçoit trois "hommes" qu'il va s'empresser de convier. Afin de les convaincre d'accepter l'invitation, il leur dit : « Ils (vous) prendront un peu d'eau... et je prendrai du pain, et vous vous rassassierez. »

Nos Sages nous disent qu'Avraham parlait peu et faisait beaucoup. Ainsi, il leur promit uniquement du pain, mais leur confectionna en réalité, en plus du pain, trois langues de veau, et leur apporta également du lait et du beurre.

Cependant, en ce qui concerne l'eau, comment comprendre qu'Avraham leur précise « un peu » d'eau ? Cette précision ne

rentre pas dans le besoin de parler peu, et ne correspond pas non plus à la générosité légendaire d'Avraham.

Le Nahal Eliahou répond : au niveau de la nourriture, Avraham s'en est chargé personnellement, puisqu'il est dit « et je prendrai ». À contrario, au niveau de l'eau, Avraham déléguera cette mission.

Or, Avraham, étant arrivé à la perfection du 'hessed, avait pleinement conscience qu'il est inconcevable de pratiquer un surplus de 'hessed en faisant reposer la charge sur un tiers.

Pour cela, il ne put leur assurer qu'un peu d'eau, ce qui est un strict minimum, ne pouvant pas imposer aux autres une charge dont ils n'ont pas l'obligation.

En cela, Avraham montre la plénitude de sa générosité, pensant aussi bien au bien-être de ses invités qu'à celui du personnel à son service.

Shalsheletnews.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:09	17:22
Paris	17:02	18:10
Marseille	17:04	18:06
Lyon	17:00	18:05
Strasbourg	16:41	17:48

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël



Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh 261,2 qu'il y a une Mitsva d'anticiper l'entrée du Chabbat. (Tossefet Chabbat) [Voir Igrot Maché 1,96/ 'Hazon Ovadia T.1 p.183 où il en ressort qu'il convient d'ajouter un minimum de 2 minutes de Tossefet (voir aussi le Or'hot Rabbenou I p.105 qui rapporte au nom du 'Hazon Ich qu'il ne craignait pas l'avis du Réème; et ainsi rapporte le Michna Beroura "VéYis'hak Yikaré" (261,23) au nom de Rav Auerbach].

Cette kabala se fera a priori explicitement [Michna Beroura 261,21; Ben Ich 'Hal 2 Vayera ot 3...]; Voir cependant le Or Létsion 18,2 qui est d'avis que cela est juste une recommandation].

Cependant, il arrive souvent que certains offices terminent Min'ha après la chekia.

Peut-on alors accomplir cette mitsva de Tossefet chabbat avant Min'ha ?

Selon plusieurs décisionnaires, celui qui accepte chabbat ne pourra plus faire Min'ha. De même pour une femme qui a allumé les nerotes et a fait rentrer chabbat ne pourra plus prier minha par la suite. Selon cela, il faudra tout faire a priori pour trouver un office qui termine Min'ha avant la chekia (tout au moins que la amida à voix basse se finisse avant la chekia). A défaut, il sera préférable de prier seul, ou faire 2 Arvit de Chabbat (si le temps ne nous permet pas de finir Min'ha avant la chekia). Car, en effet cette Mitsva de Tossefet Chabbat a préséance sur la tefila beminyan [Chemirat chabbat kehilhetra 46,5; Or torah lyar 5744 siman 81 au nom de Rav Mazouz ; et ainsi il en ressort du Michna Beroura 263,43].

En pratique, tous les avis s'accordent qu'il convient a priori de faire en sorte de finir Min'ha avant la Chekia, afin de permettre au kahal de s'acquitter de la Mitsva de Tossefet Chabbat comme il se doit [Voir Chevet Halevy 10,50].

Enfin, certains rapportent que le fait de prier Min'ha de veille de chabbat, correctement en son temps et avec ferveur, est une segoula pour que les prières de la semaine (éculée) soient plus écoutées [Chivat Tsion T.1 p.122].

Cependant, d'autres sont d'avis que l'on pourra a posteriori prier Min'ha après avoir pris sur sol de faire rentrer chabbat. Selon cet avis, cette Mitsva de Tossefet nous astreint uniquement à s'abstenir de faire de travaux interdits [Min'hat Yis'hak 9,20].

D'autres écrivent encore qu'on pourra se montrer tolérant à ce sujet uniquement si l'on accepte le chabbat par la pensée et non par la parole (et on s'appuiera sur l'avis qui pense que la Kabala par la pensée est suffisante). Ainsi, on pourra accomplir la Mitsva de Tossefet Chabbat tout en ayant la possibilité de prier Min'ha avec minyan. [Hazon Ovadia 1 p.266; Menou'hat Ahava T.1 perek 5,6 note 21 p.105; Halakhot Chabbat Bechabbat 3,5 fin note 7 au nom du Graz 261,4 que le fait de s'abstenir de travaux interdits avant la chekia est suffisant pour réaliser la Mitsva de Tossefet Chabbat et il explique que ce qui est mentionné dans les Richonim que la Kabala se fait par la Tefila/Kidouch ne s'applique que dans le cas où on accepte Chabbat bien avant la Chekia. Voir aussi le Peniné Halaka 3,5 qui écrit qu'ainsi semble être l'avis généralement suivi].

En pratique, tous les avis s'accordent qu'il convient a priori de faire en sorte de finir Min'ha avant la Chekia, afin de permettre au kahal de s'acquitter de la Mitsva de Tossefet Chabbat comme il se doit [Voir Chevet Halevy 10,50].

Enfin, certains rapportent que le fait de prier Min'ha de veille de chabbat, correctement en son temps et avec ferveur, est une segoula pour que les prières de la semaine (éculée) soient plus écoutées [Chivat Tsion T.1 p.122].



Résumé de la Paracha

- Hachem rend visite à Avraham et le voit mal en point, car il n'a pas encore eu d'invité aujourd'hui. Avraham lève les yeux et voit les trois "hommes". Il les sert comme des rois.
- Les trois hommes lui annoncent la future grossesse de Sarah. Sarah rit.
- Les anges s'attendent à la destruction de Sédom. Hachem se "confie" à Avraham à ce sujet. Avraham prie pour éviter le pire. Hachem lui fait comprendre qu'il n'y avait pas de quoi les sauver.
- Les anges secourent Loth et ses filles qui coururent vers la montagne. Loth

1) On apprend du terme "vayéra" (Il apparut) que la Torah emploie à la place du terme "vayedabère" (habituellement utilisé lorsque Dieu s'adresse à Avraham Avinou), une règle essentielle : "On accomplit la Mitsva de "Bikour 'Holim", même si l'on ne parle pas au malade et qu'on se contente simplement de lui rendre visite. En effet, même si le malade dort, on s'efforcera tout de même de rentrer silencieusement dans sa chambre d'hôpital pour lui rendre visite, car il aura du "Na'hate roua'h" lorsqu'il se réveillera, en apprenant (par exemple par le biais du personnel hospitalier) que l'on est passé prendre de ses nouvelles. Certains Poskim pensent même qu'il est même interdit de parler avec un malade, de peur que notre discussion ne pèse sur lui et n'aggrave ainsi sa maladie. C'est pourquoi Hachem se contenta d'apparaître à Avraham sans pour autant lui parler.

Sources : Roch, Sefer "Kéhilate Moché", p. 12b, du Rav Moché HaKohen, le Maguid Mécharim de Tchodnov, au nom de Rabbi Yits'hak Horowitz.

2) Le Zohar enseigne qu'un arbre miraculeux, planté dans le verger (Echel) d'Avraham, permettait à ce dernier de déterminer si les invités qu'il recevait étaient des personnes valeureuses. Ce discernement se faisait selon trois critères :

1. Ceux qui aiment les pauvres et les soutiennent (ohavei âniyim, véōzrim lahème)
2. Ceux qui savent se satisfaire (se contenter) de peu, même lorsqu'ils pourraient avoir davantage (misstapkim bémouâte)
3. Ceux dont le cœur est rempli de crainte de Dieu (libame 'hared lidvar Hachem).

Remez ladavar : Ces trois qualités se retrouvent dans l'expression "be'hardal", que l'on peut décomposer ainsi :

- "Ba'har dal" : « Il a choisi d'aider le pauvre » (Ba'har laazor ète héani) ki ohev oto
- "Hadhal rav" — « Il sait mettre un frein ('hadal) à un abondant flux matériel" (rav) » en se contentant de peu.
- "Hared lev" — « Son cœur est tremblant de crainte d'Hachem ».

On peut donc entrevoir trois allusions (trois enseignements) dans les anagrammes qu'on peut former à travers le mot "bé'hardal".

Source : Gaon de Vilna.

3) Le Talmud Yérouchalmi, (Traité Bérakhot,



1,5) enseigne que les anges n'ont pas d'articulations aux jambes et aux pieds. Ainsi, ils demeurent toujours debout, et ne peuvent plier les genoux pour s'asseoir. Remez ladavar : La Torah utilise donc le terme "véhichaânou" ("appuyez-vous" et reposez-vous), et non le terme "ouchvou" (asseyez-vous), puisqu'un ange ne peut pas s'asseoir. Source : Sefer "Péné Moché" de Rabbi Moché Margalyote.

4) A. Bien que les anges aient sommé Loth de quitter très rapidement Sodom, puisque cette ville allait être détruite, Loth éprouvait une grande difficulté à abandonner les gens de Sodom. Il restait attaché à eux et à leur mode de vie, comme retenu par une "Shalshelet barzel" (une chaîne de fer).

B. Loth avait également vu que de sa descendance (Moav) sortirait une "Shalshelet" (une chaîne) de Rois : David Hamélékh, Chlomo Hamélékh, et tous les Rois de Yéhouda. C'est pourquoi il pensa (en s'attardant à quitter Sodom) que Dieu lui permettrait de ne pas être touché par le décret frappant cette ville pécheresse.

Sources : A. Sefer "Koss Tan'houmim" du Rav Moché David Vallé Zatsal, p. 146 ; B. Sefer "Torat haméttssaref"

5) Nos Sages enseignent (au nom du Baal Chem Tov, du Rav Tsvi Mizidichov) que le Yetser harâ est appelé Loth, car il cache très habilement (comme l'expression : "Lotha bessimla" : "cacher par sa robe") son jeu perfide. Or, ce mauvais penchant ne peut être vaincu que par la mida de la "anava" (l'humilité) qu'un homme cultive.

Remez ladavar : « Vayaâl Loth mitssoar » — c'est-à-dire (ou autrement dit) : Le Yetser harâ, sournois (Loth), remonte (vayaâl) et quitte l'homme, lorsque ce dernier devient "matssîr" (mot hébreu apparenté à "Tsoâr") et "maktine ète atssmo" ("il se fait jeune et petit" à ses propres yeux : Il est donc humble). A contrario, le Yetser harâ s'installe (vayéchev) chez celui qui est assimilé à une montagne (bahar). En effet, le Yetser harâ craint l'humilité, et fuit devant celui qui est modeste. Source : Rabbi Moché Chinidoukh, Sage de Babel, Sefer "Chârei Tsédek", imprimé dans le livre "vayomer Moché" rédigé par son petit-fils, p. 94.



Réponses

N°455 Lekh Lekha

Enigmes

- 1) Trouvez dans le Tanakh, un homme nommé Myriam. בָּנְיַה וִימְלֹא אֶת־תְּבוּנָה
בְּנֵה יְהוָה וּמֹדֵע וְלֹא תִּתְהַגֵּן תְּבוּנָה...
2) Quatre boîtes A, B, C et D contiennent chacune un nombre différent de pièces : 1, 2, 3 et 4 (une valeur par boîte). Sachant que:
1. A contient plus de pièces que B.
2. C n'a pas 1 ni 4 pièces.

3. A + D = 5 (la somme des pièces dans A et D vaut 5).
4. B contient un nombre impair de pièces. Quelle boîte contient combien de pièces ? Les valeurs possibles sont 1, 2, 3, 4. De (3) : A + D = 5 → les paires possibles (A,D) sont (1,4), (2,3), (3,2) ou (4,1). (1,4) éliminé parce que A > B (si A = 1, impossible d'être > B). (2,3) et (3,2) éliminées car alors A ou D prendrait une valeur qui empêche C d'être ni 1 ni 4 (ou créerait un doublon avec C). Il reste donc (4,1) : A = 4 et D = 1. Avec A = 4 et D = 1, il reste les valeurs 2 et 3 pour B et C.
La condition (2) dit que C ≠ 1 et C ≠ 4, donc C peut être 2 ou 3 (ici 2 ou 3 — les deux possibles sans la 4ème info). La condition (4) impose que B soit impair → B = 3. Donc C = 2. Solution finale : A = 4 pièces B = 3 pièces C = 2 pièces D = 1 pièce
- 3) Trouvez dans la Paracha un mot de 4 lettres contenant trois נ. מהנה (נ,נ,נ)

Rébus :
Quai / Dort / Là-haut / Mer / Mêlée / 'n / Haie / Lame



Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel, Chemouel élimine le roi Agag, laissé vivant par Chaoul lors de la guerre contre Amalek. Bien que la guerre fut remportée haut la main, Chaoul perd la couronne parce qu'il n'a pas suivi les consignes à la lettre. Hachem missionne Chemouel de nommer le nouveau roi, il se rend à Bethléhem et rend visite à Ichaï. Il oint David et l'esprit divin s'empare de lui. Chaoul, quant à lui, est en proie à un mauvais esprit...

Les serviteurs de Chaoul ont du mal à voir leur roi déperir. Ils l'invitent à rechercher un musicien qui jouerait de la harpe, lorsqu'il se sentirait "mal". C'est ainsi qu'un des jeunes conseillers du roi raconte avoir entendu parler de David, comme étant un homme puissant, intelligent, beau et musicien, et Hachem est avec lui.

Ce conseiller n'est autre que Doeg Haadomi, un homme doté d'une intelligence exceptionnelle, qu'il utilisera pour instiller chez Chaoul, la jalouse envers David (Rachi), c'est pourquoi, il va tellement le complimenter. La Michna dans Sanhédrin nous enseigne que cet homme n'aura pas olam aba, nous aurons l'occasion de comprendre pourquoi dans la suite de l'histoire.

Chaoul suit les conseils de sa cour et invite David à rejoindre le palais. Il est immédiatement apprécié par le roi, grâce à ces mélodies qui calmaient le mauvais esprit qui s'emparait de Chaoul.

Après les problèmes internes, on

n'oublie pas les pélichim qui n'en ont pas terminé avec les béné Israël, ils veulent en découdre. Ils se positionnent sur une colline quand l'armée de Chaoul se positionne sur la colline en face. Soudain, un homme de grande taille sort du camp ennemi et descend dans la vallée entre les deux collines. Il s'appelle Goliat, il descend d'Orpa, la soeur de l'arrière-grand-mère de David (Rout et Orpa étaient sœurs, Rout Rabba 2,9). Il mesure plus de 3 mètres et porte une armure sur tout le corps. Il se présente devant la colline des béné Israël et dit : « Pourquoi faire la guerre ? Envoyez un homme combattre contre moi, si je gagne, vous serez nos esclaves, si votre homme gagne, nous serons vos esclaves ».

Les béné Israël sont effrayés à l'idée de devoir envoyer un homme combattre ce géant. Pourtant, Goliat insiste, il se présente matin et soir pendant 40 jours avec à chaque fois, le même message, pire, il insulte et blasphème.

David se trouve auprès de son père lors de l'affront public dicté par Goliat. Ses frères font partie de l'armée de Chaoul, et à la demande de son père, il revient donc les voir pour leur apporter de la nourriture et s'assurer que tout va bien. Bien qu'aucun homme n'ait été envoyé pour combattre Goliat, les combats s'apprêtent à reprendre, les troupes se renforcent et la tension monte d'un cran...

A suivre...

La Michna Yéhezkel Elkoubi

Massekhet PESSA'HIM

La troisième Massekhet du seder MO'ED est la massekhet Pessa'him.

Ici "pessa'h" fait référence au Korban Pessa'h, offert le 14 Nissan et consommé le 15 au soir, date de la fête de Pessa'h. Et la massekhet s'appelle Pessa'him (au pluriel) car elle traite du Korban Pessa'h 'classique' [chap. 5-8], et du Korban Pessa'h Chéni (2^eme), qui est apporté en cas de force majeure un mois plus tard [chap. 9].

Évidemment, ces sujets sont relatifs à la période où le Beth Hamikdash était construit, et les béné Israel sur leur terre.

Une autre partie de la massekhet [chap. 1-4 et 10] aborde les autres facettes de la fête de Pessa'h, comme s'il y avait 2 masseketot en une seule. [Méiri]

Elle couvre tous les sujets de la fête de Pessa'h : la bédika, et la destruction du 'hamets [chap. 1-2-3].

La fabrication des Matsot [chap. 2].

Le minhag de ne pas travailler la veille de Pessa'h [chap. 4].

Et enfin, les détails du soir du séder [chap. 10].

Ce dernier perek est très instructif et représente une

bonne introduction à la Hagada [10, 4-5]... et nous immerge dans l'ambiance d'un seder avec le Korban Pessa'h [10, 8-9]...

Toutes les halakhot concernant directement la façon de consommer le Korban Pessa'h s'appliquent aussi au Korban Pessa'h Chéni [griller, ne pas casser d'os]. En fait, il est totalement inédit de voir la Torah donner un 'rattrapage' pour une mitsva, et un Korban de surcroit ['Avar yomo...'].

Mais il faut se rendre compte de l'importance du Pessa'h dans le Judaïsme : c'est le symbole par excellence de la puissance d'Hachem au-dessus de toutes les lois de la nature et donc le renouvellement constant de la création. Ce qui est le 'pilier' de la emouna...

C'est pour cela que la Torah donne la possibilité à chacun de faire un Korban Pessa'h, eut-il été dans l'impossibilité de faire le Korban en son temps. [Hinoukh 380]

Même un enfant, devenu bar mitsva après le 14 Nissan peut faire le Pessa'h Chéni...

[Rambam Korban Pessa'h 6, 7]

Il y a donc 10 perakim, comprenant 89 michnayot. Un Talmud Bavli [120 dapim] et un Yerouchalmi [71 dapim]. Et une Tossefta.



Une lettre – Un mot

A guéri	N
Le juge	O
Avant	N
Fournaise	L
Un plaisantin	P

Avraham se considérait comme...

Mon toit	וְ
a dit	וָ
Une statue	וּ
Arc	וַיְ

Agé

Boisson	וְ
Nourriture qui glisse	וּ
Ville	וֹ
S'est souvenu	וָיְ

Enigmes

1) Quelles sont les marchandises qu'il vaut mieux acheter à un non-juif plutôt qu'à un juif ?



2) Je peux contenir des milliards sans être riche, on me parle et j'écoute sans entendre, si tu me plantes, je ne pousse pas. Qui suis-je ?

Abonnement postal

Il est possible de recevoir chaque semaine votre feuillet par courrier.

La participation aux frais d'envoi est de 65€/an.

Shalshelet.news@gmail.com



CHABBAT EST UN CADEAU
OUVREZ-LE

Save The Date
7/8 Novembre 2025 - Paracha Vayera

www.shabbatproject.org

Le Chabbat Mondial

Rébus



Taro
Yucca
Pérou
Sénégal
Wé aré
Yucca
Thuy aré





Le Chabbat est un jour particulier, un moment où le Juif se détache des préoccupations du monde matériel pour entrer dans une relation intime avec son Créateur. Nos 'hakhamim enseignent qu'il est interdit, durant le Chabbath, de présenter à Dieu des requêtes personnelles, même pour une guérison. Cette retenue vise à préserver le 'Oneg Chabbat, le délice spirituel et la sérénité propre à ce jour. Mais, s'interroge le Rav Pinkous, n'est-ce pas dommage de se priver ainsi de tant de délivrances et de bénédictions ? N'est-ce pas le moment idéal pour demander, puisque le *Tikouné Zohar* affirme que les prières du Chabbath sont toujours agréées, tout comme celles des Dix Jours de Pénitence ?

Le Rav répond à cette question par une parabole. Un homme collectait des fonds pour une Yéchiva. Il espérait obtenir une somme importante d'un homme riche connu pour sa bonté. S'il lui avait présenté une demande directe, il aurait sans doute reçu une modeste participation, comme le riche le faisait avec tous les sollicitateurs. Mais le collecteur eut une idée : il aborda le riche non pas pour demander, mais

pour créer un lien. Il lui demanda simplement s'il connaissait un restaurant cachère dans le quartier. Le riche l'invita chez lui, lui offrit à manger, et une amitié sincère naquit entre eux. Au fil du temps, ils se rapprochèrent, se rendirent visite, partagèrent des repas de Chabbat, jusqu'à devenir de véritables amis. Ce n'est qu'après un an que le collecteur mentionna qu'il représentait une Yéchiva en difficulté. Le riche, touché, finança alors la construction d'un Beth Hamidrach en mémoire de son père.

Le Rav Pinkous en tire une leçon profonde : le Chabbat, c'est le moment où le Juif s'assied à la table du Roi. Il ne vient pas mendier, mais partager un repas avec amour et confiance. Toute la journée, il chante, prie et s'attache à Dieu dans la joie. Ce n'est pas un temps pour parler de ses manques, mais pour goûter à la proximité du monde futur.

Après le chabbat, une fois ce lien établi dans cette atmosphère d'affection et de tendresse, l'homme peut confier à son Créateur ses besoins – enfants, santé, subsistance – et Hachem les exaucera avec bienveillance.

**« ...Il prit en main le feu et la Maakhélète (couteau)... » (22/6)**

En général, un couteau est exprimé par le mot "sakine". Pourquoi la Torah emploie-t-elle ici le mot "Maakhélète" pour exprimer un couteau ? Rachi donne trois explications :

1. « Le couteau mange (okhel) la chair. » (Voir Dévarim 32, 42) "Maakhélète" dans le sens de détruire, le couteau coupe, détruit la viande (Mizra'hi).
2. « Il rend également la viande apte à être mangée. » "Maakhélète" dans le sens de rendre apte et cachère par le couteau (ché'hita), la viande devient autorisée à la consommation (Mizra'hi).
3. « Ce couteau est appelé "Maakhélète" parce qu'Israël "mangera" de son salaire. » "Maakhélète" dans le sens de manger.

On pourrait se demander :

1. Selon les deux premières explications, le couteau détruit ou le couteau rend cachère justifie que le couteau s'appelle "Maakhélète". Mais selon la 3^e explication où c'est Israël qui "mange" le salaire de la Akéda, pourquoi le couteau s'appelle-t-il "Maakhélète" ?
2. Comme si la Akéda s'appelle "Maakhélète" car son salaire est mangé par le khal Israël et en même temps ce mot exprime le couteau !?
3. Comment, en appelant le couteau "Maakhélète", est-on censé tirer l'enseignement que les bnei Israël vont manger le salaire de la Akéda durant les générations ?
4. Les bnei Israël mangent le mérite qu'Avraham avinou surmonta cette épreuve avec succès en acceptant de faire la ché'hita de son fils sans discuter et avec zérizout. Certes la ché'hita se pratique avec un couteau mais c'est juste le moyen, alors pourquoi la Torah nous enseigne-t-elle que les bnei Israël vont profiter de ce mérite à travers le couteau ?
5. Ce n'est pas le couteau qui est le mérite qui fera manger les bnei Israël pour les générations mais c'est le fait qu'Avraham avinou surmonta cette épreuve !?

Le Mizra'hi écrit : Avraham prit le couteau pour faire la ché'hita de son fils Yits'hak. Bien que finalement la ché'hita n'a pas eu lieu, la Torah considère que la mitsva a été faite comme si la ché'hita avait eu lieu. Ainsi, cette mitsva a été accomplie par l'intermédiaire du couteau, d'où son nom "Maakhélète" car les bnei Israël mangeront le mérite de cette mitsva au fil des générations.

Dans le même esprit, on pourrait également dire : La dernière étape avant la ché'hita est lorsqu'Avraham prend le couteau et en vertu du principe « tout va d'après la fin », l'acte qui sera retenu comme comprenant la Akédat Yits'hak est donc le fait de prendre le couteau qui a été le dernier acte.

On pourrait proposer l'explication suivante :

Rachi donne trois explications où le mot "Maakhélète" a trois sens :

1. "Maakhélète" : détruire - évoque la destruction que produit le couteau.
2. "Maakhélète" : rendre cachère - évoque la cacheroute qui, grâce au couteau (ché'hita), rend cachère un animal aliment.
3. "Maakhélète" : manger - évoque le mérite et le salaire que tout le monde pourra manger.

Un animal vivant ne peut pas être consommé, le couteau va jouer le rôle de destructeur, puisqu'il coupe, détruit la chair de l'animal qui entraînera sa mort. Ainsi, ce couteau aura rendu cachère cet animal à la consommation comme si cet animal s'est élevé et est passé d'interdit (ever min ha'hay) à cachère et ainsi, ce couteau aura permis de faire manger tout le monde, de réjouir et rassasier tout le monde. Le couteau qui contient ces trois aspects est appelé par la Torah "Maakhélète" en référence à la Akédat Yits'hak qui contient "Maakhélète" dans le sens de destruction au moment de couper dans la chair, qui contient "Maakhélète" dans le sens de devenir cachère, d'être plus élevé et qui contient "Maakhélète" dans le sens de manger et de profiter du salaire.

C'est le mode d'emploi d'une Akéda. Lorsqu'une personne est face à une épreuve, une envie irrésistible de fauter comme se mettre en colère, dire du lachone hara... la 1^{re} étape c'est la première explication de Rachi, à savoir "Maakhélète" dans le sens de destruction, détruire son envie, se faire violence, prendre le couteau pour couper dans la chair. Puis, vient la 2^{re} étape qui est la 2^{re} explication de Rachi de "Maakhelet", à savoir rendre cachère, c'est-à-dire par le fait que la personne a sacrifié ses envies, a détruit ses désirs, elle est devenue cachère. Puis, vient la 3^{re} étape qui est la 3^{re} explication de Rachi de "Maakhélète", à savoir manger, c'est-à-dire que la personne mange, profite et jouit de son salaire dû au fait qu'elle a résisté et surmonté l'épreuve. Ainsi, le couteau qui a ces trois aspects est appelé par la Torah "Maakhélète" qui contient ces trois sens comme l'explique Rachi à travers ses trois explications et par cela la Torah nous donne le mode d'emploi d'une Akéda : couper et détruire le mal qui est en nous, ainsi on s'élève et on devient cachère, puis on mange et on jouit de notre salaire.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un dessert inoubliable

Naftali est un papa comblé, il vient de fiancer son dernier enfant. Évidemment, il prévoit une soirée inoubliable pour ses amis et sa famille, il réserve une magnifique salle, un orchestre très apprécié et un des meilleurs traiteurs. Le jour J arrive et effectivement, ses invités sont émerveillés devant tant de bonnes choses. Ils se régalaient au buffet, pensent qu'ils ne pourront plus rien manger ensuite, mais lorsqu'ils découvrent le repas, tout le monde se laisse tenter et finit son assiette. Jusqu'à là c'est un sans-faute, mais lorsqu'ils arrivent au dessert, tous ceux qui en ont mangé ne tardent pas à vomir et à se sentir mal. L'enquête dévoile rapidement que la mousse au chocolat a tourné. À la fin de la soirée, Zévouloun, le responsable du traiteur, vient s'excuser et lui annonce qu'il renonce au paiement du dessert. Il demande tout de même à être payé. Pour le reste, Naftali n'est pas du tout d'accord et lui répond que le dessert a tout cassé et il ne voit pas pourquoi il devrait payer un repas que beaucoup de gens ont vomi et auraient préféré donc ne pas le manger. En plus de cela, il demande un dédommagement pour une soirée qu'il voulait inoubliable et qui s'est transformée en soirée cauchemar. Qui a raison ?

soirée comprend aussi le dessert. De même, il est évident que personne ne payerait pour un repas qu'il finirait par vomir et lui apporter souffrance. Il est donc clair que Naftali ne doit rien payer à Zévouloun pour un repas qui est considéré comme une vente trompeuse. Cependant, si certains invités ont profité du repas sans manger le dessert, Naftali devra payer pour eux. Quant au dédommagement demandé par Naftali pour sa soirée devenue négativement mémorable, la Guemara Baba Batra (93b) nous enseigne que la coutume à Jérusalem était que si Réouven commande l'organisation de sa soirée à son ami Chimon et que celui-ci rate le repas, Chimon devra dédommager Réouven pour la honte occasionnée à lui et à ses invités. Cependant, dans le Sefer Chidot Kamaé, il est écrit que la Halakha n'est pas comme cela et que Chimon ne devra payer que le prix du repas et non pas la honte. Et même si le Tour (O-H 170) rapporte cette Guemara, le Choul'han Aroukh et les autres décisionnaires ne mentionnent pas mot. Il semble donc qu'on ne puisse rendre 'Hayav Zevouloun sur la honte occasionnée à Naftali et sa famille.

En conclusion, Zévouloun devra rembourser les repas à Naftali car personne ne payerait pour un repas qu'il vomirait par la suite.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok*, Béréchit, p. 419)

Il est évident que le paiement de la

Léïouy Nicnachat Roger Raphael ben Yoosséf Saman



BETH MIDRASH

Hebdomadaire
pour les étudiants,
les fidèles et les proches
de la Yeshivat Mir.

“הנה הפשטות צורת הישיבה, וקלותם רוח ורצון הישיבה, ובזה עשיתם לכם חכורה לילך בעקבות רוח הישיבה, ובכל מקום שאתה נמצאים לקחח את כאילו אתה עם הישיבה בין כתלי הישיבה”
(מרון המשגיח הaga' צ רבי ירוחם ליבובין זצוקל מומיר)



PARACHAT VAYÉRA



LE MESSAGE DE LA YÉSHIVA

Rav Na'houn Partsowitz Zatsal

La Torah ne s'acquiert que par l'effort !

Lors des fiançailles de l'un de ses élèves, notre maître, le Roch Yéshiva, Rav Na'houn Partsowitz Zatsal (dont le Ya'htzeït tombe le 18 'Hechvan), commenta le propos de nos Sages : « Si tu n'as pas peiné et que tu as trouvé – n'y crois pas ». À première vue, s'interrogea-t-il, pourquoi la peine serait-elle une condition indispensable pour “trouver” ? Ne serait-il pas possible qu'une personne dotée d'un esprit brillant parvienne aisément à des compréhensions profondes, sans effort particulier ?

Mais le Rav expliqua qu'en réalité, la Torah elle-même érige la peine en condition fondamentale. Même lorsque la chose semble claire et l'intelligence la saisit immédiatement, seule une peine réelle permet d'atteindre une véritable “trouvaille”. Sans effort, la trouvaille n'a pas de valeur authentique.

Comme l'explique la Guemara (*Baba Métsia* 2b), une

“trouvaille” (métsia) n'est reconnue que lorsque l'objet “vient entre les mains” de la personne. De même, l'effort — c'est-à-dire la réflexion profonde et globale sur la chose sous tous ses aspects — confère à la compréhension sa véritable plénitude.

Ce n'est qu'après avoir fourni des efforts que la compréhension devient une part intégrante de l'homme lui-même. Elle est alors désignée « une trouvaille parvenue entre ses mains », une compréhension parfaite et personnelle, qu'il a véritablement acquise et que nul ne pourra lui retirer.

(Source : « *Binyane Na'houn* »)

♦ ENSEIGNEMENTS DE NOS MAÎTRES ♦



Exploitons au mieux les moments propices

« Je descendrai donc et Je verrai » (Ch. 18 ; 21)

Rabbi Aba bar Kahana déduit de ce verset qu'*Hachem* leur ouvrit une porte de *Téchouva* (*Yalkout Chimoni*).

Notre maître, le *Machguia'h*, Rav 'Haïm Zéev Finkel Zatsal tire de ce passage une leçon fondamentale. Peu

avant la terrible fin des habitants de Sédome et Amora qui étaient « mauvais et pécheurs envers *Hachem* à l'excès », *Hachem* Se manifesta à eux depuis Sa demeure sainte. Il descendit, pour ainsi dire, et Se rapprocha d'eux, faisant rayonner sur eux la lumière de Sa Face, et leur ouvrit une porte de *Téchouva*.

♦ ENSEIGNEMENTS DE NOS MAÎTRES ♦

La Mékhilta enseigne : « *Et Hachem fit pleuvoir sur Sédone et sur Amora du soufre et du feu...* » S'ils avaient fait Téchouva, cela aurait été une pluie [de bénédiction] ; sinon – du soufre et du feu.

Jusqu'à la dernière minute, *Hachem* les attendit, pour ainsi dire, les bras ouverts, prêt à les recevoir avec amour. Il Se rendit "disponible" pour qu'ils Le recherchent et Il Se rapprocha d'eux afin de pouvoir répondre à leur appels s'ils Le réclamaient.

Tel est le sens profond de la "descente" d'*Hachem* vers Sédone : une manifestation bouleversante de sollicitude et de peine pour ces impies, afin que leur sang ne soit pas versé. Quelle proximité singulière exprime cette descente ! Elle met clairement en exergue le verset « *Je suis avec lui dans la détresse* ».

Mais malgré la douleur de la *Chekhina*, malgré la descente d'*Hakadoch Baroukh Hou* vers les gens de Sédone pour leur montrer le chemin du retour, ils

choisirent de ne pas revenir. Le cœur corrompu et obscur des habitants de Sédone repoussa la lumière à deux mains et choisit la mort.

Si *Hachem* eut compassion du sang des impies, combien plus aura-t-Il compassion du sang des justes ! Israël, Son peuple élu, avec lequel Il partage chaque peine et chaque détresse ! À cette pensée, notre âme doit

exulter et se remplir de lumière et d'espérance — mais que cette joie s'accompagne de crainte devant la Majesté d'*Hachem*, qui attend et

espère notre retour.

Ne soyons pas comme les habitants de Sédone et Amora, qui ne prirent pas pitié d'eux-mêmes et ne surent pas saisir l'instant où *Hachem* était proche d'eux. C'est à cela que fait allusion le prophète Yéchayahou (Ch.55 ; 6) : « *Cherchez Hachem tant qu'il se laisse trouver, invoquez-Le tant qu'il est proche.* »

(Source : « 'Hessed 'Haïm »)



Là où sa grandeur brille, sa modestie scintille!

« *Et moi, je suis poussière et cendre* » (Ch.18 ; 27)

Notre maître, le Roch Yéshiva, Rav Na'houn Partsowitz Zatsal, se distinguait par son humilité et sa modestie. Toute sa vie, il fuyait les honneurs. Bien qu'il fût l'un des plus grands maîtres de Torah de sa génération, il ne se considérait jamais comme tel, et se montrait plein de déférence envers chacun. Pendant de longues années, il refusa de s'asseoir au *Mizrah* du Beth Hamidrach, préférant vivre l'attitude de : « *Je demeure au sein de mon peuple.* »

À chaque événement auquel il participait, il fuyait les marques d'honneur autant qu'il le pouvait. Un jour, lors du mariage de l'un de ses élèves, on voulut l'installer à la table d'honneur mais il refusa. Lorsqu'on lui demanda pourquoi, il répondit simplement :

« On ne nous a pas laissés en vie pour cela... »

Une autre fois, à *Sim'hat Torah*, lorsque quelques étudiants voulurent danser autour de lui, il s'y opposa fermement et dit : « La Providence nous a épargnés

de la Shoah de manière miraculeuse — non pas pour recevoir des honneurs, mais uniquement pour apprendre la Torah et l'enseigner. »

Souvent, on l'entendait dire : « *J'en comprends pas pourquoi les gens viennent ici, pourquoi ils accourent à mes cours.* » Et un jour, il ajouta avec un sourire empreint d'humilité : « *Sans doute trouvent-ils intéressant de voir comment un malade s'assied et étudie...* »

On raconte qu'un jeune Rav se présenta un jour chez lui et lui exposa une conclusion nouvelle qu'il avait déduite d'un commentaire de Rachi sur une *Souguiya*. Le Rav Na'houn s'en réjouit vivement et lui dit : « *Moi aussi, j'avais pensé ainsi, mais je n'ai pas osé le dire en public. Maintenant que j'entends que vous partagez cette idée, je pourrai la rapporter en public — et même la citer en votre nom.* »

Un jour, un élève vint lui faire ses adieux avant de partir pour les États-Unis, et lui demanda s'il voulait qu'il transmette ses salutations au Rav Yaakov Kamenetsky Zatsal. Le Rav Na'houn, étonné, répondit : « *Qui suis-je, pour envoyer mes salutations à Rabbi Yaakov ?!* »

(Source : « *Binyane Na'houn* »)



La gratitude, clé de la faveur céleste

« Voici que cette ville est proche... » (Ch.19 ; 20).

Le **Machguia'h Rav Yé'hezkel Levinstein Zatsal** commente : quel fut le grand pouvoir de Loth, si sa demande auprès des anges de ne pas détruire la ville

de Tsoâr a été exaucée, alors même que les prières d'**Avraham Avinou**, bien plus nombreuses, n'avaient pu sauver Sédome ?

Le **Midrach** (*Béréchit Rabba 50,1*) enseigne que Loth, en honorant les anges, les avait gagnés à sa faveur. Même

si la puissance de sa prière n'aurait pu suffire à obtenir ce résultat, Loth y parvint par le 'hessed qu'il manifesta envers les messagers célestes.

Il est merveilleux de constater que le pouvoir de la reconnaissance est tel que, lorsque Loth montra de la gratitude envers les anges, cela les engagea à accomplir sa volonté, même là où la force de sa propre prière n'aurait pas suffi. Voilà la puissance véritable de la reconnaissance et de la gratitude.

(Source : « *Yad Yé'hezkel* »)



Dominer ses émotions par la raison

« Il prit du pain et de l'eau. » (Ch.22 ; 14)

Pourquoi Avraham donna à Yichmaël du pain et de l'eau seulement, et non de l'argent ou de l'or ? Rachi explique que cela tenait à ce qu'Avraham

détestait qu'Yichmaël se livre à de mauvaises actions.

Il est intéressant de constater qu'au début du passage de la Akéda, quand *Hachem* demanda à Avraham : « Prends ton fils, ton unique que tu aimes... », Avraham répondit qu'il aimait ses deux fils, c'est-à-dire Yichmaël aussi, comme l'explique Rachi.

Notre maître, le **Roch Yéshiva, Rav 'Haïm Shmoulewitz Zatsal**, commente : Avraham Avinou était parfait dans ses traits de caractère. D'une part, il détestait

le mal en Yichmaël, et c'est pourquoi il ne lui donna ni argent ni or. D'autre part, il l'aimait, car c'était son fils. Ainsi, uniquement par amour sincère et sans aucune considération personnelle, il se contenta de le munir de pain et d'eau pour son voyage.

De même, nous voyons l'exemple de Pin'has : il aimait et poursuivait la paix, mais il fut aussi jaloux pour *Hachem* et tua le chef de la tribu de Chimone. En récompense de son zèle, *Hachem* conclut avec lui une alliance de paix.

Telle est la voie des grands : dominer leurs émotions et laisser la raison guider leurs actions selon la Torah.

(Source : « *Taâm Védaât* »)

L'aide du Ciel, pareille à la pluie qui se déverse

« Hachem fut avec le jeune garçon, il grandit, s'installa dans le désert et devint un tireur d'arc. » (Ch. 21 ; 20)

Rachi commente : « Il habitait dans le désert et attaquait les passants ; c'est ce que signifie : "Sa main sera contre tous et la main de tous contre lui." »

Notre maître, le **Roch Yéshiva, Rav 'Haïm Shmoulewitz Zatsal**, cite la traduction du début de ce verset selon *Onkelos* : « Et la parole de *Hachem* fut en son aide. » Autrement dit, la bénédiction céleste accompagnait Yichmaël.

Comment comprendre, dès lors, que cette aide d'En-Haut ait abouti à ce qu'il devienne un brigand du désert, un « tireur d'arc », selon les mots de Rachi ?

Le Rav expliqua que l'aide divine (*siyata dichmaya*) est comparable à la pluie qui tombe sur la terre : ce que l'on sème, la terre le fait pousser. Si l'on sème du blé, on récolte du blé ; si l'on sème des épines, ce sont des épines qui poussent.

Ainsi, même lorsque le Ciel accorde Son aide, elle amplifie uniquement ce que l'homme porte en lui. Chez Yichmaël, la bénédiction divine soutint donc ce qu'il avait choisi de devenir – et c'est ainsi qu'il devint ce qu'il fut.

(Source : « *Talélé Orot* »)



Ceux qui parlent n'agissent pas, et ceux qui agissent ne parlent pas !

**« Je prendrai un morceau de pain... » puis :
« Il courut vers le bétail. » (Ch. 18 ; 5-8)**

Rabbi Eléazar enseigne que nous apprenons de ce passage que les justes disent peu et

font beaucoup, tandis que les méchants promettent beaucoup et n'accomplissent même pas un peu. D'où le savons-nous ? D'Efron (*Baba Métsia* 87a).

Le *Machguia'h*, notre maître **Rav Yéro'ham Leibowitz Zatsal**, explique dans son ouvrage intitulé *Daât Torah* que la parole en elle-même est une chose peu aimée du Ciel. Si l'homme a déjà décidé d'agir, qu'il agisse ! Pourquoi tant de paroles ?

La grandeur des justes qui « disent peu et font beaucoup » ne réside pas seulement dans le fait qu'ils accomplissent plus qu'ils n'ont promis, mais surtout dans le fait même qu'ils parlent peu.

Le *Midrach* (*Vayéra* 4) éclaire cette idée : « *Tu leur as dit peu... Par ta vie, je chasseraï les nations peu à peu devant tes fils.* » La récompense vient précisément du fait d'avoir dit peu. Car la prolixité de parole est une marque de faiblesse morale.

Ainsi, les "parleurs" ne font pas, et les "faiseurs" ne parlent pas.

Celui qui a résolu d'agir se hâte d'exécuter, et rien ne l'arrête avant d'avoir mené l'action à son terme. Le peu que disent les justes n'est d'ailleurs pas une parole véritable : ce n'est qu'un signe adressé à autrui pour se préparer à l'action qu'ils ont déjà arrêtée en leur cœur – comme Avraham qui parla aux anges pour qu'ils

comprennent son intention et ne poursuivent pas leur chemin.

Les justes suivent ainsi la voie du Créateur, dont la parole est elle-même acte : « *Il dit, et la chose fut ; Il ordonna, et elle parut.* » (*Téhilim Ch.33* ; 9)

Rav Yéro'ham Leibowitz Zatsal ajoutait : quiconque a connu le 'Hafets 'Haïm Zatsal a pu voir que la parole n'existe pas chez lui. Jamais on ne l'entendit dire : « *Je ferai ceci ou cela.* » Il agissait simplement. Quand on venait lui demander une lettre de recommandation, avant même qu'il ne réponde, il la rédigeait déjà ; puis il disait seulement : « *Voici ta lettre, elle est prête.* »

Chez le méchant, au contraire, la parole ne naît pas d'une intention d'agir, mais d'un désir de se satisfaire en disant qu'il fera le bien ; cette parole vient apaiser sa conscience – et c'est pourquoi elle est haïe du Ciel. Ainsi Efron, qui dit d'abord : « *Le champ, je te l'ai donné* », sans rien demander, et, un instant plus tard, il exigea « *quatre cents sicles d'argent* »... Sa parole initiale n'était qu'une façade : il n'avait jamais eu la moindre intention de tenir ce qu'il disait.

Autre raison de la retenue du juste dans ses paroles : il craint de ne pas pouvoir accomplir en tout point ce qu'il aura dit. Quant au méchant, n'ayant jamais l'intention d'accomplir ce qu'il a promis, il se soucie peu d'exagérer ses propos.

Et c'est là un « *maâssé avot siman labanim* » : la descendance d'Avraham Avinou fut, elle aussi, bénie de cette même qualité : agir sans parler.

(Source : « *Yalkout Léka'h Tov* »)

Le secret de l'éternité du peuple juif à travers la Akédat Its'hak

La dernière épreuve d'Avraham et la plus difficile fut celle de la Akédat Its'hak. Outre le fait qu'elle signifiait de sacrifier dans la fleur de l'âge un fils tant attendu et tant désiré, c'était aussi la fin d'un rêve de voir un peuple se former à partir de sa descendance. Cela allait aussi à l'encontre de la promesse adressée tant de fois à Avraham, à savoir que sa descendance serait aussi nombreuse que les grains de sable ou les étoiles. Et surtout, cela allait à l'encontre de tout l'enseignement d'Avraham, qui toute sa vie durant, avait répandu la croyance en Un Dieu... juste et favorable aux hommes qui ne souhaite ni la mort ni les sacrifices humains mais bien la vie, à condition qu'elle soit menée en accord avec Lui.

Avraham, inébranlable dans sa Foi en *Hachem*, eut la grandeur d'âme de faire abstraction de ses propres doutes, de ligoter son propre fils sur l'Autel, et aurait été prêt à l'immoler, s'il n'avait pas été retenu en dernière minute par l'ange.

Le *Zohar* (*Tikounim* 139 a) s'interroge sur l'emploi du terme «Akéda» (qui signifie ligoter) pour désigner cette dernière épreuve. Ne s'agit-il pas d'un détail de peu d'importance, nécessaire pour immobiliser Its'hak afin qu'il ne bouge pas pendant le sacrifice et ne le rende invalide ?

Le *Zohar* répond à cette question en nous révélant que le véritable sens de la Akéda était de «ligoter» la rigueur d'Its'hak et de l'adoucir par la générosité d'Avraham.

On sait que le credo d'Its'hak est la מידת הדין qui implique l'adhésion totale à la Loi imposée par *Hachem*, quel que soit le sacrifice nécessaire pour la respecter intégralement. Pour Its'hak, le sacrifice de la Akéda était le couronnement de toute une vie vouée à la Loi.

C'est la raison pour laquelle l'épreuve de la Akéda est l'épreuve d'Avraham et non celle d'Its'hak alors qu'il est le premier concerné. Avraham le bon et le généreux ne peut supporter l'idée de sacrifier son fils, alors que pour Its'hak, la Akéda est une apothéose.

Le seul problème est que la voie choisie par Its'hak est une voie sans issue, car elle s'arrête avec lui. Its'hak ne peut avoir ni continuité ni descendance car le chemin qu'il entreprend est contraire à la Vie.

pour Sa Loi mais qu'on vive avec elle et pour elle.

Comme nos Sages nous l'enseignent (Béréchit Raba 12, 15) *Hachem* Lui-même eut l'idée de créer le monde suivant l'attribut de rigueur , mais vit que le Monde ne peut se maintenir en étant dirigé uniquement par la rigueur , et c'est pourquoi Il lui adjoignit la miséricorde.

Ce passage de nos Sages est étonnant : *Hachem* ne savait-il pas dès le départ que le monde ne pourrait subsister s'il est dirigé uniquement par la rigueur?

Le *Sfat Emet* (Roch Hachana année 5641) nous explique que le but était pédagogique: *Hachem* voulait nous enseigner que les projets que nous formons doivent toujours être en accord avec l'idéal le plus rigoureux, et même si concrètement nos actions ne sont pas toujours à la hauteur de nos idéaux, *Hachem* les prendra en compte malgré tout suivant l'attribut de miséricorde.

En ce sens, la Akéda a rempli totalement les espérances fondées sur elle : Avraham et Its'hak ont démontré qu'ils étaient capables d'aller jusqu'au bout de ce projet quelles qu'en soient les conséquences, même si concrètement l'acte irréparable n'a pas été commis.

Le souhait d'*Hachem* à travers la Akéda est d'indiquer à Ses serviteurs que l'adhésion totale à la Loi doit être source de vie et non de mort, et donc elle ne peut que s'exprimer dans la pensée si l'acte mène à la mort.

Le *Zohar* (Noa'h 59 a; Pirké DéRabbi Eliézer ch. 30) nous explique que l'ancien Its'hak est mort sur l'Autel et qu'un nouveau Its'hak est descendu de l'Autel, et à ce moment il prononça la bénédiction de la résurrection des morts ברוך אתה ה' מהיה המתים car il comprit que de cette même manière les morts allaient resusciter à la fin des temps. C'est ainsi que l'ordre initial d'*Hachem* de sacrifier Its'hak fut en fin de compte maintenu et accompli, sans toutefois toucher à l'intégrité physique d'Its'hak.

Ce nouveau Its'hak cherche toujours à adhérer à la Loi mais dans une perspective de vie et de continuité. C'est en cela que la rigueur d'Its'hak est ligotée : elle ne s'exprime pas dans l'annihilation totale de l'être-humain devant *Hachem* mais dans une adéquation parfaite avec *Hachem*.

♦ « DE MES ÉLÈVES, J'AI LE PLUS APPRIS » ♦

ayant parlé à Rabbi Yossef Karo - Parachat Toledot) nous dévoile que seulement maintenant Its'hak peut prétendre avoir des enfants, car seulement maintenant son chemin suit une voie de continuité.

C'est la raison pour laquelle Rivka, la future femme d'Itshak, naît justement après la Akéda, car Its'hak ne pouvait avoir d'enfants avant la Akéda.

C'est aussi la raison pour laquelle au début de la Paracha de Toledot il est écrit :

"אֱלֹהֶת תּוֹלִידָת יְצָחָק בֶּן אַבְרָהָם הַוְלִיד אֶת יְצָחָק"

Voici la descendance d'Its'hak fils d'Avraham, Avraham engendra Its'hak. Pourquoi préciser tout cela alors que tout le monde le sait ? La réponse est justement qu'Its'hak ne peut avoir d'enfants que s'il est en filiation avec Avraham. La Rigueur est fille de la Bonté, et non l'inverse. En effet, le monde a été créé par la seule générosité d'Hachem, et en ce sens la rigueur est nécessaire car elle nous permet de mériter cette générosité sans honte. Si la rigueur détruit toute vie sur terre car elle n'est pas à la hauteur de ses exigences, elle faillit à sa mission première qui est celle d'être au service de la bonté.

À présent, le mystère de la contradiction entre la promesse de la descendance et l'ordre de la Akéda peut être levé : sans la Akéda, Its'hak n'aurait pas pu avoir d'enfants car sa voie était une impasse. Grâce à la Akéda, un nouveau Its'hak est né et il sera capable d'avoir des enfants. Le chemin sinueux de la promesse devait donc passer par la Akéda !

C'est en cela que la Akéda est le modèle du Korban – le sacrifice. Le Ramban (Vayikra Ch.1 ; 9) nous explique le fonctionnement du Korban : une personne ayant commis une faute doit apporter un sacrifice au Temple et se dire qu'il aurait dû être lui-même immolé au Temple, son sang aspergé sur les parois de l'Autel, et sa chair brûlée sur le bûcher, mais qu'aujourd'hui le Korban le remplace, comme dans l'histoire de la Akéda où le bélier a remplacé Its'hak. C'est la raison pour laquelle la Akéda a lieu sur le Mont Moriah, futur emplacement du Temple, car c'est Avraham qui nous a enseigné le secret du Korban.

La rigueur «destructive» se doit donc être dans la pensée mais non dans l'acte, comme nous l'enseigne la Akéda. Cet aspect était nouveau pour Avraham et c'est la raison pour laquelle Avraham souhaita blesser un peu Its'hak afin de concrétiser la Akéda un tant soit peu. L'ange lui interdit de causer la moindre blessure à Its'hak mais en même temps, fait en sorte qu'un bélier

se trouve à sa portée. Avraham comprendra l'allusion et sacrifiera le bélier.

Tout ceci nous permet de comprendre un autre détail de l'histoire de la Akéda.

L'ange est apparu deux fois à Avraham : une première pour l'empêcher de commettre l'irréparable, et une seconde fois après qu'Avraham ait apporté en sacrifice le bélier et formulé le souhait que ce lieu soit consacré à l'édification du Beth Hamikdash. C'est uniquement à la seconde apparition de l'ange qu'il lui est annoncé qu'Hachem a prêté serment qu'il bénéficiera d'une descendance éternelle.

Pourquoi fallait-il attendre qu'Avraham apporte le bélier en sacrifice pour que sa descendance soit assurée par un serment ?

En vérité, il faut comprendre que la Akéda n'aurait pas été complète sans le sacrifice du bélier, et c'est la raison pour laquelle à chaque étape du sacrifice du bélier, Avraham eut l'intention de sacrifier son fils (Rachi au nom du Midrach, Béréchit Ch.22 ; 13). C'est la raison pour laquelle nos Sages nous enseignent que les cendres d'Its'hak sont déposées sur l'Autel des sacrifices. Pourquoi Avraham s'acharne-t-il à sacrifier son fils par l'intermédiaire du bélier alors que tout cela n'était qu'une mise à l'épreuve ?

Si le sacrifice d'Its'hak est nécessaire pour donner naissance à un nouveau Its'hak, Avraham ne pouvait se contenter d'une rigueur de pensée sans un acte qui concrétise à sa manière le projet initial. En sacrifiant son fils à travers le bélier, Avraham démontre qu'il est capable d'aller jusqu'au bout, mais dans le sens voulu par Hachem, c'est-à-dire à travers la réalité d'un Korban. Its'hak aussi, en entrant dans le «jeu» d'Avraham fait preuve d'un don de soi total à tel point qu'il se transforme en cendres, et c'est alors à cette condition qu'il pourra alors renaître de ses cendres transformées dans le sens de la continuité du peuple juif.

Cette attitude d'Avraham est le secret de l'éternité du peuple juif : un peuple cherchant à réaliser les idéaux divins tout en restant humble et à l'écoute d'Hachem sur la manière de les réaliser.

(Source: Rav Emmanuel Gay Chlita)



י"ח חשוון תשמ"ז

Le feu du courroux : la ruine du royaume intérieur

Dans une note retrouvée parmi les cahiers du Rav Na'houn Partsowitz Zatsal, Roch Yéshiva de Mir, il exprime avec force la gravité de la colère, et en dresse le portrait saisissant à travers une parabole et un style empreint d'élévation.
(Binyane Na'houn, p. 564)

Le roi Salomon, le plus sage des hommes, enseigne : « Écarte la colère de ton cœur, et éloigne le mal de ta chair » (Kohélet XI, 10).

À quoi cela ressemble-t-il ? À un palais royal. Tant que tout est en ordre, quiconque passe devant ressent crainte et respect. Autour du palais se dressent les gardes du roi, drapés d'uniformes éclatants, brandissant fièrement leurs étendards resplendissants. À travers les fenêtres du palais, on distingue le visage majestueux du roi, rayonnant de lumière et de gloire. Les murs brillent des couleurs de l'arc-en-ciel, et tout inspire dignité et grandeur. De ce palais émanent les lois du royaume, les ordres donnés à l'armée, les décrets de paix ou de guerre. La signature du roi suffit à faire exécuter toute chose.

Tel est le tableau en temps de paix, lorsque le roi et son peuple vivent en harmonie. Mais lorsqu'une révolte éclate, lorsque le peuple se dresse contre le roi, les insurgés lancent des bombes sur le palais. L'édifice s'effondre, la famille royale périt, les soldats s'enfuient dans la honte. En un instant, le palais n'est plus : il devient un amas de cendres et de ruines, le tombeau du

roi et de son royaume.

Ainsi en est-il de l'homme. Chaque être-humain est un roi en miniature, porteur du sceau de l'image divine. Lorsque son esprit gouverne, il commande à tous ses membres : sa bouche, ses yeux, ses mains et ses pieds n'agissent que selon l'ordre de la raison. Alors, il inspire admiration et respect, et il est, en vérité, un roi qui règne sur lui-même.

Mais lorsqu'il se met en colère, ce petit tison qu'on appelle « colère » met le feu à tout l'arsenal intérieur : ses mauvaises tendances s'enflamme, et l'image divine en lui se consume jusqu'à l'extinction. Ses traits se déforment, son visage devient celui d'une bête, ses doigts et ses ongles deviennent comme des griffes, qui déchirent et blessent sans pitié.

Homme ! Voilà le portrait de toi-même lorsque tu es en colère. Tu deviens haïssable à tes propres yeux, et à plus forte raison aux yeux des autres. La colère n'a ni mesure ni limite : nul ne sait jusqu'où elle peut faire sombrer celui qui s'y adonne. Et à l'opposé, la sérénité de l'âme, elle aussi, n'a pas de mesure : par elle, l'homme s'élève toujours plus haut et atteint une véritable noblesse.

Comment Rav Na'houm mérita-t-il de devenir un si grand maître ?

Notre maître, le **Roch Yéshiva, Rav Aryé Leïb Finkel Zatsal**, fut, pendant de nombreuses années, étroitement lié au **Rav Na'houm Partsowitz Zatsal**. Leur relation était empreinte d'un attachement profond et réciproque, « comme le reflet du visage dans l'eau ». Les cours que Rav Aryé donna durant des décennies, tant à la Yéshivat Mir de Jérusalem qu'à celle de Modiin Illit, portaient l'empreinte du style de Rav Na'houm : une approche de rigueur, de profondeur et de précision, jusque dans le moindre détail.

Lors du Ya'htzeït de Rav Na'houm, il y a une quinzaine d'années, Rav Aryé prononça un discours émouvant en sa mémoire et dit notamment : « Lorsqu'on évoque Rav Na'houm, on se remémore sa grandeur. Il vécut à une époque où le monde de la Torah regorgeait de géants renommés, et pourtant, il se distingua, se démarqua... un véritable phénomène. Sa manière de voir, son regard sur chaque Souguiya, chaque enseignement du Talmud, apportait toujours une vision inattendue, pénétrante et lumineuse. »

Il ajouta : « Chez les grands maîtres, les 'hidouchim' (les nouveautés de Torah) portent une douceur et une saveur particulières. Mais chez Rav Na'houm, cette douceur se révélait dans la simplicité même du *pchat*, dans la vérité limpide du texte. Il ne cherchait pas l'éclat ou l'originalité : son plaisir était dans la clarté, dans la justesse des mots de la Guemara, de Rachi, du Rashba. Son unique but était la vérité. Et lorsqu'il fallait plonger plus profondément pour la dégager du cœur de la Souguiya, il y consacrait toutes ses forces – et c'est par ce labeur sincère qu'il mérita d'être un si grand maître. »

Et, jusqu'à ce jour, tant d'années après son départ, et même après les six années durant lesquelles il fut privé de parole, sa Torah continue d'être étudiée dans le monde des Yéshivot. Pourquoi un tel mérite ? Parce qu'il chercha la vérité avec une pureté absolue.

Dans la *Paracha* de la semaine, il est dit : « Et Hachem mit Avraham à l'épreuve » (Vayéra).

Le Ramban interroge : *Hachem* ne savait-il pas déjà qu'Avraham était prêt à tout pour Lui ? Pourquoi donc l'éprouver ? Il explique : l'épreuve visait à faire passer la Foi d'Avraham du potentiel à l'acte, afin qu'il en soit récompensé.

Et quelle fut cette récompense ? « Parce que tu as fait cela... Je te bénirai, et Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer, et ta descendance héritera des portes de ses ennemis. » Mais ces promesses n'avaient-elles pas déjà été données, après la séparation d'avec Loth et lors de l'alliance entre les morceaux ?

Le Ramban révèle un enseignement extraordinaire : cette fois, *Hachem* jura par Son grand Nom que la descendance d'Avraham ne serait jamais anéantie et ne tomberait pas entre les mains de ses ennemis. C'est là la promesse ultime de la rédemption. Comment un tel miracle est-il possible – qu'Israël, dispersé parmi les nations, demeure éternel au milieu des loups ? Par ce serment, prêté à Avraham au moment de la ligature d'Its'hak. En récompense de sa Foi et de son attachement total à *Hachem*, nous avons reçu la garantie que les nations, si puissantes soient-elles, ne pourraient jamais nous anéantir.

Et comment parvenir à une telle Foi, à une telle *dvékout* (adhérence à *Hachem*) ? Uniquement par l'effort fourni dans l'étude de la Torah et la recherche sincère de la vérité.

C'est cette image de Rav Na'houm Partsowitz Zatsal qui nous éclaire : une vie d'étude intense, de pure recherche de vérité, de fidélité absolue au texte. Et c'est pourquoi, encore aujourd'hui, dans chaque Souguiya, on demande : « Que dit Rav Na'houm ? »

Telle est la récompense de celui qui cherche la vérité. Puissions-nous, à son exemple, peiner sans relâche, approfondir sans interruption, nous écarter de toute futilité et mérir, à notre tour, d'étudier, d'enseigner, de garder et de pratiquer la Torah. Amen !

**VOUS POUVEZ
COMMANDER
UNE DÉDICACE
PERSONNALISÉE
SUR CE FEUILLET
HEBDOMADAIRE.**

Pour l'élévation de l'âme d'un proche disparu /
pour la guérison d'un malade / pour la réussite
d'un proche...

Contact: beismedrash@themir.org.il

Devinettes

Parachat Vayéra 5786

par Michaël Lumbroso

אַבְנֵת

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un Alef, la deuxième par un Beth, etc. Les participants doivent trouver le mot en hébreu. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot en gras dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

א Il a été sacrifié à la place d'Its'hak.
(belier) בָּאֵלֶּר

בּ Avraham a planté sa tente dans **cette ville** du sud d'Israël.
(Bé'er Chéva) בְּאֵר חֶבָּה

גּ Hachem a fait pleuvoir **cela** et du feu sur Sodome et Gomorrhe.
(soufre) סֻעָּרָה

דּ Le lien parental d'Avraham par rapport à Bétouel, le père de Rivka.
(oncle) אֲחִי

הּ C'est sur **cette montagne** qu'a eu lieu la 'Akédat Its'hak.
(Mont Moria) מֹרְיָה

De **ce mot** dit à propos d'Avraham le matin de la 'Akéda, nous apprenons le zèle et l'empressement qu'il faut avoir pour accomplir les *Mitsvot*.
(il se leva tout) אָמַר

טּ Celle de Sodome et Gomorrhe a grandi, Hachem a donc prévenu Avraham que ce serait leur destruction.
(clameur) נִזְעָם

טּ Avraham a commencé par demander s'il n'y avait pas **ce nombre** de justes dans ces villes, afin qu'ils puissent alors les influencer en bien.
(cinquante) כֵּשֶׁנֶּצֶן

בּ Avraham a choisi comme menu pour ses trois invités un veau tendre et
(bon) טְהָרָה

וּ Il a demandé à son père de le ligoter, car il craignait de bouger et de devenir impropre au sacrifice.
(Its'hak) אַיָּקָן

גּ Après avoir réussi l'épreuve, Hachem a bénii Avraham afin que sa descendance soit grande comme **elles**.
(étoiles du ciel) נֶجְמָה

לּ Il y a trois besoins à combler chez un hôte, lui donner à manger, à boire et le
(raccompagnier) נְסִירָה

נּ Cet ange a été envoyé pour annoncer la bonne nouvelle de la naissance d'Its'hak.
(Michaël) מִיכָּאֵל

כּ Hachem a ordonné à Avimélekh de rendre Sarah à Avraham car ce dernier est un ..., donc il sait qu'aucun mal ne lui a été fait et il prierai pour lui.
(prophète) נָבָיָה

וּ Le **type** de farine qu'Avraham a demandé d'utiliser en l'honneur de ses invités.
(fine farine) נְטָהָה

וּ Avraham se considérait comme **cela**, si ce n'était qu'Hachem l'avait sauvé de la guerre contre les Rois.
(messie) מְשִׁיחָה

גּ Ce **terme** qui est utilisé aussi en français, désigne ici un petit morceau de pain.
(petite) נֶתֶן

וּ La réaction de Sarah lorsqu'elle a entendu qu'elle allait enfanté.
(elle a ri) נִפְרָאָה

פּ Du comportement d'Avraham qui s'est interrompu de parler avec Hachem pour s'occuper de ses hôtes, nous apprenons que l'hospitalité est plus grande que
(l'accueil de la Présence divine) נְאָמֵן וְאָמֵן

לּ Avraham demandait à ses hôtes de se **les** laver, il ne voulait pas que rentre de la poussière de Avoda' Zara dans sa maison.
(les pieds) נְפָדָה

וּ Avraham a posé de l'eau, du pain et Ichmaël sur **celle de** Hagar et les a renvoyés.
(son épaulé) נְשָׁמָךְ

תּ Là où se trouvait Avraham lorsque ses invités étaient en train de manger.
(sous l'arbre) יַעֲמֵד

La récompense du bon conseil : Hachem apparut à Mamré

וַיָּקֹם אֱלֹהִים חַדְשׁ בְּאֶלְמִנְיָה מִמְרֵא, וְהוּא שָׁב פָּתַח הַאֲגָלָל כְּחֵם הַיּוֹם. (ו'יח)

"Hachem apparut à lui, dans les plaines de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente, durant la chaleur du jour."

Hachem est venu rendre visite à Avraham après sa brit mila, pour accomplir la mitsva de bikour 'holim (visiter les malades).

Rachi ajoute que cette révélation a eu lieu dans la plaine de Mamré, car Mamré fut celui qui donna à Avraham le conseil d'accomplir la brit mila sans hésitation.

C'est donc en récompense de ce bon conseil qu'Hachem s'est dévoilé à Avraham précisément sur le territoire de Mamré.

Cependant, une question se pose : avait-on vraiment besoin du conseil de Mamré ? Avraham Avinou, le plus grand croyant, aurait-il hésité à accomplir la brit mila si Hachem lui-même le lui avait ordonné ?

Le Mochav Zekenim explique qu'Avraham n'avait aucun doute sur le fait d'accomplir la brit mila. Son seul questionnement concernait la manière de la faire. Il craignait que si l'acte était accompli publiquement, les gens pourraient s'interroger et profaner le Nom d'Hachem. Ils diraient peut-être : "Comment Dieu peut-il ordonner à un vieillard de cent ans de se mettre ainsi en danger ?"

Avraham alla donc demander conseil à ses trois amis : Aner, Echkholt et Mamré.

Aner et Echkholt lui dirent de ne pas se circoncire, afin d'éviter tout danger et toute moquerie. Mais Mamré, lui, répondit différemment : "Au contraire ! Fais la brit mila au grand jour, pour montrer à tous que tu accomplis la volonté d'Hachem avec fierté, sans honte ni crainte."

Avraham suivit ce conseil et fit la brit mila publiquement, proclamant ainsi la grandeur de Dieu devant le monde entier.

C'est pour cela que la Torah précise :

וַיָּקֹם אֱלֹהִים חַדְשׁ בְּאֶלְמִנְיָה מִמְרֵא

"Hachem apparut à Avraham dans les plaines de Mamré."

En remerciement de ce bon conseil et de cette foi sans limite, Hachem choisit le territoire de Mamré comme lieu de Sa révélation.

Le Kli Yakar donne une deuxième explication à la raison pour laquelle Hachem s'est dévoilé à Avraham dans la plaine de Mamré.

Lorsqu'Avraham reçut l'ordre de faire la brit mila, c'est-à-dire de couper la orla (le prépuce), il ne savait pas exactement quelle partie devait être coupée. Il s'interrogeait : peut-être s'agissait-il de la bouche, de l'oreille ou d'un autre membre ?

Il alla alors demander conseil à Mamré. Celui-ci lui répondit avec sagesse :

"Dans la Torah, on trouve aussi le mot orla au sujet des arbres : **"וְתִטְעַטְתָּם כָּל־עֵץ מֵאֶלְעָזֶר וְשָׁלַמְתָּם עַרְלָתָן"** — quand un arbre est encore jeune, ses fruits sont appelés arel (non mûrs). De même ici, il faut couper là d'où sort la vie, là où naissent les fruits."

Avraham comprit alors que l'endroit à circoncire était celui qui donne la vie.

Et pour confirmer ce conseil, Hachem fit briller une lumière sur cet endroit, comme un signe du Ciel pour lui montrer la vérité.

C'est pour cela que la Torah précise :

וַיָּקֹם אֱלֹהִים חַדְשׁ בְּאֶלְמִנְיָה מִמְרֵא

"Hachem apparut à Avraham dans les plaines de Mamré."

Non seulement Mamré eut le mérite de donner ce conseil rempli de sens, mais encore, c'est dans sa plaine que la Présence divine se dévoila, en récompense de sa sagesse et de sa foi.

Craindre Hachem, c'est agir sans intérêt personnel

"כִּי עַתָּה יְדַעְתִּי כִּי גַּם אֶלְהִים אַתָּה" (כב,יב)

"Car maintenant Je sais que tu es craignant d'Hachem."

À ce moment de la dixième épreuve, Hachem dit à Avraham qu'il a désormais prouvé qu'il craint véritablement Dieu.

Mais une question se pose : avant cela, après avoir surmonté déjà neuf épreuves, Hachem ne savait-il pas qu'Avraham Le craignait ?

Le Malbim explique que tout s'est joué à un moment précis : En effet, lorsque Hachem lui demanda finalement de ne pas sacrifier Its'hak et de le remplacer par un bœuf, Avraham se retrouva face à une épreuve intérieure très subtile : allait-il ressentir une joie et une fierté personnelles de pouvoir enfin retrouver son fils bien-aimé, ou bien agir uniquement par obéissance à la parole d'Hachem, sans la moindre recherche de satisfaction personnelle ?

C'est précisément à ce moment que Hachem, "Celui qui sonde les coeurs", vit qu'Avraham n'agissait que pour accomplir Sa volonté, sans la moindre trace d'intérêt personnel. Même l'acte le plus naturel, serrer son fils dans ses bras, n'était motivé que par la parole d'Hachem.

Et c'est pour cela qu'Hachem déclara :

"Car maintenant Je sais que tu es craignant d'Hachem",

car cette crainte véritable n'est pas seulement d'obéir à Dieu, mais de vivre pour Lui, dans chaque pensée, chaque sentiment et chaque geste.



Akédat Its'hak : aimer Hachem au-delà de soi-même

"וְיֵהַי אַחֲר הַדְבָרִים הָאֶלְهִים נְסֹתָה אֶת־אַבְרָהָם" (יב.א)

"Et ce fut après ces événements, que Dieu mit Avraham à l'épreuve."

La Torah évoque ici la dernière et la plus grande des dix épreuves d'Avraham : celle de la Akédat Its'hak, où Hachem lui demande à Avraham de sacrifier son fils unique, tant attendu, en holocauste. Sans hésiter, Avraham agit immédiatement pour accomplir la volonté divine. Its'hak, lui aussi, agit avec une sainteté et une soumission absolue, veillant à ce que ce sacrifice soit accompli avec perfection, pour que sa personne soit agréée par Hachem sans aucun défaut.

Ce moment fut d'une intensité inégalée, à tel point que les cieux tremblèrent. C'est pour cela que nous rappelons cet épisode à Roch Hatchana, afin d'éveiller la miséricorde d'Hachem sur nous et sur tout le peuple juif — que le souvenir du dévouement d'Avraham et d'Its'hak suscite la compassion divine.

Finalement, Hachem arrête Avraham et lui montre un bêlier à sacrifier à la place de son fils. Il lui dit alors :

"Maintenant, Je sais que tu crains Dieu", confirmant qu'Avraham avait triomphé de toutes ses épreuves.

Mais une question se pose :

pourquoi appelle-t-on cela l'épreuve d'Avraham et non celle d'Its'hak, ou du moins l'épreuve des deux ?

Après tout, Its'hak aussi a accepté de donner sa vie avec amour pour Hachem.

Le Mahatsit HaShekel explique magnifiquement que cette épreuve fut encore plus difficile pour Avraham que toutes les précédentes, même plus que lorsqu'il s'était jeté dans la fournaise à Our Kasdim. Car mourir al kiddouch Hachem, pour sanctifier le nom dhachem est certes un immense mérite, mais cela ne dure qu'un instant : la souffrance cesse dès que l'âme quitte le corps.

En revanche, pour Avraham, la véritable épreuve n'était pas seulement le sacrifice en lui-même, mais l'après. Revenir chez lui sans son fils bien-aimé, vivre chaque jour avec ce souvenir douloureux, cette plaie ouverte, voilà ce qui rendait cette épreuve si immense.

C'est pourquoi la Torah l'appelle l'épreuve d'Avraham : car elle l'aurai accompagné toute sa vie, ainsi rappelant sans cesse sa emouna absolue et son amour infini pour Hachem.

Une autre explication rapportée dans les séfarim hakédoshim est que la raison pour laquelle cette épreuve est appelée "l'épreuve d'Avraham" est que, dans leur nature profonde, Avraham et Its'hak étaient opposés.

La midda principale d'Its'hak était la guevoura, la force, la maîtrise de soi et la rigueur. Il lui était donc plus naturel de dominer ses émotions et d'accepter cette épreuve avec courage.

Mais Avraham, lui, incarnait la midat ha'hessed, la bonté, le don de soi et l'amour infini envers autrui. Et pour un homme dont toute l'essence est de donner, d'aimer, et de transmettre, le fait de devoir lever la main sur son propre fils l'objet même de son amour, était infiniment plus douloureux.

C'est pourquoi cette épreuve porte le nom d'épreuve d'Avraham, car pour lui, renoncer à son hessed fut une déchirure spirituelle bien plus grande encore que le sacrifice lui-même.

Un peu d'eau, une grande leçon

“קְרֻבָּנָא מַעֲטִים” (יח.ד)

"Qu'on apporte, je vous prie, un peu d'eau"

À ce moment-là, Avraham Avinou venait de faire la Brit Mila, et il souffrait du troisième jour, le plus douloureux. Pourtant, il avait du mal à rester sans inviter d'hôtes, sans faire de 'hessed. Hachem, voyant son immense désir d'accueillir, lui envoya trois anges sous forme d'hommes.

Avraham s'empressa aussitôt de les recevoir, les supplia de rester, courut chercher trois bêtes pour leur servir trois langues entières, un festin énorme pour chacun. Mais lorsqu'il s'agit de leur donner de l'eau, la Torah dit :

"Qu'on apporte, je vous prie, un peu d'eau".

Pourquoi "un peu d'eau" ? Pourquoi pas beaucoup, puisqu'il s'agissait de désaltérer ses invités, un geste essentiel dans l'accueil ?

Le Rav Israël Salanter explique qu'en effet, Avraham avait besoin de beaucoup d'eau, mais il avait envoyé Éliézer pour la puiser. Et Avraham, dans sa grande sensibilité, ne voulait pas alourdir son serviteur.

Il nous enseigne ainsi une leçon précieuse :

Même lorsqu'on accomplit une mitsva, même quand notre intention est pure et pleine de bonté, il faut veiller à ne pas que cela se fasse au détriment d'autrui. Faire une mitsva ne justifie jamais de fatiguer, vexer ou déranger une autre personne.

C'est pour cela qu'Avraham a dit "un peu d'eau" une petite quantité suffisante pour les invités, mais qui ne pèse pas sur celui qui va en chercher.

Le Or Ha'Haïm HaKadoch explique qu'Avraham Avinou, en disant "אמור מיט ועשות חרבת", "Qu'on prenne, je vous prie, un peu d'eau" — ne cherchait pas à limiter son hospitalité.

Au contraire, il parlait ainsi pour ne pas gêner ses invités. Avraham voulait qu'ils se sentent à l'aise, qu'ils n'aient pas honte de le voir se fatiguer pour eux. C'est pourquoi il leur disait : "Ce n'est qu'un peu d'eau", comme pour dire ne vous inquiétez pas, ce n'est rien pour moi.

C'est exactement ce qu'enseigne la Michna dans Pirkei Avot :

"אמור מיט ועשות חרבת"

"Dis peu et fais beaucoup."

Ainsi, Avraham ne se contentait pas de parler de 'hessed, il en incarnait l'essence même : faire énormément, mais avec douceur, sans jamais mettre mal à l'aise celui qui reçoit.

Ce feuillet est dédié

Pour l'élévation de l'âme de

CHMOUEL ben SULTANA HADJADJ
RAHEL bat MAKNINE AMAR
MESSODA OBADIA

Pour la guérison complète de

DANIEL DAVID ben COUCA
ANNIE RAHELA bat SIMHA GAMRA ALLÉGRINE
HAYA JOELLE bat AÏCHA

Pour recevoir le feuillet par mail, écrire à : message.paracha@gmail.com

Lekh Lekha (388)

וַיּَוֹאמֶר הָאֱלֹהִים לְאַבְרָהָם לֵךְ מִזְרָחָךְ וְמִמּוֹלֶדֶתְךָ וְמִבֵּית אָבִיךָ אֶל־
הָאָזְרָח אֲשֶׁר אָזְרָח (יב.א)

« Et L'Eternel dit à Abram: Va -t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père vers le pays que je te montrerai » (12. 1)

Hachem demande à Abram de quitter tout ce qui lui est familier : sa terre, sa famille, sa sécurité. C'est un appel à la **foi et à la confiance** totale. Il ne connaît pas encore la destination, mais il doit avancer sur la base de la promesse Divine. L'expression « **לך** » peut se traduire par « **Pour toi** » ou « **Vers toi-même** ». Cela suggère que ce voyage n'est pas seulement physique, mais aussi **intérieur** : Abram doit grandir, se transformer et devenir la personne que D. veut qu'il soit. Chaque étape de sa vie est un chemin vers sa destinée. Ce verset nous enseigne que **le vrai chemin spirituel implique parfois de quitter notre zone de confort**. Même sans certitudes, la confiance en Hachem nous guide vers ce qui est juste et bénii. Chacun a ses propres « **Lékh Lékh** »: moments où nous devons faire un saut de foi, quitter des habitudes ou des situations familiaires pour progresser spirituellement ou personnellement. La paracha nous encourage à écouter l'appel intérieur et à avancer malgré l'incertitude.

וַיֵּלֶךְ לְמִצְעִיו (יג. ג.)

« Il repassa par ses étapes » (13,3)

Le Midrach et **Rachi** (Béréchit rabba 41,3) expliquent l'intention de ce verset : À son retour de son séjour en Égypte, Avraham remboursa les dettes qu'il avait contractées à l'aller. Ils expliquent également que ce verset implique qu'Avraham a séjourné dans les mêmes auberges lors de son trajet de retour que lors de son trajet initial à l'aller. Lors de son premier voyage en Egypte, Avraham n'avait pas l'argent nécessaire pour payer sa chambre et sa pension, et il devait donc de l'argent aux aubergistes. Cependant, après son séjour de trois mois en Égypte, Avraham possédait de grandes richesses et était donc en mesure de rembourser toutes ses dettes lors de son voyage de retour vers la terre d'Israël. Le verset est donc interprété dans le sens suivant: Il reprit le même chemin que celui qu'il avait emprunté à l'origine. Le **Rabbi de Berditchev** (Kédouchat Lévi) enseigne:

Le sens profond de ce commentaire est le suivant : lorsqu'un Tsadik traverse un lieu, il fait une impression sur ce lieu en y introduisant un niveau

supplémentaire de sainteté. Cependant, cette impression, bien que présente, n'est pas palpable au départ. Mais lorsque le Tsadik revient à cet endroit une seconde fois, il fait apparaître l'impression de sainteté qu'il a produite précédemment. C'est l'explication profonde du Midrach ci-dessus: à son retour, c'est-à-dire lorsqu'Avraham visita une seconde fois les lieux qu'il avait traversés à l'origine, il paya, c'est-à-dire qu'il révéla, « **Ses dettes** », c'est-à-dire la sainteté dont il avait entouré ces lieux et qu'il avait ainsi attachée à eux lors de sa première visite. La deuxième fois, il l'a révélée.

וַיָּבֹא הַפְּלִיט וַיָּגֹר לְאַבְרָהָם הָעָבֵרִי וְהַוָּא שָׁכַן בְּאַלְמָנִי מַמְרָא (יד. יג)
« Le fugitif est venu et a dit à Avram l'hébreu, et lui était en Elone Mamré » (14 : 13)

Rachi : « **le fugitif** » c'est Og, roi de Bachan, et son dessein était de dire à Avram, pour qu'il parte en guerre récupérer Lot, et qu'il soit tué, afin de pouvoir épouser Sarai. Comment Og pouvait-il imaginer qu'Avram allait partir, seul avec Eliezer, faire la guerre aux surpuissants quatre rois? L'explication se trouve dans le nom de Og, qui vient de « Ouga », un gâteau. Car ce jour c'était Pessah et Avram préparait les Matsot, que l'on appelle le pain de la Emouna, et celui qui s'occupe et mange les Matsot de Pessah atteste sa foi en Hachem, au-dessus de tout. Lorsque Og a vu qu'Avram faisait les Matsot, il y a vu sa Emouna totale, qu'il exprimait à travers la fabrication de ces Matsot. Et donc il savait qu'il ne renoncerait pas à partir en guerre libérer Lot. Or c'est justement cette Emouna qui l'a fait gagner et Abram est revenu de cette guerre, la Emouna favorisant d'être le réceptacle des miracles d'Hachem, ce que bien sûr Og n'avait pas vu.

אַבְרָהָם אָנֹכִי מֵנוּ לְךָ שְׁכֹרֶךָ תְּרִבְבָּה מַאֲד (טו. א)
« Avram, Je suis un bouclier pour toi ; ta récompense est très grande » (15,1)

Hachem promit à Avram qu'il serait pour lui un « **Bouclier** ». Outre sa signification la plus directe, à savoir que Hachem protégerait Avram de ses ennemis physiques, les **Rabbanim de Gour** y voient l'assurance de la survie spirituelle de chaque Juif. Ceci est perçu à deux niveaux. Comme l'a enseigné le Ari zal, le mot « **Maguen** » (bouclier) dans ce contexte peut être pris dans le sens de l'araméen, qui signifie « **Libre** ». Chaque juif possède en son cœur une étincelle de son ancêtre Avraham, fourni gracieusement, c'est

à-dire indépendamment de nos réalisations spirituelles personnelles. Non seulement cette judéité essentielle est fournie dès le départ, mais elle est immuable. Hachem agit comme un bouclier, veillant personnellement à ce que l'étincelle d'Avraham (en chaque juif) reste inextinguible, même si le juif tombe très bas ou s'il s'égare en faisant des avérot. C'est grâce à cette étincelle que la Téchouva est possible.

וַיֹּאמֶר אֶתְהָ וְאִמְרֵךְ קָבֵט נָא הַשְׁמִימָה וְסַפֵּר הַכּוֹכְבִים אֲםָרָה לְפָנֶיךָ וְאִמְרֵךְ לוּ פָה יְהָה וּרְאֵךְ (טו.ה.)

« [Hachem] le fit sortir à l'extérieur, et dit: Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter! Et Il lui dit : «Ainsi sera ta descendance » (15,5)

Lorsque nous regardons les étoiles, elles semblent plutôt petites comme un petit point lumineux!. Cependant, en réalité elles sont énormes, comme nous pouvons le constater en s'en rapprochant. C'est le message qu'Hachem a souhaité transmettre ici à Avraham : Dans ce monde, tes enfants seront considérés comme ayant peu d'importance, comme insignifiants parmi les nations. Cependant, dans le Ciel, ils sont considérés comme étant bien plus importants que toute autre nation!

Divré Haïm

אני הָגָה בְּרִיתִי אַתָּךְ (יז.ד.)

« Voici Mon alliance avec toi » (17,4)

L'épreuve d'Avraham dans le fait de se circoncire n'était pas seulement que de réaliser une opération douloureuse dans sa vieillesse. Il ne s'agissait pas seulement de s'imposer une douleur physique, mais l'épreuve était aussi spirituelle. En effet, Avraham passait son temps à rapprocher l'humanité du Service Divin. Toute sa personne était investie à cette cause, de se mêler à la population en vue de leur enseigner la Voie d'Hachem. Ainsi, quand Hachem lui demanda de se circoncire, cela allait à l'encontre de sa nature. Par la circoncision, Avraham allait se séparer physiquement du reste du monde. Il allait être différent des autres. Et il craignait que cela n'entrave sa mission. Car, il risquait de ne plus pouvoir autant influencer l'humanité, du fait qu'il était à présent séparé et différent de tous. C'était surtout cela qui constituait la véritable épreuve pour Avraham de se circoncire.

Rabbi Avraham de Sokhatchov - le Avnei Nézer

זאת בְּרִיתִי אַשְׁר תִּשְׂמֹרְךָ בֵּינִי וּבֵינוּכֶם וּבֵין זָרָעָךְ אֶתְהָרֵךְ הַמֹּלֵךְ כָּל נָכָר (יז. י.)

« Ceci est mon alliance que vous garderez, entre moi et vos enfants après toi : circoncis tout mâle » (17 : 10)

Avram a respecté les 613 Mitsvot tout au long de sa vie, même si l'ordre n'avait pas été encore

donné. Pourquoi donc n'aurait-il pas pratiqué de lui-même la Brit Mila ? Réponse: le Midrach explique qu'Hachem a donné le monde à l'homme pour que ce dernier le rende plus parfait; il a donné le blé pour que l'homme en fasse du pain et puisse s'en nourrir. Turnus Rufus a posé la question à Rabbi Akiva : Les œuvres d'Hachem sont-elles supérieures aux œuvres de l'homme ? Et Rabbi Akiva répond : Ce sont les œuvres de l'homme, car on ne peut manger le blé que quand il devient du pain. Il demanda ensuite à Rabbi Akiva : mais si Hachem voulait que l'homme soit circoncis, pourquoi ne l'a-t-il pas fait déjà circoncis ? Et Rabbi Akiva répond : j'attendais cette question; Hachem attend justement que l'homme dépasse ses œuvres en se circoncisant. La circoncision est donc l'affirmation que les actions de l'homme sont préférables à celles d'Hachem. A l'image d'un père qui dirait à son fils, par amour pour lui, qu'il est plus parfait que lui. Ainsi, Abraham ne pouvait pas se permettre de sous-entendre telle affirmation en se circoncisant avant qu'Hachem le lui demande. Car le père peut dire cela à son fils, mais pas le fils de lui-même !

Halakha : Les lois du lachon Hara

Eviter un nouveau préjudice : La victime d'un dommage est en droit de relater les torts qui lui ont été causés si cela peut l'aider à obtenir réparation ou à prévenir un préjudice ultérieur, humiliation et souffrance morale.

Hafets Haim abrégé

Diction : Là où la Téfila monte, la Berakha descend
Diction Hassidique.

Chabbat Chalom

יצא לאור לרופאה שלימה: יהודה יוסף בן רחל, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, רואבן ישע בן מרצדס, הרוסה אסתור בת רחל בלהאל קט', פטריק יהודה בן גולדיס קאמונה, אברום רפאן בן רבקה, מאיר חיים בן גבוי זווירה, רואבן בן איזיא, ויקטוריה שושנה בת גיזיס חנה, רפאן יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אבישי יוסף בן שרה אלה, אוריאל נסים בן שלוחה, אלחנן בן חנה אנגשקה, מרמים בת עזיא, סנדרין אסתור בת מרים, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, עמנואל בן סוזן איזיא. שלום בית: גיולה היה בת סופי לבנה ואילן יהודה יצחק בן סנדרא סולואנג. זיווג הגן: יוני מאיר משה בן אסתור, אילן אל'יא אהרון בן אסתור, קלואי אוורה בת סופי לבנה, לולה אלה בת סופי לבנה, אלה בת רבקה, אלודי רחל מלכה בת חשמה, ווסף גבאי אלן בן רבקה, מרום בת רבקה. הצלחה רבבה בכל: נארוד דוד בן יעל דינה, ליטל בת יעל דינה, לחנה בת אסתור ולינוימן מרדכי בן שמחה ברכה זוע של קיימא לבנה מלכה בת עוזזא וליליאר עמייחי מודכי בן ג'ייל לאוני. לעליות נשמת: רואבן בן חנינה, גינט מסעדיה בת ג'ייל יעיל, שלמה בן מהה, מסעדיה בת בללה, גיא יינה בן אלה, יוסף בן מיכעה. מורייס משה בן מררי מרים. אלilio בן מרים, ניסים חי הוברט בן ג'ייל, ליליאן רוזה בת אוטה נג'מה, דוד בן מרים, פליקס סעדיו בן אטו מסעודה. אפרת רחל בת אסטריה כוכבה, אברם בן אליעזר, מלכה אנרייט מרוזקה, אנדרה סעיד בן פורטונה מסעודה, קרול מול אדסה בת גביה זרגונה, אברם בן אסתור.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



Sortie de Chabbat Noah, 5 Hechwané
5783



COURS DE NOTRE MAITRE MARAN ZATZAL

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Zatzal en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. L'arrêt dans les montées de la Paracha Béréchit 2. Tout se trouve dans la Torah 3. En été, les séfarades changent le paragraphe « ברך עליינו » pour dire « ברכנו », quelle est la raison ? 4. A partir de quand commence-t-on à dire « ברך עליינו ? La coutume de l'île de Djerba à ce sujet 5. Les punitions à cause de la faute d'Adam et Hawa qui ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance 6. Des centaines de religions antiques témoignent de l'épisode du déluge 9. Les lois concernant « ברך עליינו », celui qui se trompe ou qui a un doute s'il l'a dit 10. « Supplément de Chabbat » 11. Explication de la phrase « 12. ספק חשיבה ספק אינה חשיבה ». Prélever la veille de Chabbat à Ben Hashémashot, des fruits qui ont été achetés au marché 13. Dit-on aujourd'hui que « la majorité des ignorants font les prélèvements » ? 14. Dire à un non-juif la veille de Chabbat à Ben Hashémashot d'allumer une bougie 15. Faut-il éteindre l'électricité avant d'allumer les bougies de Chabbat ? 16. Prier Minha après avoir pris Chabbat sur soi 17. Avec un petit bulletin, tu renforces la Torah et les Miswotes

L'arrêt dans les montées de la Paracha Béréchit

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Emanuel Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan Partouch pour le chant « יְפָרַח וִירְבָּה », cette semaine, nous allons mériter avec l'aide d'Hashem à des grandes délivrances, et tu pourras chanter encore beaucoup plus. Et à partir de la semaine prochaine, le cours ne sera pas à neuf heures, mais à huit heures, car nous sommes passés à l'heure d'hiver. Il y a un beau signe, c'est que le mot « חֶרְבָּה » - « hiver » commence par la lettre Hét, qui a pour valeur numérique huit. Il en est de même pour le mot Hechwane qui commence par la lettre Hét, c'est très bien tombé... La semaine passée, nous avons parlé de l'arrêt dans les montées de la Paracha Béréchit, et je pensais que la coutume de s'arrêter pour le Cohen au premier jour de la création, puis pour le Lévy au deuxième de la création, et pour la troisième montée au troisième jour de la création et ainsi de suite, était

une coutume isolée, qui était pratiquée par un très

petit nombre. Mais j'ai découvert que c'est une coutume qui est en place dans plusieurs endroits. Le premier, c'est le Rav Ben Tsion Aba Chaoul qui avait cette coutume. Qui a entendu ça ? Ils m'ont ramené le livre « Or Halakha » (partie 3 page 291) du Rav Ben Tsion Aba Chaoul fils du Rav Eliahou, qui était son petit-fils (Rabbi Eliahou est le fils de saint Rabbi Ben Tsion Aba Chaoul, il est décédé il n'y a pas longtemps à cause de nos nombreuses fautes). Il écrit ceci : « Maran Azmour (que veut dire ce mot ? Adoni Zikni Mori WéRabbi) la lumière de Tsion, avait l'habitude lors du Chabbat Béréchit, de lire pour le Cohen jusqu'au premier jour de la création, puis pour le Lévy jusqu'au deuxième de la création, et pour la troisième montée jusqu'au troisième jour de la création et ainsi de suite, jusqu'arrivé à la sixième montée sans laquelle ils lisaient le sixième jour de la création et le jour du Chabbat. Enfin, pour la septième montée, ils lisaient depuis « אלה תולדות » (השמים והארץ בהבראם) jusqu'à la fin de la Paracha Béréchit ». Il donne la raison de cette coutume. Il dit qu'en faisant cela, on ne fait aucune

**שבת
שלום!**



interruption entre le passage « אלה תולדות השמים » והארץ בהבראם et la naissance de Noah. Donc, il n'y aura aucun arrêt sur ce qui s'est passé entre ces deux évènements, où la majorité des versets renvoient vers les péchés des hommes. On voit en effet que le niveau spirituel des homme ne cesse de descendre jusqu'au dernier verset de la Paracha « ונח מצא חן בעיניו ה » - « Et Noah trouva grâce aux yeux d'Hashem » (Béréchit 6,8).

« Tourne-la et retourne-la, car tout est en elle »

Mais à priori, on pourrait dire que la majorité des versets entre ces deux évènements ne renvoient pas aux péchés des hommes, car il y a également des beaux versets. Par exemple dans le chapitre 2 verset 9, il est écrit « ייצמח ה' אלקים מן האדמה » - « כל עז נחמד למראה וטוב למאכל fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et propres à la nourriture ». Une fois, ils ont trouvé des très belles choses grâce à un logiciel qui permet d'assembler des lettres de la Torah en sautant d'autres lettres pour trouver des allusions. Dans cette Paracha, ils ont trouvé quelque chose de magnifique à l'aide de ce logiciel. Ils ont découvert que dans la Paracha Béréchit, entre le paragraphe « אלה תולדות » et le paragraphe « ויקרא », il y a toutes les sortes de fruits et légumes qui étaient très rares. Ils se trouvent entre ces deux paragraphes en assemblant certaines lettres, c'est quelque chose. C'est pour cela qu'on peut prétendre qu'il n'y a pas que des mauvaises choses entre ces deux paragraphes. Mais c'est en suivant cette coutume qu'agissait le Rav Ben Tsion Aba Chaoul, et c'est aussi la coutume à Tsfat selon le témoignage du Rav Wayikra Avraham. Aussi, Rabbi Haïm Palachi rapporte qu'ils avaient cette coutume dans son livre Moëd Lékhhol Haï. Encore plus, même à Djerba, il y a certaines communautés qui avaient cette coutume, il y a un livre qui s'appelle « Léma'ané Yédé'ou Dorotékhem », et là-bas, il ramène plusieurs Rabbins qui avaient cette coutume. C'est pour cela que cette coutume n'est pas étrange, mais il n'est pas convenable d'instaurer une nouvelle coutume dans un endroit qui ne la jamais pratiquée. Seulement ceux qui ont cette coutume doivent continuer à l'appliquer.

ואיננו כי לך « אלה אלקים » ?

Le Rav Ben Tsion Aba Chaoul ramène aussi dans son livre Or Halakha, que le fait de s'arrêter à la montée sur le verset « אלה כי לך אלקים » (Béréchit 5,24) n'est pas bien. Il dit que si tu expliques la phrase « לך אלקים » en disant qu'il s'agit de la mort de Hanokh, alors il ne faut pas s'arrêter à cet

endroit. Mais si on explique cette phrase en disant que Hanokh est monté directement au ciel et est devenu un ange (comme les Tossfot dans Yébamot 16b), alors quel est le problème de s'arrêter à ce verset ? Nous aurions aimé avoir le mérite de tous devenir des anges... Mais même d'après l'explication selon laquelle il s'agit de la mort de Hanokh, il a vécu 365 ans ! Ramène quelqu'un aujourd'hui qui arrive à vivre un tiers seulement de 365 ans. En quoi est-ce mal de s'arrêter sur ce verset ?!... Il est vrai que selon l'époque d'avant, il s'agissait d'une mort précoce, mais ce qui compte, ce sont les actions que l'homme a accompli durant sa vie. Même s'il n'a pas vécu longtemps, l'essentiel est qu'il n'ait pas perdu son temps et qu'il ait accompli un maximum de bonnes choses, c'est pour cela qu'il n'y a aucun problème à s'arrêter sur ce verset. Mais malgré tout ça, on ne s'arrête pas sur ce verset, et on doit continuer encore un peu.

Pourquoi en été, les séfarades changent le paragraphe « ברוך עליינו » pour dire « ברוךנו », quelle est la raison ?

Cette semaine, nous commençons à dire « ברוך עליינו » le jour des élections – le 7 Hechwané. Le 7 Hechwané c'est le jour des élections, mais ils n'avaient pas pensé à la date en hébreu lorsqu'ils ont fixé cela... C'est du ciel que leur date des élections fixée selon le calendrier profane est tombée le jour du 7 Hechwané, le jour où on commence à dire « ותן טל ומטר לברכה » - « Donne la rosée et la pluie pour la bénédiction ». Chez les ashkénazes, ils disent toute l'année le même paragraphe, mais seulement en hiver, ils ajoutent la phrase « ותן טל ומטר לברכה » à ce même paragraphe. Donc en été, ils disent « ותן טל ומטר לברכה », et en hiver ils disent « ותן טל ומטר לברכה ». Tandis que les séfarades ont l'habitude de changer complètement le paragraphe. En été on dit « ברוךנו » et en hiver on dit « ברוך עליינו ». Le Péri Hadash a dit (chapitre 110 paragraphe 1) que même si d'après le sens simple de la Guémara on devrait faire comme les ashkénazes, en disant le même paragraphe en été et en hiver ; malgré tout, nos ancêtres séfarades ont décidé d'instaurer un paragraphe différent en été, et un paragraphe différent en hiver. Pourquoi ? Parce que si tu dis tout le temps le même paragraphe ותן טל ומטר לברכה en hiver, tu risques de t'embrouiller et d'oublier. Il a rapporté une preuve de la Guémara qui dit dans un cas similaire « אתני לאטרודין » - « on va en venir à s'embrouiller » (Bérakhot 29a). Le Tour écrit que selon le langage de la Michna « הגשימים בברכת השנים » - « on demande les pluies dans Birkat Hachanim », cela sous-entend que c'est le même paragraphe, et qu'il faut seulement ajouter une phrase en hiver pour demander les pluies. Pas

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

comme les séfarades qui font deux Bérakhot différentes. Mais malgré cela, le Péri Hadach dit que dans tels cas, on en viendrait à s'embrouiller. Tu commences le paragraphe, puis soudain tu te souviens plus, est-ce que j'ai ajouté la phrase pour demander les pluies ou non. C'est pour cela que les séfarades ont instauré depuis des générations de dire deux paragraphes différents. (Si les pluies ne tombent pas, les ashkénazes disent le paragraphe « בָּרוֹא עַולְם בִּמְדֵת הַרְחָמִים », dans lequel plusieurs mots ont été pris du paragraphe Barekh Alénou des séfarades).

ברך עליינו » ?

Et quand commence-t-on à dire « ברך עליינו » ? En Israël, c'est le 7 Hechwan, et en dehors d'Israël, c'est à un moment précis – soixante jours après la Tékoufa (Taanit 10a). Nous faisons la Tékoufa, mais ici en Israël ils l'ont complètement oubliée. Mais nous faisons la Tékoufa, et c'est à un moment précis selon le calendrier profane. Une fois, le Rav Yéhochoua Abramovic est venu, et m'a dit qu'il ne comprend pas pourquoi cette date suit le calendrier profane. Je lui ai alors expliqué que c'est parce que cette date suit les mouvements du soleil, et cela suit le calendrier profane, mais pas le nôtre (même Birkat HaHama suit les années solaires). Donc ils commencent à dire « ברך עליינו » le 4 Décembre. Avant, ils le faisaient le 3 Décembre, mais ensuite, depuis environ cent ans, ils l'ont passé au 4 Décembre. Mais la date en Israël est le 7 Hechwan, elle ne change pas, c'est la date hébraïque.

Pourquoi à Djerba ils ont la même coutume qu'en Israël à ce sujet ?

Ils demandaient pourquoi à Djerba, ils changent de paragraphe à la même date qu'en Israël ? Une fois, il y a deux cent ans, un sage marocain est venu à Djerba – Rabbi Messaoud Revah (je ne sais pas si ça se dit Rawah, ou Rouah). Il est allé voir les djéribiens, qui sont des gens simples et intègres, et il leur a demandé : « pourquoi faites-vous comme en Israël ? Dans le monde entier, ils changent de paragraphe soixante jours après la Tékoufa, et vous vous le faites le 7 Hechwan ? » Ils lui ont répondu : « Parce que Djerba est le couloir d'Israël ». Il leur a dit : « Vous êtes fous ! Djerba est le couloir d'Israël ? ! C'est quoi ce délire ? ! » Ils lui ont dit : « demande à nos Rabbanim ». Il est allé voir les Rabbanim, et l'un d'entre eux était Rabbi Chaoul HaCohen, la tête des sages de Djerba à son époque – Et il leur a dit : « Dites-moi, vous apprenez à votre communauté des paroles de délire ? » Ils lui demandèrent : « Qu'est-ce que

nous leur avons enseigné ? » Il leur dit : « Ils m'ont dit que Djerba est le couloir d'Israël ». Ils lui dirent : « Non, ce ne sont pas des mensonges, il y a une source à cela dans la Guémara ! » Il était étonné : « Dans la Guémara ? ! Où est cette Guémara ? » Ils lui dirent : « C'est une Guémara dans Guittin (8a) : Rabbi Yéhouda dit : Toutes les îles qui se trouvent face à la mer Méditerranée, ont les mêmes règles que la terre d'Israël ». Et il a ramené un verset qui dit : « גַּבּוּל יִם וְהַיָּה לְכֶם הַגְּדוּלָה גַּבּוּל » - « Pour la frontière occidentale, c'est la grande mer qui vous en tiendra lieu : telle sera pour vous la frontière occidentale » (Bamidbar 34,6). Pourquoi ajouter le mot « גַּבּוּל » à la fin ? Si c'était écrit « גַּבּוּל לְגַבּוּל », le verset aurait été compréhensible, mais là, il est écrit « גַּבּוּל ». En vérité, cela vient nous apprendre que même ce qui est dans la mer, donc les îles ; si ça se trouve face à la terre d'Israël, c'est considéré comme la terre d'Israël.

Le climat est comme en Israël

Mais la Halakha ne suit pas l'avis de Rabbi Yéhouda. C'est seulement Rabbi Yéhouda qui a cet avis. Seulement, la raison pour laquelle nous changeons de paragraphe le 7 Hechwan à Djerba, est due au fait que le climat est exactement le même que celui d'Israël. De nombreux touristes qui sont venus à Djerba (il y a cent ans et plus) ont dit : « Ici, c'est exactement comme le Negev en Israël ». C'est pour cela qu'ils agissent ainsi. De plus, ils ont trouvé des écrits des Guéonim, qu'il y a des endroits en Afrique, où ils demandent la pluie le 7 Hechwan, car leur climat est le même que celui d'Israël. Donc, pourquoi faire autant de bruit ? Nous faisons comme en Israël, c'est tout. Et ils étaient heureux de ça (le Rav Mordékhai Eliahou disait que l'on appelle Djerba « אֵין גַּרְבָּא », parce que le mot « אֵין » forme les initiales des mots « ארץ ישראל »), donc ils font comme en Israël.

« A la femme il dit : « J'aggraverai tes labours et ta grossesse ; tu enfanteras avec douleur »

C'est pour cela qu'il ne faut pas mépriser les coutumes. Voici cette coutume que nous avons dit concernant les montées de la Paracha Béréchit, nous pensions que c'était une fausse coutume, mais je leur ai dit de ne pas la changer. A ce moment, nous ne connaissons pas la source, mais maintenant nous savons. Ensuite, ils m'ont montré le livre Moëd Lékholt Haï de Rabbi Haïm Palachi, et aussi le livre Wayikra Avraham, et aussi le livre de Rabbi Ben Tsion Aba Chaoul, et plein d'autres. C'est pour cela qu'il est interdit d'annuler cette coutume dans les endroits où ils la pratiquaient, mais de commencer à l'instaurer, ce n'est pas non plus convenable. Si quelqu'un monte et que le Hazan lui lit seulement

trois versets, il le mangera... Il lui dira : « Pourquoi tu ne me donnes que trois versets ? Pourquoi autant de radinerie ? ! » A la suite des versets il y a des problèmes ? ! Non, il n'y a aucun problème. Qu'est-il écrit ? Que la femme souffre lorsqu'elle accouche ? C'est la vie, que faire ? ! Il est écrit dans le livre d'un sage, Yadaw Emouna, qu'il y a une preuve claire des paroles de la Torah. Quelle est cette preuve ? Il dit : vous voyez dans la nature, que tout se passe avec facilité. Y'a-t-il des hôpitaux pour les animaux lorsqu'elles accouchent ? Pour les oiseaux aussi ? Non, rien de tout ça. Il n'y a pas d'hôpitaux, et elles mettent bas avec facilité. Pourquoi c'est seulement l'être humain (la femme), qui est l'élite de la création, qui souffrent autant lorsqu'elle accouche ? Parce qu'elle a subi une malédiction : « אל האשה אמר הרבה ארבה עצבונך והרונך, בעצב תלדי בנים » - « A la femme il dit : « J'aggraverai tes labours et ta grossesse ; tu enfanteras avec douleur » (Béréchit 3,16).

C'est avec effort que tu en tireras ta nourriture, tant que tu vivras »

Le Rachach dit dans Ketoubot (4b) que les femmes souffrent beaucoup, elles se sentent opprimes et se font beaucoup de mauvais sang durant l'accouchement. Mais c'est la « Bérakha » qu'elle a reçu au moment où sa première grand-mère a mangé du fruit de l'arbre de la connaissance. Mais Adam Harichone n'a pas de problèmes ? Lui aussi a des problèmes. Adam Harichone souffre aussi, comment il est écrit : « Parce que tu as cédé à la voix de ton épouse...maudite est la terre à cause de toi : c'est avec effort que tu en tireras ta nourriture, tant que tu vivras » (Béréchit 3,17). Il n'y a rien à faire. C'est pour cela qu'il y a des choses que tu es contraint de comprendre qu'elles ne suivent pas les règles de la nature. Car tu vois dans la nature que tous les êtres vivants accouchent sereinement, et qu'ils ne souffrent pas. C'est seulement la femme qui souffre parce que sa première grand-mère nous a fait des problèmes. Que va-t-on lui faire ? ! Elle n'a pas de patience. Si on l'avait emmené chez le psychologue, elle se serait peut-être apaisée...et aurait enfanté des bons garçons. Or elle a accouchée deux enfants – Kaïn et Abel, puis Kaïn a tué Abel. C'est une façon de se comporter ? ! En plus à ce moment-là, ils n'étaient que 4 êtres humains dans tout le monde entier.

Il y a 217 religions antiques dans le monde qui témoignent de l'épisode du déluge

Nous voyons dans la Torah combien elle contient des choses merveilleuses que tu ne trouveras dans aucun autre livre. Seulement dans notre Torah. Dans la Paracha Noah, il y a l'histoire du déluge. Il y a plusieurs années, quelqu'un est allé demander aux « chercheurs » s'il y avait une trace du déluge. Ils lui répondirent : « c'est un conte ». Le déluge est un

conte ? ! Un jour on dira d'eux aussi qu'ils sont des contes et qu'ils n'ont jamais existés... Il est prouvé dans toutes sortes de livres anciens qu'il y a eu le déluge qui a détruit la majorité du monde. Le Rav Zamir Cohen, qu'il soit en bonne santé, a rapporté qu'il y a 217 religions antiques dans le monde qui racontent l'histoire du déluge. Et Noah a toutes sortes de noms là-bas – certains l'appellent « Galgamich », d'autres l'appellent « Noah », d'autres « Manoah »... Toutes sortes de noms différents selon leur langue. Mais cela a existé. Il est écrit là-bas la raison pour laquelle Noah a construit l'arche. Parce qu'on lui a dévoilé du ciel (dans un rêve ou de n'importe quelle manière) que le moment arrivera où tout le monde explosera et qu'il ne restera rien, c'est pour cela qu'il a construit une arche. Quelle patience il a eu. Il construisait tout seul pendant 120 ans. Et ils lui demandaient : « Qu'est-ce que tu fais ? » Il leur répondait : « Je construis une arche ». Ils lui demandaient pourquoi, et Noah leur répondait qu'il y aura bientôt un déluge qui engloutira le monde.

Répéter 101 fois « rofé holé amo Israël Barekh alenou »

Il existe pas mal de lois sur Barekh Alenou qu'il serait dommage de ne pas connaître. En les ignorant, il faudrait un mois avant de savoir dans quel cas recommencer la amida, et dans quel cas ne pas devoir le faire. Jusqu'à 30 jours après avoir commencé à faire Barekh, le risque de recommencer est important. En effet, notre langue a le réflexe de réciter Barekhenou. Et là, nous devons faire le changement. C'est pourquoi il est conseillé, par les décisionnaires, de répéter 101 fois « rofé holé amo Israël Barekh alenou ». Maran demande de faire cela 90 fois seulement, mais le Hatam Sofer en demande plus. C'est pourquoi il est conseillé d'agir ainsi.

En cas d'erreur après 101 répétitions

Et si, malgré ces répétitions, nous avons oublié de faire Barekh, ce n'est pas grave. On recommence la amida, et c'est tout. Cela fera travailler notre mémoire d'avantage. Le Ben Ich Hai écrit que dans un cas d'oubli, l'avantage d'avoir répété 101 fois est perdu. Mais, avec tout le respect que je lui dois, après 101 répétitions, l'homme a acquis un nouveau réflexe. Et le faut d'avoir commis une erreur n'est pas un problème. Il fera d'avantage attention les prochaines fois.

Détails en cas d'erreur

Et en cas d'erreur, comment agir. Nous avons marqué, dans nos sidours, que si on a commencé Barkhenou, et qu'on s'en rappelle, on ajoute seulement « vetene tal oumatar livrakha ». Sinon à déjà commencé à conclure « Baroukh Ata Hachem »,

on dit « Lamedéni Houkekha », et on reprend Barekh. Si on vient de conclure « Mevarekh Hatchanim », on ajoute « vetene tal oumatar livrakha ». Si on a déjà commencé « Teka », on attendra jusqu'à Chema Kolenou pour y insérer « vetene tal oumatar livrakha ». Si on arrive à Baroukh Ata Hatchemc on dit « Lamedeni Houkekha », puis on reprend Chema Kolenou. Si on a terminé, Chema Kolenou, on ajoute « vetene tal oumatar livrakha », avant Retsé. Et si on a déjà commencé Retsé, on reprend tout depuis Barekh. Tout est marqué dans nos sidours. Il est bon de réviser cela pour ne pas être ignorant le cas échéant.

Supplément de Chabbat

Nous allons parler un peu du Chabbat. Nous savons qu'il existe une mitsva de commencer le Chabbat plus tôt, au moins 10-15 minutes avant le coucher du soleil. Certains font encore mieux, en commençant Chabbat trente minutes avant le coucher du soleil. C'était l'habitude à Tunis, dont je ne connaissais pas l'origine. Jusqu'à ce qu'arrive le Rav Ovadia et nous a montré, dans le Chita Mekoubetzeset, sur la Guemara Betsa (30a) où il est mention d'un supplément de 30 minutes pour l'entrée de Chabbat. Selon la loi strict, il suffit de peu. 5-10 minutes suffisent. Cela peut être utile, en cas d'urgence. Par exemple, si on se rend compte que la prise de la plaque de Chabbat n'a pas été branchée. Dans la mesure où il reste encore 5 minutes avant le coucher du soleil, alors ça va.

L'avis du Rambam

Le Rambam est le seul à ne pas faire mention du supplément de Chabbat. D'où tient-il cela? Cela fait quelques années, nous avons étudier le Yeroushalmi Cheviit, et nous avons déduit que le Rambam s'appuyait dessus. En effet, le Talmud Babylonien apprend du verset « le neuf au soir, du soir au soir, vous serez au repos » (Vayikra 23;32) l'obligation de supplément pour Kippour et Chabbat. Alors que le Talmud Yerouchalmi, dans la Guemara Cheviit (chap 1 loi 1) dit « de même que le vendredi, tu peux faire ce que tu veux jusqu'au coucher du soleil.... ». D'après la loi stricte, il n'y a pas d'obligation à un supplément de Chabbat. La Michna raconte que les gens furent contents lors de la septième année. Même si la chemita commence en Tichri, les sages avaient mis plusieurs barrières depuis Pessah précédent. Jusqu'à ce qu'ils décident que de même que le vendredi, on peut travailler jusqu'au coucher du soleil, lors de la chemita, on peut travailler jusqu'au dernier jour précédent la chemita. Nous voyons que cette Guemara ne tient pas compte du supplément de Chabbat. Et pourquoi le Rambam a choisi cette avis? Car il est également mentionné dans Moed Katan 4a, par Rabbi Yohanan, auteur du Yerouchalmi,

comme écrit le Rambam. Et en général, la loi suit Rabbi Yohanan. C'est pourquoi le Rambam a suivi cet avis. Plusieurs années plus tard, on m'a montré que le Gaon de Vilna, sur le Choulhan Aroukh, ramène que le Rambam s'est inspiré des sources citées précédemment. Merci Hachem de m'avoir permis de penser la même chose que le Gra.

En cas de doute de coucher du soleil

La Michna dit « en cas de doute si le soleil s'est couché ou ne s'est pas couché, on ne peut prélever le Maasser, ni tremper les ustensiles au mikvé, ni allumer les bougies ». Tossefote demande pourquoi la répétition « le soleil s'est couché ou ne s'est pas couché ». Le Rav Maguia dit que cela fait référence à l'entrée du Chabbat d'une part et à sa sortie. Et Rabbi Akiva trouve cela sympa. Mais cela cela ne l'est pas tant. Pourquoi ? La Michna autorise à faire le Erouv, en cas de doute. Quel Erouv serait à faire à la sortie du Chabbat ? Il est donc évident que la Michna ne parle que de l'entrée du Chabbat, et qu'il ne s'agit que d'une façon de parler de la Michna, comme on a pu le voir ailleurs. C'est pourquoi le Rav Akiva Iguer a seulement trouvé l'interprétation sympa, mais pas forcément juste.

L'entrée du Chabbat

La Michna explique qu'en cas d'achat de fruits chez un juif ignorant la loi, il sera permis de faire les prélèvements, durant le crépuscule. Rachi explique qu'étant donné que la plupart des ignorants font le prélèvement, et que ce qu'on fait n'est qu'un décret de nos sages, il nous est autorisé de le faire durant le crépuscule, en cas d'oubli. Le Or letsion dit qu'il en est de même pour des fruits achetés au marché, où on ne sait pas si les prélèvements sont faits.

Le Maasser

Certains pensent que le principe « la majorité des juifs ignorants prélèvent Maasser » n'est plus vrai aujourd'hui. C'est l'idée du Hazon Ich. Mais, en réalité, nous pouvons nous appuyer dessus, malgré tout. Pourquoi ? Même aujourd'hui cela est vrai car le Chômer fait cela pour eux. Il existe aussi une tolérance du fait que c'est peut-être acheté à des non-juifs. Et d'autres points encore. C'est pourquoi celui qui n'a pas acheté dans un magasin qui prélève officiellement, il pourra faire les prélèvements, en cas d'oubli, au crépuscule.

Demande au non-juif

Maran écrit (chap 261) qu'il est permis, au crépuscule, de demander à un non-juif, d'allumer une bougie. En effet, demander à un non-juif n'est interdit que par nos sages. Et les interdits des sages sont autorisés

au crépuscule. Le Hazon Ovadia (Chabbat 1, p187) écrit que si la lumière est déjà allumée, il ne sera pas permis de demander au non-juif d'allumer une bougie, car ce n'est pas nécessaire.

Éteindre la lumière

Le Rav Ovadia écrit (Hazon Ovadia Chabbat 1 p215) qu'allumer des bougies de Chabbat, alors que la lumière est allumée, n'a pas de sens. C'est pourquoi il conseille d'éteindre la lumière avant d'allumer les bougies. Mais, la majorité n'agissent pas ainsi. Et la Rav Itshak Yossef, et son frère, le Rav David Yossef témoignent que leur père, lui-même, ne faisait pas comme cela, car c'est difficile. Tout d'abord, les femmes pensent recevoir Chabbat lors de l'allumage des bougies. Leur demander d'allumer les bougies et ensuite les lumières semblerait être pour elles une transgression au Chabbat. C'est pourquoi nous nous appuyons sur plusieurs points pour autoriser d'allumer les bougies dans une pièce déjà éclairée.

La prière de Minha

Quelqu'un qui n'a pas encore fait Minha, et se trouve

quelques minutes avant le coucher du soleil, pourra recevoir le Chabbat, en privé, puis faire sa prière de Minha. En effet, le Rav Zera Émet dit que cela est possible sauf si on a reçu Chabbat, en public.

Soutien à la Torah

Il ne faut pas oublier, le 7 Hechwan, d'une part Barekh Alenou, et d'autre part les élections. Le Rav Ovadia disait qu'il fallait, pour cela, se lever tôt, et remercier Hachem de pouvoir accomplir la mitsva de voter pour un parti respectueux de la Torah. Je ne dirai pas qui. Mais il est important de voter pour un parti qui va soutenir la Torah. Surtout à notre époque où se sont levés des gens déterminés à faire n'importe quoi avec le judaïsme. Il faut soutenir la Torah.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous ceux qui vont se lever pour prier au lever du soleil et aller voter afin que notre pays ne marche pas dans l'obscurité. Hachem nous préservera, ainsi que tout le peuple, afin de se renforcer dans la Torah, les mitsvots, et la Emouna, ainsi soit-il.

שבת שלום!



"יקבי המלך"

ישיבת "לבניםין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א

Tous nos actes sont au service du Ciel

Dis, de grâce, que tu es ma sœur ; tout ira bien pour moi par ton biais, et je vivrai par toi (Genèse 12, 13).

Abraham en fait cherchait à sauver son épouse

Ce verset suscite une difficulté connue. Abraham Avinou demande à Sarah, son épouse, de déclarer qu'elle est sa sœur. Une question se pose. En effet, il place son épouse face à une dure épreuve, puisque le pharaon risque de la prendre pour lui. Comment est-il permis d'agir ainsi pour sauver sa propre personne ? Les exégètes ont apporté une explication. Rabbi Chimchon Raphaël Hirsch l'a élargie. Si Abraham a demandé à Sarah : «Dis, de grâce, que tu es ma sœur», c'était en réalité largement pour son bien à elle et nettement moins pour son bien propre. Qu'une femme de belle présentation se présente en Egypte, et elle sera enlevée quoi qu'il arrive. Si elle est mariée, alors son époux sera tué dans un premier temps ; si elle est célibataire, on la prend en échange du consentement de son frère. Donc, il est préférable pour une femme de se déclarer célibataire car, de la sorte, les prétendants parlementeront d'abord avec ses frères. Ils auront droit à des présents, et le processus se déroulera en douceur. C'est ce qu'avait compris Abraham. Il ne voulait pas seulement être physiquement épargné, il voulait aussi qu'elle fût ménagée. En prétendant qu'elle est sa sœur, elle provoque l'ouverture d'une procédure initiée par les autorités, ce qui lui permettra éventuellement de se préparer à fuir.

Mais pour Sarah, ce n'était pas suffisant pour pervertir la vérité. C'est pourquoi Abraham ajoute : «... et par toi, je vivrai». Il lui dit en quelque sorte : «C'est vrai que c'est tout qui y gagne, mais grâce à toi, je resterai en vie car tu m'éviteras de me faire tuer». C'est pourquoi elle se laissa convaincre.

L'idée de départ d'Abraham était qu'il faudrait du temps au Egyptiens pour s'en prendre à Sarah. Le problème, c'est qu'ils durent se rendre à l'évidence qu'en Egypte, ce n'étaient pas seulement les administrés du monarque qui posaient un problème, mais le monarque en personne. C'était le plus abject de tous, et il s'empara de Sarah sans délai et l'emporta chez lui. Mais le Saint béni soit-il ne lui permit pas de la toucher. Il le frappa durement. Elle fut donc relâchée sans dommage. Le roi dédommaga Abraham par des richesses : «Et pour Abraham il améliora sa condition... Il eut du menu et du gros bétail, des ânes, des esclaves et des servantes, des ânesses et des dromadaires» (Genèse 12, 16).

Fallait-il ou non accepter l'argent ?

À première vue, l'attitude d'Abraham Avinou est difficile à admettre. Il est vrai que les cadeaux, il les a reçus des mains du pharaon, mais, plus loin, après la guerre contre les quatre rois, Abraham sauve le roi de Sodome, qui lui propose : «Donne-moi les personnes, et prends les biens» (idem 14, 21). Mais Abraham répond : «Je lève ma main devant l'Eternel, D. des cieux et de la terre, si d'une lanière ou d'un lacet de soulier, si je prends quoi que ce soit de ce qui t'appartient, que tu ne dises pas : "J'ai enrichi Abraham".» (id., id. 23-23). Donc, quel doit être le juste comportement ? Mais ce n'est pas tout, car dans le cas de cette guerre, Abraham les a réellement sauvés de la mort. Il s'est personnellement investi pour se battre, donc on peut penser au contraire que cet argent lui revient de droit ! Alors pourquoi est-ce que précisément chez le pharaon, il a accepté de prendre si facilement ?

En outre, si Abraham a refusé de prendre des cadeaux de Sodome, la dîme de dix pour cent qu'il a remise à Malki Tsédek, le roi de Chalem, de quelle richesse provient-elle ?

Multiplier les actes pour la gloire du Ciel

J'ai entendu une explication du Gaon et Juste Rabbi **Ruben Carelinstein**, Zatsal. L'unique objectif d'Abraham Avinou était de multiplier les actes à la gloire du Ciel. Il voulait faire connaître le Nom du Saint béni soit-il dans le monde. Nos Maîtres soutiennent qu'Abraham Avinou était le char de la Présence Divine. Partout où il passait, la Présence Divine qui l'accompagnait était tangible. On voyait en lui : «J'ai placé l'Eternel constamment face à moi» (Psaumes 16, 8). C'est la raison pour laquelle, lorsqu'Abraham écouta la proposition du roi de Sodome d'accepter de l'argent, il se dit aussitôt qu'il pourrait y avoir un problème de profanation du Nom. Il se dit en lui-

même : «En fait, mon désir est de sanctifier le Nom. C'est vrai que je pourrais toucher ce qui me revient de droit, mais je les ai sauvés pour faire une bonne action. C'est pourquoi je ne veux rien prendre d'eux !» Par cet acte, il intensifie la gloire du Ciel.

En revanche, lorsqu'Abraham accepte de prendre ce que lui offre le pharaon, c'est aussi pour renforcer la reconnaissance de l'Eternel qu'il agit. À son retour d'Egypte pour la terre de Canaan, il est écrit : «Il partit pour ses déplacements» (Idem 13, 3). Nos Maîtres expliquent (Béréchit Raba, section 41, lettre 3), qu'à son retour au pays, Abraham est repassé par l'auberge où il s'était arrêté à l'aller. Pour quelle raison? Parce que d'après l'une des explications rapportées par Rachi, il s'acquitta de la dette qu'il avait contractée lors de son précédent séjour.

À sa descente en Egypte, Abraham était très pauvre. Il ne pouvait même pas payer l'auberge. Les gens disaient de lui : «Regardez-le. Il viendrait pour raviver la foi pour le Saint bénit soit-il. Mais il n'a rien. Il est très pauvre. Alors que les autres, qui adorent des idoles, ne manquent de rien. Apparemment, Abraham n'a pas raison.» Abraham entend les quolibets, et il en souffre. Mais à présent, après avoir été enrichi par le pharaon, il est heureux, car c'est grâce à cet argent qu'il peut sanctifier le Nom. Donc, au retour, il repasse par le même hôtel. Les gens le reconnaissent et s'émerveillent : «Abraham, d'où te vient cette richesse? Tu étais le plus pauvre de tous. Que s'est-il passé?» Et Abraham de répondre : «Vous n'êtes pas au courant? Cette crapule de pharaon, roi d'Egypte, m'a volé ma femme. Le Saint bénit soit-il l'a frappé, de sorte qu'il n'a pas osé la toucher. Non seulement il me l'a rendue, mais il m'a en plus dédommagé. Celui qui a foi dans le Créateur, dans sa protection, est sauvé par Lui de tous ses ennemis. Vous feriez mieux d'adorer l'Eternel, et d'avoir foi en Lui.» Ainsi, il passait d'un endroit à l'autre en sanctifiant le Nom et en éveillant la crainte du Ciel.

La marée montante

Mais une question subsiste. Puisqu'Abraham a refusé ce que lui proposait le roi de Sodome, sur quelle richesse a-t-il prélevé la dîme remise à Malki Tsedek, roi de Chalem ? En fait, les biens que le roi de Sodome voulait donner à Abraham lui revenaient même sans son intervention. C'est comme s'il avait sauvé les richesses de la marée haute, ce qui veut dire que leurs propriétaires s'en étaient découragés. Donc, ces biens sont devenus la propriété d'Abraham, et il lui fallait en prélever la dîme, dîme qu'il a remise à Malki Tsedek roi de Chalem. Ensuite, il a pris ce qu'il restait de l'argent pour le remettre au roi de Sodome, car il ne voulait bénéficier d'aucun avantage venant de lui.

Elle a brûlé son repas à lui et non le sien propre

J'ai écouté une histoire extraordinaire à propos de Rabbi Ya'acov Galinski Zatsal, l'un des anciens de la génération. Il s'adressa un jour à un homme riche dans le cadre d'une campagne de dons. Celui-ci lui répondit : «Ecoutez, aujourd'hui, mes affaires ne se portent pas très bien. Je ne peux rien vous donner.» Le Rav lui dit : «Je vais vous faire part d'un éclairage nouveau. Ensuite, vous serez libre de décider. Dans le traité Guitin (page 90a), il est question des motifs pour lesquels un homme est en droit de demander le divorce. Pour Beth Chamaï, il peut le faire s'il voit en elle un indice de débauche, c'est-à-dire de manque de décence. Pour la maison de Hillel, c'est possible même si elle lui a juste brûlé son plat. Je vous pose la question : vous trouvez ça normal? Il suffit donc qu'une fois dans sa vie, l'épouse serve un plat brûlé à l'époux pour qu'ils se séparent? Que fait-on de toutes les fois où la nourriture était cuite convenablement? À cause d'une fois unique, tout doit changer?» Le riche lui répondit : «C'est vrai, ce n'est pas une question facile!»

Le Rav poursuivit : «Je vais répondre. Il existe plusieurs sortes d'épouses. Certaines sont paresseuses et brûlent souvent ce qu'elles font cuire. Que faire alors? Elle et son époux se contentent de pain, d'oignon et de sel. D'un autre côté, certaines épouses ne ménagent pas leurs efforts. Si le plat brûle, elles s'empressent de préparer autre chose. Elles nettoient tout et mettent un autre plat en route. Une autre catégorie consiste dans une épouse qui n'est pas particulièrement empressée, mais qui aime son mari. Elle préparera un repas juste pour lui. Et elle s'arrangera avec ce qui a brûlé. Une quatrième catégorie consiste dans la mauvaise épouse. Si le plat brûle, elle fera cuire autre chose pour elle-même, et fera manger ce qui a brûlé à son mari.

C'est ce que dit notre Michna. "Elle a brûlé son plat à lui". Ce qui a brûlé sera pour lui, pas pour elle. C'est l'explication de l'opinion de Beth Hillel. Dans ce cas seulement, il est permis de divorcer.»

Le Rav conclut : «Ecoutez-moi, cher ami. Vous me dites que votre situation est difficile, pas très reluisante. C'est comme si le plat avait brûlé. Si vous n'avez rien à donner à autrui ni à garder pour vous-mêmes, que vous vous priviez dans votre foyer, vos déplacements et autres promenades, je n'ai rien à redire. Mais si vous continuez à vivre chez vous dans le confort, et que seulement pour les bonnes œuvres vous n'ayez pas d'argent, c'est comme cette épouse qui fait brûler ce qu'elle prépare. Ce n'est pas très bon.» Que le sage écoute et s'en inspire.



Chabat chalom
Le feuillet est dédié pour la délivrance de tous les prisonniers d'israel



רִוְעָצֵלֶב כְּבַתְחִילָה

בית מדרש לתורת הנפש ומרכז יוזץ ע"פ התורה
בನשיאות הרב משה בויאר שליט"א

מתוך שיעורים
מביham"ד
لتורת הנפש
"ויעוצינו כבתחילה"

N° 274

Vayéra

Les trésors du Nefesh dans la Paracha

Le mérite et le 'hessed'

"**אָרַדָּה נָא וְאָרַאָה**" "Je vais donc descendre et Je verrai"

Dans notre Paracha, se déroule l'histoire de Sodome et Gomorrhe. Comme il est écrit : כי זעקה sodom ועמורה ב' ו'אמור ה' זעקה sodom ועמורה ב' ובה, וחטאתם כי בבה מאד. "Et Hachem dit : Le cri de Sodome et Gomorrhe car il est grand, et leur péché car il est très grave."

La Paracha de la semaine dernière nous a déjà décrit le statut des hommes de Sodome: 'אֲנָשֵׁי סֹדוֹם רָעִים וּחֲטָאִים לְה' "TINN 'Les hommes de Sodome étaient mauvais et c'était des pécheurs contre Dieu excessivement.'

Rachi explique là-bas, selon les paroles du Midrash : לה' מאד – יודעים ربונם ומחוכמם למרוד בוils connaissent leurs maîtres mais ont l'intention de se rebeller contre lui"

Après avoir parlé du cri de Sodome, Hachem dit : "אָרַדָּה נָא וְאָרַאָה הבצתה הבאה אל עשו כלה, ואם לא אדעך Je vais donc descendre maintenant et Je verrai est-ce que comme son cri qui est parvenu jusqu'à Moi ils ont fait ? La destruction sera leur punition, et sinon, Je saurai." –

Ces propos sont très étonnantes, Hachem a-t-il vraiment besoin de 'descendre' pour savoir ? Après tout, tout est clair et connu devant Lui, et, comme nos Sages l'ont dit (אבות ב, א): "דְּעַ מה למעלה מתר, שֵׁין רֹאֶה וְאוֹן שָׂומְתָה, וְכָל מַעֲשֵׁיךְ בְּסֻפֶּר 'Sache ce qui est au-dessus de toi : un œil voit, une oreille entend, et toutes tes actions sont inscrites dans un livre.'"

Il y a plusieurs explications qui répondent à cette question, et l'une des explications avancées par Rachi est: "אָרַדָּה נָא וְאָרַאָה 'Je vais descendre jusqu'au fond de leurs actions.'" –

"Peut-être y a-t-il..."

Avant d'expliquer, nous allons poursuivre le déroulement de la paracha. Après qu'Hachem ait révélé à Avraham avinou son intention de détruire Sodome et Gomorrhe, Avraham avinou entame des négociations pour tenter d'annuler le décret : comme il est écrit : צִדְקָה נָם רְשָׁעָה מְצִינָה הַגְּשָׁה לִמְלֹחָמָה... וְלֹמְלָא אֱלֹהָה נְכַנֵּס אֶבְרָהָם לְדָבָר קְשׁוֹת וְלְפּוֹזֶס... וְהַגְּשָׁה לְתִפְאֵלָה... וְלֹמְלָא אֱלֹהָה נְכַנֵּס אֶבְרָהָם לְדָבָר קְשׁוֹת וְלְפּוֹזֶס « nous trouvons l'expression s'approcher pour la guerre... et l'approche pour la conciliation... et l'approche de la prière... et pour tous ses buts là Avraham s'est engagé pour parler durement, pour la conciliation, et pour la prière ».

Avraham avinou, n'a pas abandonné facilement. Il insiste et prie, lutte et essaie : אוֹלֵי יש חמישים צדיקים בתוך העיר ... חיליה לך מעתה צדיק עם רשות... אוֹלֵי ימצאון שם עשרים ... אוֹלֵי ימצאון שם עשרה וכו'".

« Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville... loin de toi de faire comme cette chose-là de tuer le juste avec le méchant... Peut-être qu'ils en trouveront vingt... Peut-être qu'ils en trouveront dix là-bas, etc. »

À la fin du texte, lorsqu'Avraham avinou réalise qu'il n'y a même pas dix justes à Sodome et qu'il comprend qu'il n'a plus de chance de persuader Hachem, il est écrit : יְיָלֵךְ ה' בְּכִילָה לְדָבָר אֶל אֶבְרָהָם, וְאֶבְרָהָם שָׁב לִמְקוֹמוֹ. "Et l'Éternel s'en alla dès qu'il eut fini de parler à Avraham, et Avraham retourna à sa place."

Le dernier Passouk n'est pas clair. Selon ce qui est écrit, il semble que ce ne soit pas Avraham avinou qui ait parlé à Hachem et qui soit venu avec des arguments et des plaidoyers, mais au contraire, c'est Hachem qui est venu avec des paroles chez Avraham, et ensuite, càsor בְּכִילָה quand Il eut fini de parler à Avraham," Il est parti. En réalité, c'est Avraham avinou qui s'est adressé à Hachem, le Passouk aurait donc dû être formulé de la manière

suivante : "Et l'Éternel s'en alla dès qu'Avraham eut fini de parler avec Lui." Qu'est-ce que cela signifie ?

la forme du tri

Pour expliquer cela, nous rapporterons les paroles des commentateurs qui expliquent que généralement lorsque quelqu'un voit quelque chose d'inapproprié et qu'il vient juger ce qui se passe devant lui, il voit tout d'abord l'action, juge ensuite si elle est correcte ou non, puis il pèse les données et tire des conclusions.

Cependant, la Torah ici, dans cette Paracha, nous enseigne qu'il y a un concept appelé "ארדה נא ואראה Je descendrai maintenant et je verrai". Il ne s'agit pas littéralement de descendre des mondes supérieurs dans notre monde pour clarifier les choses. L'expression signifie plutôt **descendre au cœur même de l'action**.

Un jugement juste –emet

Chaque fois qu'une personne commet une action inappropriée, il faut vérifier quelles sont les motivations derrière cette action. Les motifs de cette action peuvent provenir de la détresse, d'une mauvaise éducation, ou même du désir de l'individu de faire entendre une certaine revendication. Toutes ces motivations sont des éléments invisibles à l'oeil.

À première vue, on voit l'aspect extérieur de cette action, mais nous ne pouvons pas accéder aux motivations intérieures de la personne qui l'a réalisée.

C'est pourquoi il est nécessaire de plonger dans le monde intérieur de cette personne pour vraiment comprendre ce qui s'est passé, et seulement alors on peut comprendre.

La Torah nous enseigne que même si le cri de Sodome et Gomorrhe est monté et que ce cri était fort, Hachem n'a pas immédiatement rendu Son jugement. Le jugement divin est émet et est complètement différent du jugement humain. Dans le jugement d'Hachem, il y a d'abord l'aspect de "Je descendrai maintenant et Je verrai".

L'analyse de l'action dans sa globalité

"ארדה נא... כי בזה" Le commentaire du Malbim explique : **עליה משפט ה' ממשפט בני אדם... שבמשפט בני אדם לא יビטו רק על המעשה בלבד, ובמיוחד החטא את הדין...** אבל במשפט האלוקים... יבחן את הפעול את הרשות ותובנותו, וגם יבחן את העת באיזה עות הרשיע, וענין החפץ של הפעול... וגם יביט על כל המעשה בכלל, ובצירוף המקום שנעשה המעשה... למשל במשפט של סדום שכלאו וגל עובר אורח מארצם וענין את העוגרים בתועבת רצח, וזה עני ואבון לא החזיקו. לפי מה שעלה זעקה הנעשים לmorphos הוי חיבים כליה.

אבל ברוח השופט העליון למטה להשקייף על תוכנות נפש הפועל, יביט אם הם בטבעם כיליים... או אם רבו אורחות עניים בארבה לרוב,

או אם הוא עת רعب, או אם הוא עת מלוכה שאז יקפיו שלא ישבו זרים לרגל את ארץם... שכל זה יקל לנומש".

"*Je descendrai maintenant*" signifie que dans ce cas, le jugement divin va au-delà du simple jugement extérieur basé sur les actes, comme c'est généralement le cas chez les êtres humains. Dans le jugement divin, on examine l'acte lui-même, la nature du coupable, les circonstances dans lesquelles la faute a été commise, et l'intention du coupable. On examine également l'action dans son ensemble, y compris le lieu où elle a eu lieu. Par exemple, dans le jugement de Sodome, où les habitants ont refusé de nourrir les invités et condamnaient à mort celui qui transgressait cette loi, à première vue ce comportement aurait pu suffisamment rendre coupable les habitants de Sédom et le cri des gens torturés aurait dû monter dans le ciel, mais, lorsque le jugement divin descend, il peut discerner si les habitants de Sodome avaient des intentions malveillantes ou si les circonstances les avaient poussés à agir ainsi, peut-être que les pauvres se sont multipliés, peut-être que c'est un moment de famine, peut-être que c'est un moment de guerre ou on craint l'intrusion de personnes étrangères.. Car tout cela allégera leur jugement ».

Le jugement divin prend en compte tous ces éléments pour déterminer la culpabilité.

Cela signifie qu'Hachem ne se contente pas de juger les actes extérieurs, mais il examine également les motivations internes, les circonstances et l'ensemble de la situation.

Pénétrer à la racine du sujet

le Malbim continue et explique le chemin du jugement d'Hachem "וכמו שפיריש זאת יחזקאל (זע, מט-ג): 'הנה זה היה שון : סדום אחותך, גאון שבעת לחם ושלות השקט, היה לה ולכונתיה, ייד עני ואבון לא החזקה. ותגבינה ותעשינה תועבה לפניך, ואסיר אתה כאשר ראתית'. באך שלא היה זה מפני רעב שהיה לה שבעת לחם, ולא מפני הכללות כי היה לה גאון שבעת לחם, ולא מפני מלחמה כי השקט היה לה, ולא מפני שהאוחרים רבו עליה שהיה לה שלווה שמורה שלולה פנימית".

"Et comme Yé'hezkel l'a expliqué: Or, voici quel a été le crime de Sodome, ta soeur: l'orgueil d'être bien repue et d'avoir toutes ses aises s'est trouvé en elle et en ses filles, et elle n'a pas soutenu la main du pauvre et du nécessiteux. Elles ont été hautaines, elles ont commis des abominations devant Moi, et Je les ai supprimées quand j'ai vu cela".

Il est expliqué que ce n'est pas à cause de la faim qu'ils ont commis ces actes, il y avait en abondance, ni à cause de la guerre parce qu'il ya avait la paix, et ce n'est pas parce que les invités ont augmentés pour elle car elle était en paix intérieure.

Le Malbim explique que pour cette raison Hachem a envoyé les anges pour vérifier et observer : "שכיצעתה הבאה אליו עשו, ואם לא נמצא עניינים המתקנים את רשותם, לפי תוכנות העושים ומוקומם ודמנם ויתר הפרטיהם, אז אדעתה 2 Est-ce que le cri qui

monte chez Moi maintenant a été commis, est-ce que même en bas tous les éléments se sont trouvés coupables, et est-ce qu'on n'a pas trouvé des circonstances qui vont diminuer leur méchanceté Selon les caractéristiques des auteurs, leur lieu, leur heure et le reste des détails, alors Je saurai et Je verrai comment les punir et Je n'anéantirai pas. »

Tu suivras Son chemin

Ainsi, "Je descendrai maintenant et Je verrai" signifie qu'Hachem va au-delà de l'aspect extérieur des actions pour comprendre pleinement la situation, en examinant les motivations internes et toutes les circonstances qui entourent l'acte. Cela explique pourquoi le jugement divin est différent du jugement humain, car il va beaucoup plus loin dans l'analyse de la situation.

Nous avons le commandement de suivre Ses voies comme il est écrit : "הָלַכְתִ בְדָרְכֵי" et tu suivras Ses chemins c'est pourquoi nous devons apprendre de ce comportement divin pour notre vie.

Chaque fois qu'une personne observe face à ses yeux une action qui n'est pas appropriée, il est nécessaire d'examiner les motivations derrière cette action. S'il est pressé et juge l'action selon l'apparence extérieure, alors il ne marche pas dans les voies de Dieu. Lorsqu'il s'agit de traiter une action, nous devons toujours dire comme Hachem : "je descendrai et je verrai".

Juger favorablement

Il est nécessaire d'examiner dans chaque cas les motivations de l'acteur, ce qui le motive, ce qui le fait souffrir ou le met sous pression. Par exemple, lorsqu'un enfant à la maison se comporte de manière inappropriée, il faut examiner en détail ce qui lui arrive, quel genre d'éducation il a reçue, etc.

Dans les problèmes de Chalom Bait, il est important d'examiner en profondeur pourquoi l'un des partis se comporte ainsi, ce qui le trouble exactement, ce qu'il ne veut pas dire. Il se peut même que la personne elle-même ne sache pas ce qui lui arrive. Il est nécessaire de descendre au plus profond, d'examiner les choses en détail et de juger aussi favorablement que possible. D'ailleurs lorsque les 2 partis jugent favorablement, il n'y a plus aucun problème de chalom bait. Toutes les difficultés proviennent de l'incompréhension, du fait du daat restreint de l'homme et du jugement négatif.

Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas seulement d'un comportement charitable en général, mais qu'Hachem veut vraiment que nous marchions dans Ses voies. Comme il est écrit dans le Midrash Tan'houma: תנחומו (וירא פיסקא ח): "זהע לך שבעון שהבריות חוטאיין ומחייבין לפנוי והוא כועס עליהם, מה הקדוש ברוך הוא עושה? חזור ומבקש להן סניגור שילמוד עליהם זכות, ונותן שביל לפני הסניגור".

Sache que lorsque les créatures faultent et provoquent Sa colère, et qu'il est en colère contre elles, que fait Hachem ? Il cherche un avocat pour elles, cherchant à trouver une défense en leur faveur."

Un monde de bonté

Le Alshich Hakadosh écrit dans son ouvrage "Torat Moché" : "הוּא גּוֹדֵל בִּיטְחׁוֹן אֶבְרוּם, וּגּוֹדֵל חַשְׁקוֹ לְלֹכֶת אֶת הַבְּרוּת, שָׁאַף אַחֲרֵי לְבַת הַמְּלָאכִים לְסִדּוֹם לְהַשְׁחִיתָם בְּגַזְיוֹרָתוֹ יְתִבְרָךְ, לֹא הַשְׁבִּיבָה יְהֻדָּה מִתְפִּילָה, רַק נָעוּדָן עוֹדֵם עַמְּדָן לִפְנֵי ה' לְבַקְשׁוּ חִימִים, וְכֹמוֹ שָׁכַטֵּב הַמְּתָרָגָם מִתְפִּילָה, וְכֹאֲנוֹ מִשְׁמָשׁ בְּצִילּוֹ כֵּן".

"Il nous enseigne l'énorme confiance d'Avraham envers son Créateur, et son fort désir de faire mériter à l'entourage. Même après le départ des anges vers Sodome pour la détruire selon le décret divin, il n'a pas cessé de prier. Il est resté en présence d'Hachem pour implorer la miséricorde divine, et il a même continué à prier après que les anges aient quitté Sodome..."

Cela signifie qu'Avraham s'est tenu en prière devant Hachem, et Hachem a désiré cette prière.

Maintenant nous allons essayer de comprendre pourquoi Hachem désire que les hommes trouvent des mérites dans leur jugement d'autres personnes. En réalité, Hachem souhaite que les gens apprennent à trouver des mérites même dans des situations apparemment mauvaises, ceci est lié à la notion que "le monde est construit avec bonté" כי אמרתינו עולם חסד יבנה" (תהלים פט, ג) Cela signifie qu'Hachem a créé le monde avec la midat ha'hessed. **Toute la vie dans le monde émane de la midat ha'hessed qui circule.**

Lorsque nous nous retrouvons face à une situation dans le monde qui semble inappropriée, et que même en s'efforçant nous ne parvenons pas à trouver un élément de bien, cela signifie qu'il n'y a pas de bonté à cet endroit ni à ce moment-là. Lorsque la qualité de la bonté disparaît, le fondement même de l'existence du monde disparaît.

Un point de mérite

C'est précisément ce qui s'est passé à Sodome. La ville de Sodome est arrivée à un stade où il n'y avait plus de bonté du tout. Lot était le dernier qui avait encore en lui la qualité de la bonté à Sodome, car il avait fait preuve de bonté envers les anges.

Cependant, lorsque Lot a fui la ville, la qualité de la bonté a complètement disparu de là. Il n'y avait pas de tsadikim, ce qui signifiait qu'il n'y avait plus de mérite à trouver. Sans bonté, il n'y a pas d'existence, et c'est pourquoi la ville a été détruite.

C'est pour cette raison qu'il est tellement important de toujours chercher un point de mérite dans chaque chose. Un point de mérite est en réalité du 'hessed, et lorsque nous donnons vie à une action, nous donnons également vie à l'individu et au monde.

Il est obligatoire de céder

En ce qui concerne ce point, il y avait une différence entre Avraham avinou et Iyov, comme mentionné dans le Midrach Rabba: (*בראשית מט, ט*): "א"ר לוי:" שני בני אדם אמרו דבר אחד, אברהם ואיוב. אמרהם: 'חלילה לך מעשות בדבר זהה, להמית צדיק עם רשע.' איוב אמר (*איוב ט, כב*): 'אתה היא על בן אמרתי תם ורשע הוא מכהה. אברהם נטול עליה שכר, איוב גנש עלייה...'".

"*Rabbi Levi a dit : deux hommes ont dit la même chose, Abraham et Iyov. Abraham a dit : 'Loin de toi de faire comme cela, faire mourir le juste avec le méchant.' Iyov a dit : 'L'un comme l'autre, pour cela j'ai dit l'innocent et le racha Il fait périr.'*" Abraham a reçu une récompense pour cela, Iyov a été puni. Parce qu'Hachem s'est réjoui du fait qu'Abraham a cherché à donner la vie.

Cela est également écrit dans le Midrash sur les paroles d'Abraham: "השופט בכל הארץ לא יעשה משפט – אם עולם אתה : משחרך אלוקים לא קור שמן שנון מחבריך" (*תהלים מה, ח*). מהו מחבריך? מנה ונד אצלן י' דורות, ומכלם לא דברות עם אחד מהם אלא עמר."

La parole d'Hachem

Le Midrash conclut : *אבלם אהבת צדק ותשנא רשות על בן משחרך אלוקים אלוקין שמן שנון מחבריך* (*תהלים מה, ח*). מהו מחבריך? מנה ונד אצלן י' דורות, ומכלם לא דברות עם אחד מהם אלא עמר.

"*L'Éternel dit : Abraham, 'Tu aimes la justice et tu hais le mal, c'est pourquoi Hachem, ton Dieu, t'a oint de l'huile d'allégresse au-dessus de tes amis'. Qui sont tes amis ? De Noa'h jusqu'à toi, dix générations, et je n'ai parlé à aucun d'entre eux, sauf avec toi.'*"

À partir de cela, nous pouvons comprendre pourquoi il est écrit dans le Passouk : "וילך ה' באשר ביליה לדבר עם אברהם", "*Et Hachem s'en alla lorsqu'il eut fini de parler à Abraham.*" En apparence, c'était Abraham avinou qui a parlé et non l'Éternel. Mais l'explication est que les paroles d'Abraham avinou qu'il a adressées à Hachem sont, en fait, les paroles vivantes de Dieu.

Le jugement favorable qui sortit de la bouche d'Abraham avinou est exactement les paroles qu'Hachem désire. C'est la parole qui apporte la lumière d'Hachem dans notre monde. De là, nous apprenons aussi à nous soucier toujours du comportement de "Je descendrai maintenant et Je verrai". Nous recherchons dans chaque situation un mérite, et ainsi nous donnerons un point de vie à l'homme et au monde.

Dans le contexte actuel où le peuple d'Israël se trouve dans une grande détresse et souffrance, des questions se

posent. Cette douleur touche l'ensemble du peuple juif, dans toutes les communautés du monde.

Jusqu'où l'individu doit-il s'immerger dans la douleur ? Que doit faire une personne lorsqu'elle ressent que cette douleur commence à affecter sa vie quotidienne ? Cela peut toucher sa famille, son bien-être psychologique, et même la dimension spirituelle. Que doit-on faire dans de telles circonstances ? Où se situe la limite ?

Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre l'aspect interne de la situation. Les deux parties en conflit aujourd'hui sont le peuple d'Israël et les descendants d'Ichmaël. Les deux revendiquent que leur force réside dans la Émouna et le sacrifice de soi (messirout nefech). Cependant, dans les sefarim Hakedochim il est rapporté une très grande différence entre les deux parties.

Chez le peuple d'Israël, il y a une nechama. La nechama représente la dimension intérieure, et la plupart de nos difficultés se trouvent à cet endroit. En revanche, Ichmaël et les autres nations du monde n'ont pas d'âme, et tout ce qu'ils font concerne principalement la dimension externe. Un exemple de cela se trouve dans notre parasha. Nous lisons à propos de l'expulsion d'Agar et Ichmaël. Lorsqu'ils étaient dans le désert et que l'eau s'épuisait, *יכל המים מן החמתה, ותשליך את הילד תחת אחד השיחים ויבלו המים מן הליד* ("et elle jeta l'enfant sous l'un des arbustes"). Hazal disent que l'enfant était malade, et elle l'a jeté là-bas pour ne pas voir sa mort imminente.

Ensuite, il est écrit : *וותכל ותשב לה מנגד, הרוחק במטחיו קשת,* "ב' אמרה אל אראה במוות הילד, ותשב מנגד ותשא את קולה ותבען" (*Et elle s'en alla, et s'assit en face, à la distance d'une portée d'arc ; car elle disait : Que je ne voie pas mourir l'enfant ! Et elle s'assit en face, et leva sa voix, et pleura.*)" Cela signifie qu'elle s'est assise et a prié, et plus elle entendait le cri de l'enfant, plus elle s'éloignait.

Nous savons que les prières ne reviennent pas sans réponse, et effectivement peu de temps après, il est écrit : *וישמע אלוקים את קול הנער.*" *Et Hachem entendit la voix de l'enfant.*"

Les commentateurs se demandent : pourquoi est-il écrit qu'Hachem a entendu la voix de l'enfant, mais il n'est pas écrit qu'il a entendu (aussi) la voix de la mère ? La réponse est que nous voyons ici la différence entre l'aspect interne et l'aspect externe.

Lorsque la mère a vu l'enfant en détresse, au lieu de rester sur place pour le protéger, elle l'a simplement jeté et s'est éloignée "à la distance d'une portée d'arc." Les commentateurs ajoutent qu'elle s'est éloignée parce que non seulement son fils ne l'intéressait pas, mais elle craignait aussi qu'il ne la tue !

De l'extérieur, ils prétendent tous à la foi et à l'union, mais ce n'est pas vrai. Dans leur intériorité, il n'y a pas du tout d'a'hdout, seulement de la division, car ils n'ont pas de nechama.

C'est pourquoi Hachem a entendu la voix de l'enfant et non la voix de la mère, car quelqu'un qui agit de cette manière

est séparé d'Hachem. Le lien avec Hachem est le secret de la compassion et de l'union, et celui qui n'a pas d'union, Hachem n'entend pas sa voix.

Ce qui n'est pas le cas chez Israël. Parfois, à l'extérieur, les gens peuvent se quereller, et chacun peut suivre son propre chemin. Mais quand cela atteint le point interne, soudainement, chez le peuple d'Israël, l'union se révèle, qui est en fait la a'hdout d'Hachem :

"שְׁמַע יִשְׂרָאֵל הָאֱלֹקִים הָאֶחָד", "וּמֵבָנָךְ בְּיִשְׂרָאֵל גַּם אֶחָד" "Baruch" (شمואל ב', ז, ב').

Écoute, Israël, l'Éternel sont Un", "Et qui est semblable à ton peuple, Israël, nation unique sur la terre"

Concernant le sujet de l'union et porter le joug du prochain chez le peuple d'Israël, la question ne se pose pas de savoir est-ce que c'est une attitude nécessaire ou convenable. C'est tout simplement la réalité, car en cette période, les Juifs ne peuvent pas mener leur vie différemment, comme en temps de routine.

Je donne un exemple de ce qui s'est passé dans notre bureau la semaine dernière. Les membres du bureau se préparaient à publier une série de cours, mais j'avais le sentiment que ce n'était pas le moment approprié pour une telle chose.

Cependant, puisqu'il s'agit de matières liées à la Torah, j'ai décidé de consulter l'un des grands d'Israël quant au comportement que l'on doit avoir durant cette période. Le gadol d'Israël a été d'accord avec moi et a dit que lorsque le peuple d'Israël est dans une tsara, qu'il y a de nombreux prisonniers à Gaza, de nombreux blessés dans les hôpitaux, que tout le peuple d'Israël souffre et que personne ne sait ce que le lendemain nous réserve, ce n'est pas le bon moment pour faire de la publicité sur les cours. Nous devons ressentir l'entourage et nous sentir unis les uns avec les autres. Il est impossible de mener une vie de routine en ce moment, et notre objectif actuel est de nous unir et d'atteindre un état où .(תהלים קז, ו) *"וַיַּצְאֻנּוּ אֶל הָבָרֶךָ לְמַצְקֹותָהֶם יָצִילָם" Ils crièrent à l'Éternel dans leur détresse, et Il les délivra de leurs angoisses".*

En 1938, suite à une dénonciation au tsar de Russie, Rabbi Yisrael de Roujine a été emprisonné, pendant deux ans. Pendant cette période, Rabbi Meir de Prémichlan s'est beaucoup soucié de lui, il ne s'est pas assis du tout sur une chaise, et même sur son lit, il faisait très attention de ne s'assoir que sur le bord du lit. Tout cela était dû à son sentiment et à sa participation à la douleur qui le traversait.

Si tel est le cas, nous comprenons l'état de souffrance dans cette période et l'importance de ce sentiment dans l'union intérieure du peuple d'Israël.

Mais il y a ici un autre aspect important. Si cette émotion cause du tort à une personne et provoque la tristesse, les nerfs, le stress, les soucis, l'anxiété, des

craines, ou d'autres symptômes de ce genre, il faut faire très attention.

Nous allons expliquer cela par un exemple. Selon la Halakha, il nous est interdit d'écouter de la musique aujourd'hui. 'Hazal ont décrété cette interdiction après la destruction du Temple.

Cependant, de nos jours, nous ne sommes pas stricts, et nous écoutons de la musique. La raison en est que les décisionnaires rabbiniques de notre époque ont estimé qu'en ce qui concerne les problèmes de santé psychique, nous avons l'obligation de faire Ichtadlout, en vertu du principe *"וְנִשְׁמַרְתֶּם מִאָדָם לְנֶפֶשׁ תַּכְלִים"* "Et vous prendrez soigneusement soin de votre nefech". Et en raison du déclin de la génération et de la fragilité du nefech, ils ont autorisé l'écoute de la musique.

Hachem m'a accordé le mérite de servir le grand Tsadik , le gaon Rabbi Meir Brandsdorfer zatsal. Une fois, alors que nous étions en route, j'ai allumé une chanson. Immédiatement, il m'a demandé : qui t'a autorisé d'écouter de la musique ? Selon la Halakha, c'est interdit, est-ce que tu te trouves dans un état psychique tellement difficile ?

Si l'on craint des problèmes de santé psychique, on autorise même aux personnes en deuil d'écouter de la musique. Notre génération est très faible, et de nombreuses personnes sont tristes. C'est pourquoi on autorise l'écoute de la musique et on n'insiste pas sur le décret de 'Hazal à ce sujet.

C'est la même chose pour la sensation de souffrance en cette période.

Si quelqu'un ressent que la détresse peut causer trop de préjudice, il est obligé de trouver des moyens de se soulager. Dans de tels cas, il peut vaquer à d'autres occupations pour détourner son esprit de la situation difficile. Cela ne signifie pas qu'il ignore la souffrance du peuple d'Israël, mais il s'agit de s'assurer qu'il prend soin de sa propre santé mentale tout comme un malade qui a besoin d'un médicament, et qui est obligé de se soucier de lui.

L'homme doit faire très attention de ne pas dépasser les limites ni même de s'en approcher. Souvent, c'est surtout le yetser hara qui cherche à faire trébucher la personne et à la plonger dans la mara ch' hora (dépression) pour porter atteinte à sa avodat Hachem.

Même au sein de la famille, il est recommandé de permettre aux enfants de jouer et, de temps en temps, de sortir en promenade, dans la mesure du possible compte tenu des circonstances. Cela peut aider à distraire leur esprit, de sorte que la situation difficile n'ait pas un impact trop négatif sur leur Nefesh et ne les fasse pas sombrer.

Cette situation a été aussi observée lors de l'épidémie du Corona où de nombreuses personnes sont restées à la maison pendant de longues périodes.

5 Un Avreh qui assistait au cours sur l'épanouissement et

le rétrécissement du Nefesh m'a raconté, comment il a ressenti une accumulation de sentiments négatifs dans son Nefesh après une longue période de confinement. Ceci est difficile à expliquer par écrit, mais il a senti que quelque chose de négatif se passait dans son nefesh.

Cette personne qui savait identifier son problème savait également quoi faire. Il a mangé quelque chose de sucré, puis a écouté de la musique joyeuse qu'il aimait et il a cherché un endroit où sortir rapidement pour s'aérer. Ces actions l'ont aidée à se protéger et à rétablir l'équilibre émotionnel.

Les personnes qui ne sont pas conscientes de ce phénomène peuvent rapidement sombrer. Lorsque le Nefesh de l'individu se rétrécit, se contracte, il atteint un stade où le corps sécrète une substance qui provient de la vésicule biliaire. C'est ce qui amène l'homme à un état appelé mara chhrora "amertume noire", et cet état est **très dangereux**. Le Rambam écrit que lorsque cette substance atteint le cerveau, elle provoque la formation de peurs et de craintes chez l'individu. Il est également mentionné dans les richonims que lorsque cette substance atteint d'autres organes du corps, elle peut provoquer des maladies très graves.

Par conséquent, il est essentiel pour une personne de reconnaître ses limites. Bien que l'on ne puisse pas totalement détourner son esprit et retourner à la vie quotidienne, car le Juif porte toujours le fardeau de son peuple, et dans son intériorité il ressent toujours le peuple d'Israël, mais, il doit savoir jusqu'où il peut se permettre de s'impliquer dans la face extérieure, afin de ne pas sombrer dans la tristesse. De plus, il doit veiller à ne pas céder aux conseils de son yetser hara, qui tente de l'empêcher de fonctionner correctement.

À chaque fois qu'un homme ressent chez lui ou chez ses enfants qu'il y a un début de contraction du Nefesh, il est obligé d'adopter une attitude contraire immédiate. Cela ne signifie pas qu'il se décharge complètement et cherche un échappatoire, et cela ne signifie pas non plus qu'il ne participe pas à la souffrance du peuple d'Israël.

Mais tout comme il souhaite que le peuple d'Israël se porte bien, il doit également veiller à son propre bien-être. "ונשמרתם מאיד לנטפשותיכם".

Parachat Vayera

D'après l'Admour de Koidinov shlita

וַיַּרְא אַלְיֹו יְהוָה בְּאַלְגִּי מִמְּרָא וְהוּא יֵשֶׁב פָּתַח הַאֲלֵל כַּחֲם הַיּוֹם. (בראשית : יח, א)

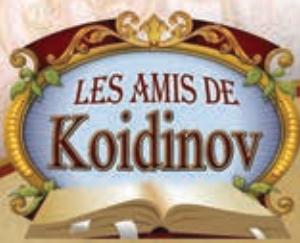
Hachem lui apparut (Avraham) dans les plaines de Mamré alors qu'il était assis à la porte de la tente par une chaleur torride.

Lorsqu'un juif a le mérite d'étudier la Torah, de l'accomplir et de se sanctifier, **il ne devra pas se féliciter de ses nouvelles perceptions spirituelles**, mais plutôt ressentir comme s'il n'avait pas encore franchi les portes de la sainteté, comme les sages disent : « *celui qui s'enorgueillit repousse la présence divine* » ; et par conséquent, s'il tire de l'orgueil à servir Hachem, il perd l'occasion de se sanctifier par la Torah et les mitzvot.

C'est pourquoi, lorsqu'Hakadoch Baroukh Hou ordonna à notre patriarche Avraham de se circoncire, il lui dit : « *marche devant Moi, et sois parfait* », car Avraham avinou, de par la grande valeur de la mitzvah de milah, craignait de s'enorgueillir et de perdre la sainteté de la mitzvah.

C'est pourquoi Hakadoch Baroukh Hou lui dit : « *sois parfait* », comme les sages disent dans la guemara : « *celui qui s'enorgueillit porte sur lui un défaut* » ; Hakadoch Baroukh Hou lui promit que même s'il accomplit cette grande mitzvah, il resterait parfait, c'est-à-dire sans orgueil ni défaut.

Ainsi est l'explication de notre verset : « *Hachem lui apparut dans les plaines de Mamré alors qu'il était assis à la porte de la tente...* », car ce jour était le troisième jour de la milah, et il eut le mérite qu'Hakadoch Baroukh Hou en personne vint lui rendre visite, parce qu'il s'était sanctifié par la circoncision, et c'est à ce sujet que le verset nous dit que même lorsqu'il acquit cette perception divine, **il n'en retira aucune gloire mais au contraire resta assis “à la porte de la tente”**, car il ne pensait pas avoir eu le mérite d'avoir franchi les portes de la kédoucha.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Autour de la table de Shabbat, n° 512 Vayera



Ces paroles de Thora seront lues Léylouï Nichmat de mon père Yacov Leib Ben Avraham Natté Zal
Nichmato Tsror BéTsrorr Hahaim

Tihie

(Niftar le 21 MarHechvan/ mercredi prochain Paris-Nathanya)

Lorsque Bibi mettra des chars autour des Yéchivots pour qu'ils n'interrompent pas leurs études...

Notre Paracha traite dans ses débuts de l'arrivée des anges qui viennent prévenir Avraham de l'imminence de la destruction de Sodome, puis de la naissance d'Itshaq et enfin du récit de sa ligature (Akéda). Le passage de la Akéda (Ch 22.1) commence par : "Et ce fut après ces événements Hachem mit Avraham à l'épreuve etc..." (en demandant à Avraham de prendre son fils pour l'offrir en holocauste). Le Targoum Yonathan (sur place) apporte un éclaircissement sur l'expression "**après ces événements**". Il explique qu'au départ il existait une controverse entre Ytshaq et Ychmael (ce sont les deux fils d'Avraham, l'un a pour mère Sara Iménou tandis que le second c'est Hagar l'égyptienne). Durant ce débat Ychmael réclame le droit d'aînesse car c'est le premier de la maison d'Avraham, nous le savons, Sarah était stérile et demanda à Hagar de donner une descendance à Avraham. Ytshaq lui répond qu'il n'est pas l'ainé puisqu'il est fils d'une servante, **dans le judaïsme si -au grand jamais- l'homme se marie avec une non juive l'enfant perd son affiliation paternelle.** Ychmael continue et rajoute qu'il est le plus méritant des deux fils car il a été circoncit à l'âge de 13 ans tandis qu'Ytshaq a été circoncit à 8 jours (il n'avait pas d'autre choix que d'accepter). Itshaq répond : "J'ai aujourd'hui 37 ans, si Hachem me demandait de lui offrir tous mes membres je ne Lui refuserais pas !". Le midrash conclut qu'au même moment les Cieux ont reçus les paroles d'Itshaq et Hachem dit alors à Avraham : "**prend ton fils, ton unique, que tu aimes et amène le, vers la montagne sainte etc.**" C'est la raison pour laquelle notre passage de l'Aquéda commence par "**Après ces événements** (la discussion entre Ytshaq et Ychmael)... Hachem mis à l'épreuve Avraham". Ce passage est intéressant sur plusieurs points.

1- c'est de voir que Ychmaël revendiquait le droit d'aînesse pour être le seul héritier d'Avraham (aussi bien matériel que spirituel) alors qu'il n'était pas connu pour être un grand religieux...

2- les deux hommes ont débattu à savoir lequel d'entre eux a fait preuve d'un plus grand esprit de sacrifice pour accomplir la Brith Mila. Ychmaël a revendiqué avoir un très haut niveau spirituel car il avait accepté de faire la Mila à 13 ans alors que la douleur est grande et à pareil âge, il avait les possibilités de refuser l'ordre paternel.

Nous voyons aussi de ce court passage quelque chose qui nous est presque inconnu : **l'esprit de sacrifice.** De nos jours, la Thora est facile à appliquer. Nous avons des cours sur le net. (On peut surfer d'un Rav à un autre, prendre les Psaquims (les décisions de Halakha) d'ici de là... n'est-ce pas?), l'épicerie Cacher au coin de la rue etc. Or il faut savoir

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

que nos Saints Patriarches ont fait tout ce qui était dans leurs capacités pour accomplir la Parole de Hachem.

De plus il nous fait réfléchir sur l'essence du Clall Israël. Notre peuple est marqué par son attachement à Hachem car il est prêt à tout pour faire sa volonté (jusqu'à sa ligature). D'après ce développement on devrait remettre les pendules à l'heure en Terre Sainte où le gouvernement et la Knesset arrêtent et jettent les Bahourés Yéchiva en prison parce qu'ils étudient la Thora à longueur de journée sans servir le drapeau. Or d'après la logique (sus-développée Monsieur Tournesol.) **Bibi, le premier ministre, devrait placer des chars autour des Yéchivots pour que les Bahourims ne se détournent pas de leur étude** car ils sont la force et la raison de la nation. Notre peuple se distingue de tous les autres puisque son Roi c'est Hachem : le Roi du monde, et la Thora nous dicte la voie à suivre. De plus, le public Hiloni n'est pas dupe : il sait pertinemment que toute la validité de la présence juive en terre très orientale il la doit à la Bible puisque c'est écrit noir sur blanc que Hachem a donné cette terre au Clall Israël et pas aux palestiniens de Gaza ni de ceux de Cisjordanie. Donc si les pages 76-140 de la Bible avec les pages dorées or si vous voyez ce que je veux dire qui parlent de l'héritage de la Terre Promise... est acceptée par Bibi et par tous les dirigeants qui l'ont précédé depuis David Ben Gourion, et c'est sûr que le Président Trump est entièrement d'accord avec nos écrits, alors toutes les autres pages (de la Bible) sont bonnes et justes (car il n'y a pas deux poids deux mesures) ! Cqfd.

La Michna dans les Avots (Ch 5.3) enseigne qu'Avraham a eu dix grandes épreuves dans sa vie. Depuis l'époque reculée de la fournaise ardente lorsque le Roi Nimrod jeta Avraham dans le feu jusqu'à la Aquédat Ytshaq. Cette dernière épreuve est particulièrement éprouvante pour lui puisque Avraham a développé tout son service sous le biais de la générosité et de l'altruisme. Mais comme c'est Hachem qui l'ordonne (*et non le Bagats de Jérusalem*) alors Avraham va d'un pas rapide avec son fils pour l'offrir en sacrifice. Or vous savez : Hachem (est un Dieu Bon et encore bien plus Miséricordieux que toutes les associations d'aides qui peuvent exister dans les pages bleues du bottin téléphonique de Bné Braq, et je peux vous assurer qu'il y en a un paquet en tout genre depuis les prêts de landaus jusqu'au GPS en passant par les repas pour les malades...) et au final Il lui dit qu'il a vu qu'il était plein de crainte du Ciel donc qu'il n'a pas besoin de sacrifier son fils.

Le Ramban (Ch22.1 "VéHaéloquim Nissa") donne une profonde explication sur la raison des épreuves. Nous l'avons appris ces dernières semaines, les tuiles de la vie viennent d'une manière générale laver la personne de toutes ses fautes

antérieures. En effet pour arriver (après 120 ans) au Gan Eden il faut élaguer toutes les bêvues commises au cours de notre vie trépidante. De cette manière (avec les tuiles... Lo Alénou) nous aurons la certitude de recevoir un bon et beau morceau de Paradis avec tous les autres Tsadiquims de la génération. C'est justement la raison de nos difficultés. Seulement il existe des hommes d'exception qui ont aussi des problèmes à résoudre dans leur vie à l'image d'Avraham Avinou. Pour comprendre ce mystère il explique que ces épreuves existent car **le Tsadiq a de grandes forces enfouies en lui** (d'altruisme, de bonté, d'endurance etc.) et **Hachem veut les faire apparaître à l'extérieur de lui afin de lui donner un salaire adéquate pour son travail** (lui donner plus de mérites). Si ces forces restaient camouflées jusqu'à 120 ans alors c'est vrai que notre homme a hérité d'une grande âme, mais ce n'est pas ce qu'attend Hachem de nous (de tout garder au fond du cœur).

Le Midrash enseigne sur les premiers jours de la genèse (Ch 2.4) : "Voici les engendrements des cieux et de la terre BeHiBaRaM (lorsqu'ils ont été créés) etc". Et les Sages (Midrash rapporté dans le Baal Hatourim) enseignent que HibaRam peut se dire ABRaHaM. C'est-à-dire que depuis la création du monde il existait la "forme" spirituelle d'Avraham (on va dire son âme). Le Rav Guédaliah Sherrer (dans son livre "Or Guédaliahou") enseigne que toute la vie d'Avraham c'était de surmonter ses épreuves pour qu'il ressemble à son image au début de la création. Et au final son niveau de réalisation d'en bas ressembla à ce qu'il y avait en haut, il avait réussi son challenge : MAGNIFIQUE !

Pareillement pour nous, si c'est possible de dire. Les Safarims Haquedochims écrivent qu'avant que notre âme descende dans notre monde on lui montre son Gan Eden et toutes ses épreuves jusqu'à 120 ans. On lui demande est-ce que tu acceptes ta vie ? Et l'âme répond "OUI", parce qu'elle a vu son salaire. Après elle descend faire son grand voyage... **Cette semaine nous avons appris ce qu'apporte les épreuves et surtout de comprendre que ce n'est pas fortuit. Donc il faudra nous armer d'une grande dose d'Emouna en Boré Olam pour savoir que tout est agencé dans nos vies d'une manière méthodique, pour notre plus grand bien. A bien cogiter...**

Le Sippour

Quand les Guigoulins font la paix dans les ménages.

Comment surmonter les épreuves de la vie de couple et accéder à la paix dans les ménages ?

Notre histoire véritable nous ramènera près de 400 années en arrière dans la ville des Kabbalistes **Safed**. Il s'agit d'un homme qui avait beaucoup de déboires avec sa femme et qui est venu prendre conseil auprès du grand maître le **Ari Zal**. Le Ari a développé énormément l'étude de la partie ésotérique de la Thora. De plus son niveau de sainteté était tel qu'il connaissait les secrets des âmes et de leur Guiguoulim.

(*Et pour ceux qui ont encore certaines réticences sur le sujet, il faut savoir que le Gaon Rabi Akiva Eiger dans un de ses commentaires sur le Choul'han Arou'h (125) a écrit qu'on ne peut pas aller contre les enseignements du Ari car il a le niveau de prophète*). Donc notre homme vient voir

le maître pour savoir s'il pouvait donner le Guet à son épouse. Le saint homme écouta les doléances de notre pauvre mari et lui dit : «Je vais te dévoiler quelque chose que tu n'as jamais entendu! C'est que dans ton Guigoul précédent (l'âme d'une même personne peut revenir plusieurs fois sur terre afin de parfaire son travail qui n'a pas été fini dans les vies précédentes) ta position était l'inverse d'aujourd'hui. A

l'époque **tu étais marié et tu faisais du mal à ton épouse à longueur de journée.**

Lorsque tu es monté au ciel le Beth Din n'a pas pu t'octroyer de récompenses pour tout le bien fait par ailleurs dans ta vie. Le résultat du jugement fut que tu devais redescendre sur terre pour réparer le mal fait. Mais cette fois sous forme contraire. Dans ton passage tu devais épouser une femme qui te ferait beaucoup de misères et subir tous les maux en **réparation de tout ce que tu as fait dans ton passé**. Donc un conseil, pour réussir ton nouveau passage, cette fois accepte toutes tes épreuves par AMOUR, C'est TON SALUT». Les paroles du Rav firent GRAND effet sur notre homme de Safed. Il rentra à la maison et sa vision de son mariage changea du tout au tout. Au lieu de se chamailler tout le long de la journée, de crier, de se mettre en colère, rouspéter etc... D'un seul coup notre homme eu un visage paisible et avenant devant toutes les sautes d'humeur de sa femme. A chaque invective c'était une réponse du genre « **Oui ma chérie, bien-sûr, et comment que tu as raison!!** » (Des paroles qui font fondre les plus grands Iceberg de l'Antarctique. On vous propose de les utiliser sans modération au sein du foyer). La raison de ce changement comportemental (à 180°) était dû au fait qu'il savait que les cris de sa femme contribuaient à ce qu'il **gagne son Olam Aba/monde futur**. Sa femme qui n'était pas bête demanda la signification de ce retournement de situation. L'homme lui expliqua sa visite au Ari Zal et le fait qu'elle était sa réparation pour ses fautes antérieures. Son épouse lui dit : «**Tu crois vraiment que je vais t'aider à avoir son Olam Aba?!**» (En version originale «Ichttagata»/es-tu devenu fou?). Tu te trompes bien! Dorénavant je serai une vraie perle pour toi et je ferai toutes tes volontés. Le principal c'est que tu n'aies pas accès au monde à venir cette fois notre homme était bien désarçonné, il ne s'attendait pas à une pareille réponse de son épouse. Il partit reprendre conseil auprès du Ari Zal. Cette fois il exprimera ses craintes de perdre son monde à venir du fait que sa femme soit soudainement bonne avec lui : du jamais vu! Le Rav répondit «Tu n'as rien à craindre des cieux on a déjà vu toute ta peine et surtout la manière dont tu as reçu ta punition (ton épreuve avec ta femme) avec AMOUR. Et dorénavant tu as fini ton épreuve : ton "Kénegdo"/ta femme qui est contre toi! A partir de maintenant s'ouvre une nouvelle ère pour toi c'est le "Ezer"/ ta femme deviendra ton aide. Finies les invectives, car tes fautes ont été expiées à partir du moment où tu as reçu toute ton épreuve par AMOUR du ciel. Fin de l'anecdote véritable. Ce sera pour nous une clef de compréhension des choses de la vie qui nous paraissent obscures. Les Guigoulins existent et SURTOUT : recevoir les épreuves par Amour, c'est une ouverture formidable pour surmonter les petits tracas de la vie... ! .

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut.

David Gold

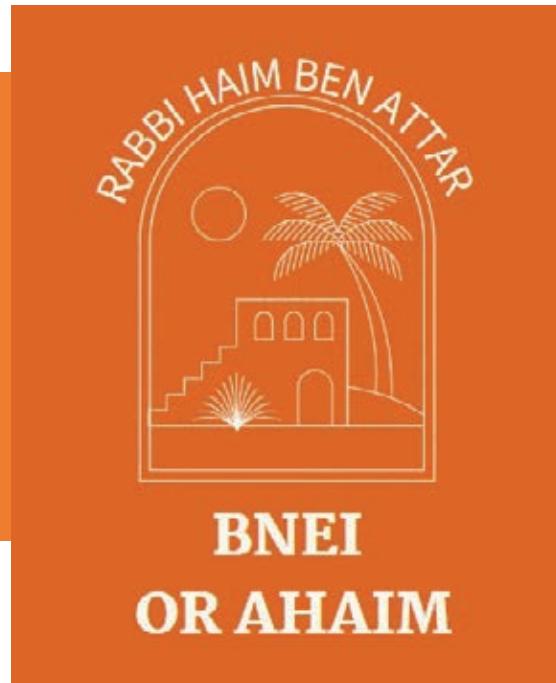
Tél : 00972 55 677 87 47

Email : dbgo36@gmail.com

Une grande Brakha à Daniel Albala et à son épouse (Villeurbanne) à l'occasion du mariage de leur fils Gabriel Néro Yaïr avec la petite fille du Rav Yéhesquel Landau Chlita de Bné Brak, Mazel Tov, Mazel Tov !

Une Bénédiction à Eliahou (Guy) Maarek et à son épouse (Elad) pour la Parnassah et les Zivouguims des enfants.

Une Brakha à Yacov Melki et son épouse (Elad) pour la Parnassa et le Na'hat des enfants.



Avraham voyage pour arriver à Gérar, où le roi philistein, Aviméleh s'empare de Sarah qui s'est une nouvelle fois présentée comme la sœur d'Avraham. Dans un rêve, Dieu apprend à Aviméleh qu'il mourra s'il ne rend pas cette femme à son mari. Aviméleh rend Sarah à Avraham. Sarah donne naissance à un fils qui est nommé Itshak (ce qui signifie " Il rira").

Sur l'épisode d'Aviméleh, la torah nous dit :

« Avraham intercéda auprès de Dieu, qui guérit Aviméleh, sa femme et ses servantes, de sorte qu'elles purent enfanter.

Car Dieu avait fermé toute matrice dans la maison d'Aviméleh, à cause de Sarag, épouse d'Avraham.

Or, l'Éternel s'était souvenu de Sarah, comme il l'avait dit et il fit à Sarah ainsi qu'il l'avait annoncé »

Aussi, nous voyons qu'immédiatement après qu'Avraham ai prié pour la guérison d'Aviméleh, sa femme et ses servantes (en effet, les femmes d'Aviméleh, suite à l'épisode avec Sarah, n'arrivaient plus à tomber enceinte. Suite à la prière d'Avraham, la maison d'Aviméleh se remplit d'enfants) et Sarah va tomber enceinte. Les versets de la torah se suivent, comme s'il y avait un lien.

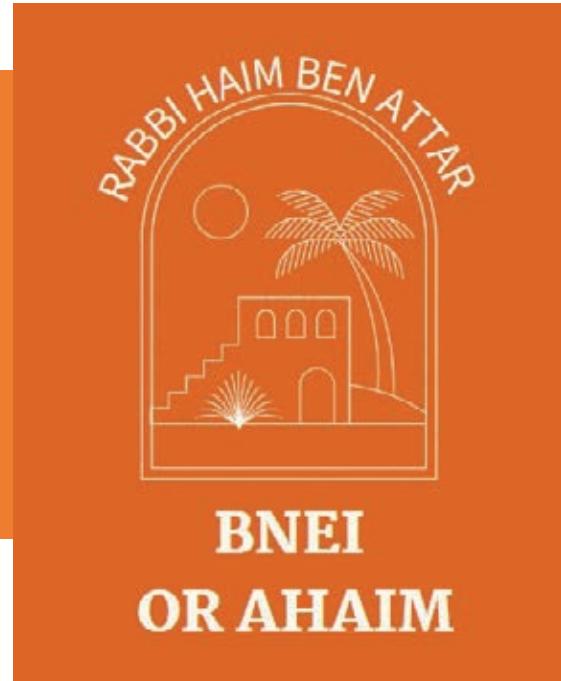
Hazal nous enseigne qu'effectivement nous apprenons de là le principe enseigné dans le talmud baba kama:

אמר ליה רبا לרבה בר מרי : מנא הא מילתא דאמור רבנן : **'כל המבקש רחמים על חבירו, והוא צריך לאותו דבר - הוא ענה תחיליה'**? אמר ליה : דכתיב (איוב מב,ג) וה' שב את שבות איוב בהתפללו بعد רעהו [ויסף ה' את כל אשר לאיוב למשנה]. אמר ליה : את אמרת מהתם, ואני אמינה מהיכא : (בראשית כ,יד) **ויתפלל אברהם אל האללים וירפא אלהים את אבימלך ואת אשתו ואמהותיו**

En somme, pour illustrer, si par exemple Réouven veut se marier mais que son ami Shimon cherche lui aussi à se marier, si Réouven prie d'abord pour qu'Hashem envoie d'abord un zivoug rapide à Shimon alors hashem répondra d'abord à Réouven en lui envoyant son zivoug.

Là aussi, Avraham souhaitait lui aussi une descendance. En priant pour Aviméleh en premier, Hashem va de suite ouvrir la matrice de Sarah..

Le Or Ahaim répond d'une autre façon. Il explique un fondement exceptionnel et je vous cite les mots du Or Ahaim (il faudrait en faire une pancarte géante...):



"כִּי כָּשֵׁרְצָה הַלְּהֹטֵיב יִזְמֹן הַמְצֻוָּה שֶׁסְּגָולָתָה הִיא הַטוֹּבָה הַמְבוֹקֶשֶׁת"

"Quand hashem souhaite faire du bien (à une personne), hashem va présenter à cet homme une mitsva dont l'essence va déclencher la délivrance de cette homme"

Introduction; Hashem n'est que bonté. Seulement dans certains cas, les anges accusateurs demandent et exigent des souffrances ou des punitions (voir notamment le feuillet Or Ahaim sur Noah)

Pour illustrer les propos du Or Ahaim.

Une femme souhaite avoir un enfant. Pour X raison, la middat hadin demande à Hashem de ne pas envoyer d'enfants à cette femme. Hashem va alors dire aux anges accusateurs : "laissez-moi une chance de tester cette personne, je vais lui présenter une mitsva (qui est en lien avec l'attente de cette femme), si elle prend cette "mitsva", je réalisera sa demande"

Alors hashem va envoyer à cette femme une mitsva, par exemple, un appel aux dons pour une famille qui est dans le besoin et dont les enfants n'ont pas de quoi manger. Cette mitsva est en lien direct avec les enfants. Si cette femme ouvre son cœur et donne de la tsédaka à ce moment précis, alors Hashem va lui accorder un enfant"

Hashem souhaitait faire du bien à Avraham, il va alors lui offrir une « opportunité » qui va déclencher la délivrance : Sarah tombera enceinte immédiatement après.

Quel moussar extraordinaire, hashem nous tend souvent des « perches », ce sont spécifiquement des mitsvot qui sont censées nous aider directement. Parnassa, enfants, hinouhk, combien de souffrances peuvent être annulés par une main tendue, un hessed, une écoute...quel moussar exceptionnel rapporté par le Or Ahaim (voir notamment le Zohar rapporté sur le Hok Lé Israel, jour 4 qui rapporte et détaille ce principe). Il ne s'agit pas uniquement de faire une mitsva. Cette mitsva est la clé de ta propre délivrance !

Shabbat Shalom